

John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

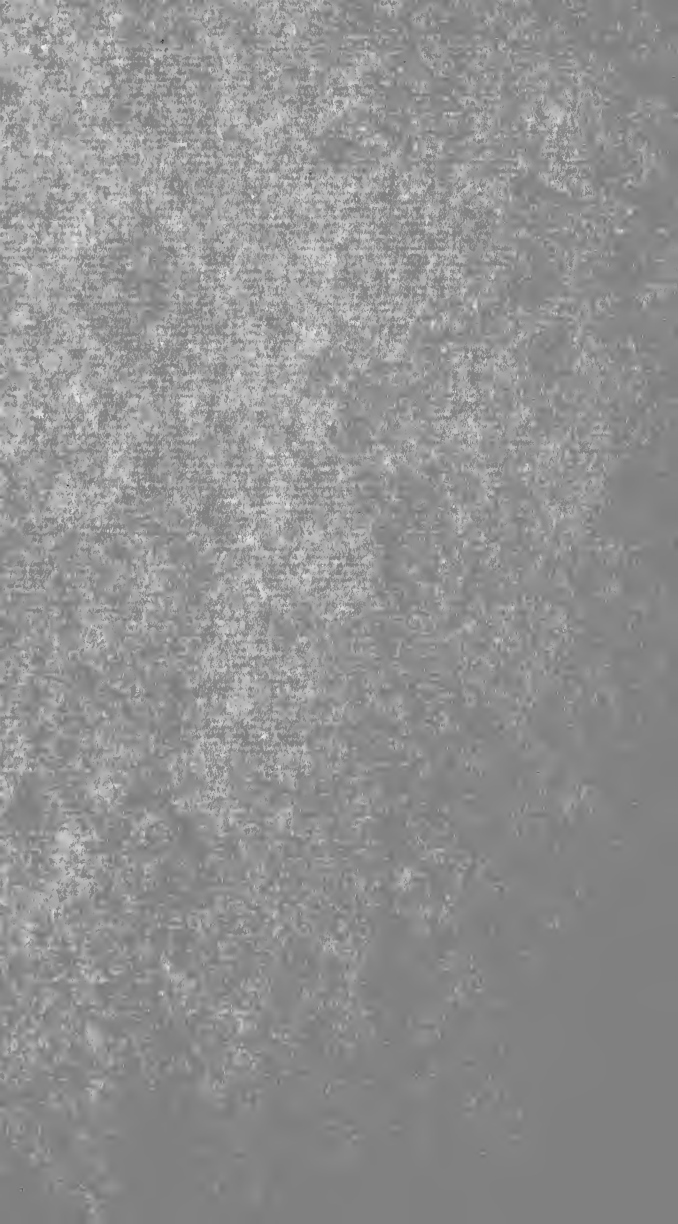


SHELF N^o

ADAMS

223.4

Vol. 1.



HISTOIRE
DE LA
CONFÉDÉRATION
HELVETIQUE.

PAR MONSIEUR

ALEXANDRE - LOUIS DE WATTEVILLE ,
du Conseil Souverain de la République de
BERNE & Ballif de la Comté
de Nidau.

EDITION NOUVELLE,
Avec la Continuation jusques en 1533.
TOME PREMIER.



Se vend à BERNE,

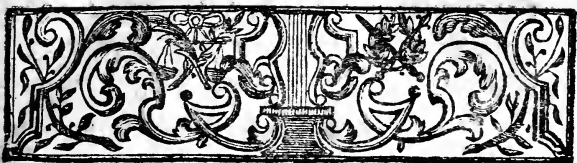
Chez GOTTSCHALL & Compagnie. 1757.

ADAMS 223.4

N. 1

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

L'Illustre Auteur de cette Histoire ayant trouvé le tems de reprendre son travail, malgré ses Occupations continuelles toutes consacrées au bien public. On en donne ici le morceau curieux, qu'il a achevé & qui contient en particulier l'Histoire impartiale de la Reformation de la Suisse, & les événemens mémorables de la Confédération Helvetique poussés jusqu'en 1533. On espère avec raison, que le public fera aussi content de la Continuation de l'Histoire Helvetique, qu'il a été de l'Ouvrage même.



HISTOIRE DE LA CONFÉDÉRATION HELVETIQUE.

LIVRE PREMIER.



A REPUBLIQUE DES SUIS- *Introduc-*
 ses n'a pas pour fondateurs *tion.*
 de ces hommes , qui éterni-
 sent leur nom par des
 entreprises de grand éclat , souvent vicieuses dans leurs principes, mais qu'un succès brillant fait admirer de la postérité. Trois Particuliers presque inconnus hors du lieu de leur naissance en ont jetté les fondemens ; ou pour mieux
 A s'expliquer

s'expliquer ont rendu à leur patrie sa première liberté. Cette Entreprise établie sur l'équité & la justice a été exécutée sans violence & sans effusion de sang : seul exemple connu dans l'histoire d'une pareille révolution , qui n'ait pas été accompagnée de meurtres & de désordres. L'Union de trois hommes animés du même esprit de liberté a communiqué cet esprit à leurs Compatriotes ; il s'est perpétué chez leurs descendans : c'est aujourd'hui celui de la Nation entière.

*PLAN
de l'Ou-
vrage.*

Je me propose d'écrire l'Histoire de cette Révolution. Voici le Plan de mon Ouvrage : Je donnerai premièrement une idée de la patrie des trois fondateurs ; je parcourerai l'histoire des Helvétiques en général , pour faire connoître l'état de ces peuples sous les différens Gouvernemens , auxquels ils furent successivement assujettis ; je reviendrai aux trois Cantons d'URI , de SCHWEITZ & d'UNDERWALDEN , pour démontrer leur état de liberté avant

vant les entreprises de l'Empereur Albert ; je rapporterai de quelle manière ils formèrent leur première Alliance , & comment successivement leurs Voisins entrèrent dans cette Association, si célèbre aujourd'hui sous le nom de CORPS HELVETIQUE.

Les trois Particuliers , dont j'ai déjà parlé , sont WALTHER FURST d'Uri, WERNER DE STAUFFACH de Schweitz, & ARNOLD DU MELCHTHAL d'Underwalden. Ces trois Païs ou Cantons URI, SCHWEITZ & UNDERWALDEN sont situés presque au milieu de l'Helvetie , & ont au Nord les Cantons de Lucerne , de Zug , de Zurich & le Gaster ; vers l'Orient Glaris & les Lignes Grises ; au-Midi le Canton de Berne & les Baliaiges d'Italie ; vers l'Occident les Cantons de Berne & de Lucerne.

Nos Chroniques ont ramassé bien des fables sur l'origine de la Nation Helvétique entière , & de ces trois Cantons en particulier. Nôtre siècle plus éclairé, qui n'admet aucun système destitué de

Situation des 3. Cantons.

Origine de la Nation Helvétique,

preuves solides , a rejeté toutes ces traditions.

Les Helvetiens descendoient des Gaulois. (1.) Ils furent vaincus par Jules-Cesar (a), & obéirent aux Empereurs Romains ; ils passèrent ensuite sous la
a. c. 407. domination des Bourguignons & des
Etat de l'Helvetie sous les ALLEMANDS (b.) (2.) comme les Gaulois sous celle des Francs. Clovis, Roi de France, s'empara de la partie que les Allemands avoient occupée. Childebert, Clotaire & Thierry ses fils, après avoir soumis les Bourguignons, devinrent les maîtres de l'Helvetie entière.
496. Theodobert, fils de Thierry, lui succéda, & à celui-ci Theodobalde (c).

Ce

(1.) On peut lire là-dessus les savants *Mémoires de M. de BOCHAT*, principalement son premier & son second *Mémoire*.

(a) Cesar B. g. c. 20. suiv.

(b) Hieronymi Epist. 2.

(2.) On peut conjecturer que les Allemands s'emparèrent de tout le pays, où la Langue Allemande est aujourd'hui en usage.

(c) Sigebert: Gemblac: ad añ. 537.

Ce Prince étant mort sans enfans , le 555.
 Roi Clotaire son grand oncle recueillit
 sa succession (a) : après sa mort l'Helvetie
 fut de nouveau divisée ; la partie méridi- 562.
 onale tomba en partage à Gontran ;
 la septentrionale à Sigebert Roi d'Au-
 strasie : elle fut réunie après la mort de 593.
 Gontran en la personne de Childebert
 (b) & séparée de nouveau sous le règne
 de ses deux fils. Thierry II. eut la Bour- 596.
 gogne , & Theodobert II. l'Austrasie.
 C'est sous le règne de Thierry que les
 Historiens commencent à faire mention
 des MAIRES DU PALAIS.

Wandelmar avoit sous ce nom le
 Gouvernement de la Bourgogne trans-
 jurane ; Protadius lui succéda , & ce-
 lui-ci, après que Clotaire II. se fut ren- 613.
 du maître de tout l'Empire des Francs,
 eut pour successeur Erpo , qui fut assas-
 siné par Alethée (c). Ce Seigneur tenta
 de

(a) *Id. ad* 556.

(b) *Id. ad* 597.

(c) *Fredегarii Chr. c. 27. 43. Aimon.
 L. 3. c. 92. Gest. Reg. Franc. c. 38.*

de détrôner Clotaire ; mais après avoir reçu le juste châtiment de ses crimes , Clotaire mit en sa place Arnobert (a.) Quelques années après le Roi abolit cette Charge à la requisiion des Etats de Bourgogne & les gouverna immédiatement jusqu'à sa mort (b).

Dagobert son fils & son successeur , laissa reprendre à ses Maires du Palais une autorité qui absorba bien-tôt la puissance Royale. Pepin qui jouïssoit de cette dignité sous Dagobert , la conserva sous Sigebert II. auquel l'Austrasie étoit échuë. Grimoald fils de Pepin lui succeda. Ego devint Maire du Palais de Clovis II. Roi de Bourgogne & de Neustrie ; Archambaud le suivit dans cet Emploi. La Bourgogne avoit un Gouverneur particulier qui se nommoit Flaochat. Un riche Helvetien nommé Vilibald se souleva contre lui & périt dans

(a) *Fredeg. c. 44. Aim. l. 4. c. 6.*

(b) *Id. Fredeg. c. 54. Aim. l. 4. c. 15.*

dans cette guerre (a). Les Maires du Palais continuèrent à régner & à se faire la guerre pour le Gouvernement.

Enfin, PEPIN HERISTEL l'obtint seul 690.
sous Thierry III. Il le transmit à son fils 716.
CHARLES MARTEL : après la mort de 741.
ce Prince , ses fils partagèrent l'autorité
entre eux (b.)

PEPIN crut, qu'il lui seroit plus avan-
tageux de gouverner sous le fantôme
d'un Roi ; Il fit proclamer Childeric III.
dans la Neustrie , la Bourgogne , &
la Provence. Carloman resta seul maître
de l'Austrasie , sous le nom cepen-
dant de Major-dôme (c) ; mais s'étant
voüé à la vie religieuse , Pepin qui y 750.
avoit

(a) *Fredeg. c. 38. sq. & c. 89. Aimon l. 4. c. 39. conf. Valesii Francia l. 20. p. 171.*

(b) *Regino h. a.*

(c) Comme le prouve le Diplôme d'une donation de l'an 744. faite dans la Thurgauvie : Año III. Carolomaño Majorem Domo. Voyez chez Hergot. *Geneal. Habsburg. T. 3. l. 1.*

avoit condamné le Roi Childeric , resta
seul maître de toute la Monarchie Fran-
çoise , il fut proclamé Roi à Soissons ,
& mourut 18 ans après. Charlemagne

768. & Carlomañ ses fils lui succédèrent. (a.)

771. CHARLEMAGNE devint bien-tôt le
maître de toute la Monarchie Françoise
par la mort de Carlomañ son frère.

800. Il fut couronné Empereur d'Occident
par Leon III. (b).

LOUIS

(a) *Le Roi Pepin doit avoir bâti dans l'Helvetie un Château , qui se nomme Pipp , à deux lieues au-dessous de Soleure , & qui a donné le nom à la Comté de Pipp , Comitatus Pipienfis , qui comprenoit le territoire qui se trouve entre le Jurat & la rivière de l'Aar. Ce même district a porté ensuite le nom de Comitatus Bargensis. Le Roi Carlomañ son fils confirma en 773. la donation que Pepin avoit faite au Couvent de Grandval de plusieurs terres fiscales. La Reine Berthrade , femme de Pepin , doit avoir fait des donations considérables aux Eglises de Soleure & de Constance.*

(b) *Sigebert Gembl. h. a. Regino , h. a. Mar. scotus , h. a.*

LIVRE PREMIER. 9

LOUIS LE DEBONNAIRE (*) son 814.
fils lui succéda. (a) Ses enfans le dé-
pouillèrent de son vivant, & ne purent
après sa mort s'accorder sur le partage 840.
de sa succession qu'après une sanglante
guerre. L'Helvetie méridionale (†) de-
vint enfin le lot de LOTHAIRE, & la
septentrionale de LOUIS LE GERMANI-
QUE. (b)

L'Empereur

(a) Sigebert Gembl. h. a.

(b) Regino ad an. 842.

(*) Louis le Débonnaire la première
année de son règne donna au Chapitre de
Lausanne une cellule nommée Balmette dans
le district de la même Ville, & y ajouta peu
de tems après le Maurumont près de Laffera,
814. Voyez Cartul. de Lausanne f. 56.
L'an 819. il confirma les Privilèges que Char-
lemagne avoit accordés au Monastère de
Pfeferz dans la Province Churvalaba dans
la Comté de Coire. Hergot. Geneal. Habsb.
T. 2. p. 20.

(†) Nous avons souvent parlé de la divi-
sion de l'Helvetie en méridionale, qui
a constamment fait partie du Royaume de
Bourgogne, & en septentrionale, qui a
fait partie premièrement du Royaume d'Au-
strasie,

L'Empereur Lothaire laissa trois fils : Charles , qui mourut peu après son père , LOUIS & LOTHAIRE. Ce dernier eut dans les partages , l'Helvetie méridionale ,

strasie, ensuite de celui d'Allemagne, & enfin du Duché d'Allemannie. Il n'est pas possible de marquer au juste quelles étoient les bornes de ces deux parties dans les siècles dont nous venons de parler , parce qu'elles varièrent même encore sous les derniers Rois de Bourgogne ; mais ce qu'il y a de plus probable , c'est que chaque partie étoit renfermée dans les limites des Evêchés de Lausanne & de Constance; puisqu'on fait, qu'à l'établissement des Evêchez on donnoit à conduire aux Evêques les districts tels qu'ils étoient divisez pour la juridiction civile : à ce compte tout ce qui est à l'Orient de l'Aare jusqu'aux montagnes des Grisons devoit faire partie de l'Helvetie septentrionale selon une ancienne délimitation de l'Evêché de Constance de 1155. qui s'étendoit en remontant l'Aare depuis l'endroit où cette rivière se jette dans le Rhin jusqu'au lac de Thun, & en remontant ce lac le long de l'Aare jusqu'à sa source aux frontières de la Rhetie Coirienne à la source de la Reuss, & de-là à Montigel.

ridionale, qu'on commença à appeler
la petite Bourgogne. *Otton de Frising* en
 fait la délimitation en disant, que c'est
 le pays entre le Jurat & le mont Jou. (a)
 Il en donna le Gouvernement à l'Ab-
 bé Hubert; cet Abbé se révolta & fut 866.
 vaincu près d'Orbe par le Comte Con-
 rad, (b) père de Rodolph de *Strätlin-*
gue

tigel. (*) *Voyez Chronique de Constance*
par Merk. p. 150. & Pistor. Tom. 3.
p. 695.

Loüis donna en 853. ses possessions à
Zurich au Couvent des Religieuses de cet-
 te Ville: (*Curtim suam Turegum:*) dans
 le Duché d'Allemanie, dans le Canton de
Thurgau, (*Pago Durgaugensi*) avec le
 petit pays d'Ury, (*Pagellum Uronia.*)
Voyez Herg. pag. 30.

(*) *Montigel* est situé sur la rive Occi-
 dentale du Rhin, presque vis-à-vis de
Montfort.

(a) *Otto Frising. l. 6. c. 2.*

(b) *Id. ib. c. 3. Regino ad h. a.*

gue (†) qui fonda le dernier Roïaume de Bourgogne, comme nous le verrons plus bas. Lothaire mourut fans enfans. Charles le Chauve & Loüis le Germanique partagèrent fes États.

§76. LOUIS LE GERMANIQUE possédoit

§88. l'Helvetie entière : elle échut après sa mort à CHARLES LE GROS, (a) qui mourut sans enfans. Il laissa tous ses Royaumes dans une extrême confusion.

§88. L'Helvetie méridionale conféra la Royauté à R O D O L P H E fils de Conrad, (b) la septentrionale resta fidèle

929. à l'Empereur ARNOLPHE, neveu de Charles le Gros. CONRAD fils du Roi Rodolphe, étendit les limites de son Royaume jusqu'à la Reuss; ce qui étoit en de-là demeura sous l'obéissance des Empereurs

(†) Strätlingue est un Château qui subsiste encore en partie, situé à peu de distance du lac de Thun.

(a) Regino h. a. Mar. Scotus l. 3. § 6. God. Viterb. part. 17.

(b) Regino h. a.

Empereurs. CONRAD DE FRANCONIE établit le premier *Duc d'Allemagne* ; il choisit pour cet emploi *Burkard*, (a) qui étoit Comte de la *Turgovie* (*) & de la *Rhetie*. (†)

Ces

(a) *Herm. contr. ad 919.*

(*) Le premier *Diplome*, qui en fasse mention est de l'an 924. *ap. Hergot. pag. 69.* Il ne portoit encore l'an 921. que la qualité de Comte.

(†) La *Rhetie* comprenoit anciennement dans ses limites une grande étendue de païs, qui est aujourd'hui comprise dans la *Suisse*, & qui fait encore partie de l'Evêché de *Coire*. Voici les limites de cet Evêché : Il déborne l'Evêché de *Constance* à *Montigel* dans le *Rhinthal* ; comprend le *Thurthal*, qui forme aujourd'hui la partie supérieure du *Toggenbourg* ; le *Gaster* : remonte du *Gaster* le long de la *Limmat*, & comprend la partie orientale du Canton de *Glaris* jusqu'aux frontières des *Grisons*, qu'il suit toujours en remontant jusqu'à la *Crispalp*, traverse de-là à *Gestinen* dans le Canton d'*Uri*, & remonte de *Gestinen* à *Urseren* du même Canton jusqu'à la source de la *Reuss*. *Tschudi Descr. des Alpes p. 38.* C'est dans la *Vallée d'Urseren* que la *Reuss* (*Urfa*) prend sa source.

Ducs Ces *Ducs* n'étoient proprement dans
d'Alle- leur origine que les chefs du militaire ,
manie. & les Lieutenans du Prince ; le civil

étoit administré par des *Comtes* : leurs
 Charges n'étoient d'abord qu'à vie ;
 elles devinrent bien-tôt héréditaires.

On comptoit dans l'Helvetie septen-
 trionale les Comtes de *Thurgovie*, d'*Ar-*
govie, de *Rore*, de *Zurich*. Ils se multi-

942. rièrent. Le Duc *Herman* succéda à Bur-
 kard sous l'Empereur Otton I. (*) &

957. à celui-ci *Luidolphe*, qui étoit fils de
 l'Empereur. Luidolphe fut remplacé
 par *Burkard II.* & ce dernier par
Otton fils du Précédent Luidolphe, qui
 gouverna sous Otton II. (†) *Conrad*
 fut

(*) L'an 942. il autorisa une donation
 faite à l'Abbaïe de St Gal , & en 946. les
 privilèges & exemptions , que l'Empereur
Otton I. accorda au Couvent de Nôtre Da-
 me des Hermites. Voyez *Herg.* l. c. p. 73.
 & *Tschudi T. I. p. 92.*

(†) Le Père *Hergot* p. 78. & 87. ra-
 ports

fut après lui Duc d'Allemagne, il mourut l'an 997. (a) On trouve ensuite 1004.
Herman II. (b) auquel *Herman III.* 1012.
 (c) succeda, & à celui-ci *Ernest*, qui transmet ce Duché à *Ernest II.* son fils.
 (†) *Ernest* se révolta contre l'Empereur Conrad II. avec Wernher Comte de Kybourg, (d) il fut dépouillé de 1032.
 son Duché, & l'Empereur en investit *Herman IV.* Cette même année l'Empereur succeda au Royaume de Bourgogne par le testament de Rodolphe son dernier Roi. Ainsi l'Helvetie se trouva

porte deux Diplomes de nos Ducs d'Allemagne : le premier de *Burkard II.* de l'an 957. & l'autre d'*Otton* ; mais sans date. Comme il rapelle le règne de l'Empereur *Otton II.* il faut qu'il soit postérieur à l'an 983.

(a) *Herm. contract. h. a.*

(b) *Herm. contr. ad an. 1004.*

(c) *Id. ad an. 1012.*

(†) *Ernest II.* est témoin dans un Diplôme de l'an 1029. rapporté par *Tschudi.*

(d) *Otto Frising. l. 6. c. 29. Wippo Vita Chunradi Salici ap. Pistor. p. 474.*

va de nouveau réunie sous le même chef. (a)

Royaume
de Bour-
gogne
transju-
rane.

J'ai déjà observé , qu'à la mort de Charles le Gros , les Etats de la Bourgogne transjurane avoient conféré la Royauté à RODOLPHE. (*) Ce Prince n'en

(a) *Id.* p. 470.

(*) Le célèbre Comte de Bunau dans son *Hist. de l'Empire* fait descendre Rodolphe I. Roi de Bourgogne des Welfes , Welfe I. vivoit sous Charlemagne , & fut qualifié tantôt de Duc, de Margrave, ou de Comte: qualités qui furent confonduës dans ces siècles reculés. (1) Welfe laissa trois fils & une fille ; c'étoit Judith femme de Louis le Débonnaire. (2) Ethicon l'aîné a fait la branche des Welfes en Allemagne ; ses frères se nommoient Conrad & Rodolphe. (3) Conrad fut père de Conrad II. Duc de la petite Bourgogne , (4) Nos Diplomes ne le qualifioient que de Comte , Gerland Comte & Ayroara sa femme , fondent des Mefses en sa mémoire comme pour leur bienfaiteur (5) & pour le remède de l'ame du glorieux Roi Rodolphe. Ce Prince avant qu'il fut élevé à la dignité Royale est qualifié dans deux Chartres des années 885. & 886. de glorieux Comte & renour-

mé

n'en jouït pas tranquillement. L'Empereur Arnolphe & Zwentibold Duc de Lorraine son bâtard lui firent une guerre cruelle tout le tems sa vie : il mourut en 911. (a) 888. 911

RODOLPHE II. son fils eut d'abord les mêmes embarras à soutenir ; il fut défait dans une bataille sanglante , près de Wintherthur par le Duc Burkard d'Allemagne. (b) Mais ce Prince s'étant broüillé peu après avec l'Empereur Henri I. il fit sa paix avec Rodolphe & lui 919.

mé Marquis : Elles prouvent l'une & l'autre , qu'il avoit de grands Vassaux dans le Comté de Vaud. (6)

(1) *Theganus Vit. Ludov. Pij. c. 26.*

(2) *Id. ibid. (3) Nithard. Hist. l. 1. Thegan. c. 36. Vita Lud. Pij an. 831. Annal. Berthini an. 864. 866. Annal. fuld. 858.*

Regino Chron. 861. (4) Añ. fuld. 888. Regino eod. Gundling in Gundlingianis.

(5) *Chartre de l'an. 920. (6) Chartres du Cartulaire de Lausanne. f. 29. & 66.*

(a) *Regino ad an. 894.*

(b) *Herm. contr. ad an. 919.*

922.

lui donna sa fille *Berthe* (†) en mariage. (a) Quelque tems après le Roi Rodolphe fit aussi la paix avec l'Empereur, qui lui fit présent de l'Argeu (*) (b) Rodolphe fit aussi la conquête du Royaume

(a) *Hepidanus ad an. 922.*

(b) *Sigebert. Gembl. ad 929.*

(†) C'est cette Reine *Berthe* si renommée en Suisse par ses riches Donations en faveur des Couvents. Celui de *Payerne* fut doté considérablement par elle & par le Roi *Conrad* son fils l'an 932. L'Acte est dans les Archives de *Berne*. L'an 962. elle redoubla ses bienfaits & en fit une célèbre Abbaïe. Voyés les deux Actes *Bibl. Sebusienne de Guichenon* & *Hergot fol. 79.* Cette Princesse doit aussi avoir doté la Cathédrale de *Soleure*; & avoir bâti les Châteaux de *Wufflens* près de *Morges*, & de *Champvent* près d'*Yverdun*, qui subsistent encore.

(*) *Sigebert Gemblac*: dit, que ce fut un district de la Province de *Suabe*; on confondoit souvent les noms d'*Allemannie* & de *Suabe*, une Chartre de *Loüis le German.* de l'an 867. par laquelle il concède aux Habitans de l'*Argeu* la faculté de tester comme les autres Allemands, prouve que cette Comté faisoit partie de l'*Allemannie*: De sorte que

Royaume d'Italie ; le Duc Burkard son beaupere y fut assassiné, & le Roi mourut bien-tôt après à la fleur de son âge. 937.

(a) Il laissa trois fils, Conrad qui lui succeda, Burkard Archevêque de Lyon & Rodolphe posthume.

CONRAD défendit ses Etats avec beaucoup de valeur des incursions des Huns; il en défit un grand nombre près de Seckingue. Il épousa Mathilde, fille de

que Rodolphe I. qui ne fut reconnu Roi que par les Etats de Bourgogne , ne doit pas avoir pû s'en rendre maître : Ce fut son fils qui y étendit sa domination. Le Comté de Pipp , dont nous avons parlé , étoit du Duché d'Alsace ; Conrad en étoit le maître sous le nom de Comte de Bagen , qu'il portoit en 957. comme le prouve un Diplome de cette année chez Hergot p. 77. La fondation du Couvent de Rueggisberg de l'an 1076. qui place cette Comté dans le Royaume de Bourgogne prouve combien Conrad en étendit les limites.

(a) Regino ad 937. Herm. contr. h. a. Sigeb. Gemb. h. a.

de *Loüis d'Outremer* Roi de France ,
 qui fut mere de Rodolphe III, de Con-
 rad , de Berthe femme d'Odon Com-
 te de Champagne & de Gerbergue ,
 990. épouse d'Herman II. Duc d'Allemañie.
 Il mourut l'an 990. (a)

RODOLPHE III. Roi de Bourgogne ,
 furnommé le fainéant , fut peu respecté
 de ses Sujets ; incapable de les défendre
 ils s'attachèrent aux Princes voisins ,
 ou se fortifièrent entre eux par des Al-
 liances , & commencèrent à affecter
 l'indépendance. Il eut recours à l'Em-
 pereur HENRI II. son neveu , qu'il ins-
 titua son héritier (b.) Henri le ren-
 voya au Comte *Wernher* de Habs-
 bourg (†) Evêque de Strasbourg , &
 à ses frères qui étoient très-puissants
 dans

(a) *Herm. contr. ad 990.*

(b) *Ditmar Chr. L. 7. Wippo p. 431.*
Sigeb. Gembl.

(†) C'est ce *Wernher* qui bâtit le Châ-
 teau de Habsbourg , qui a donné le nom
 aux Ancêtres de l'Auguste Maison d'Autri-
 che. Il fonda aussi le Couvent de Muri en

dans ces quartiers. Ces Princes vinrent à son secours ; firent rentrer les Sujets rebelles sous l'obéissance, & raffermirent le trône chancelant (a.) Cependant le Roi ne resta pas long-tems tranquille ; dès que Henri fut mort, *Eudes* Comte de Champagne neveu du Roi, entra à main armée dans son Royaume : l'Empereur CONRAD, qui avoit épousé Gisele fille du Duc d'Allemannie & nièce du Roi vint à son secours ; la paix fut rétablie ; *Eudes* desherité, & ce beau Royaume donné par testament à l'Empereur.

L'Empereur

Argovie l'an 1027. Landolde son frère étoit Comte en Turgovie, il eut entre autres enfans Radebot Comte du Cleggen, qui fut pere de Wernher II. Comte de Habsbourg; Otton II. son fils eut Wernher III. & celui-ci Albert III. qui fut pere de Rodolphe III. Landgrave d'Alsace, Comte de Lauffenbourg, de Rheinfelden & de Waldshut, Ayeul de Rodolphe, premier Empereur de cette Maison.

(a) *Sigeb. Gembl. ad 1020.*

1032. L'Empereur CONRAD maître de toute l'Helvetie , comme nous venons de le voir , eut une guerre sanglante à soutenir contre le Comte de Champagne , qu'il soumit enfin après trois campagnes qui avoient extrêmement dévasté le païs, (a.) Il entra triomphant dans Genève , & s'y fit couronner Roi de Bourgogne par l'Archevêque de Milan. (b.)

L'Empereur passa ensuite en Italie : *Eudes* profita de son absence & fit une invasion dans la Lorraine, où il fut tué. (c.) Rainaud Comte de Bourgogne, suscita une nouvelle guerre ; l'Empereur remit le soin de défendre le Roïaume à HENRI son fils , qui fut couronné à Soleure (d.) Il lui avoit déjà remis la même année le Duché d'Allemannie ; & conféré le Chablais & les Equestres (†) à

(a) *Sigeb. Gembl. Wippo p. 478.*

(b) *Hepidan , ad a. 1046.*

(c) *Wippo p. 481.*

(d) *Id. ad 1038.*

(†) à Humbert Comte de Maurienne (a.)

HENRI III. Empereur après son pere 1045.
gouverna ce Royaume avec beaucoup
de prudence ; le Comte Rainaud lui
prêta hommage à Soleure , & en reçut
l'investiture de quelques terres en Bour-
gogne (b.) Il donna successivement à
deux Princes Otton , dont le dernier
s'apelloit de Schweinfurt , le Duché
d'Allemannie , & mourut en 1057. (c.) 1057.

Le Règne d'HENRI IV. son fils &
son

(†) *Les Equestres ou Provincia Equestris est un district du pais de Vaud , depuis Rolle le long du lac de Genève jusqu'à Satigny ; qu'un Diplôme de l'an 935. place in pago equestrico. Ce District tiroit son nom de la Ville de Nyon , qui est apellée dans les Itinéraires, Colonia Equestris. Tschudi (dans sa Delineat. Helvet. veteris) prétend que Equestris étoit la Province du Chablais : cet Auteur se trompe ; le Chablais comprenoit anciennement le bas Valais & le Gouvernement d'Aigle avec le Bailliage de Vevai.*

(a) *Id. p. 481.*

(b) *Herm. Contr. (c) Lamb. Schafnab. h. a. (d) Mar. Scotus ad 1126. Dodechini-
us ad 1127.*

son successeur fut plein de troubles. Rodolphe Duc d'Allemagne & *Bertholde Duc de Carinthie* (*) se révoltèrent contre lui;

(*) On a confondu ce *Bertholde* avec *Bertholde II. de Zäringue*, qui étoit resté fidelle à l'Empereur comme tous les *Bourguignons*. Voyés *Lamb. Schafnab.* Ce *Bertholde de Zäringue* étoit fils du Duc *Rodolphe* puissant dans la petite *Bourgogne*. Voyés la note précédente. A juger de l'autorité que ces Princes avoient en *Helvetie* sous *Henri IV.* & *Henri V.* par les *Allodiaux* considérables qu'ils y possédoient, j'ai crû pouvoir conjecturer avec fondement, qu'ils étoient du Sang Royal de *Bourgogne*. Le Roi de *Bourgogne Rodolphe II.* laissa un fils *Rodolphe Duc*, qui apanagé des *Domaines de la Maison de Strätelingue* peut bien être le fondateur de cette branche. J'ai cherché à établir cette conjecture dans deux *Mémoires imprimés dans les Mercurés Suisses*, Septemb. 1746. & Juin 1747. *Bertholde II.* est mort l'an 1090. après avoir laissé deux fils *Bertholde III.* qui selon la *Chronique de Pantaleon* a été tué en 1122. l'*Annaliste Saxon* sous 1123. insinuë qu'il fut assassiné, & *Conrad* qui mourut l'an 1152. Ce Prince eut trois fils, *Bertholde IV.*

lui; les Papes le persécutèrent; il fut mis au Ban: cependant l'Empereur eut enfin le dessus; il donna le Duché d'Allemagne à Frideric de Stauffen, & mourut en 1106.

1106.

Rainaud III. Comte de Bourgogne refusa de prêter homāge à *Lothaire II.* successeur d'Henri IV. L'Empereur pour maintenir ses droits dans ce païs en confia l'autorité absoluë sous le nom de Recteur de la Bourgogne à *Conrad de Zäringue* fils du Duc Bertholde (a), qui comme le prouvent les chartres publiques avoit déjà le Gouvernement des mêmes païs. (b.)

1126.

Les Zäringuens Gouverneurs de la Bourgogne.

Conrad ne jouit pas tranquillement de

de IV. *Adelbert & Hugue. Bertholde mourut l'an 1185. laissant Bertholde V. & deux filles, Agnes qui épousa Egon Comte de d'Urach, & Anne qui se maria à Ulrich Comte de Kybourg.*

(a) *Bertholde & le Duc Rodolphe son pere autorisent la fondation du Monastere de Rueggisberg dans la Comté de Bârgen. en 1076.*

- de son Gouvernement ; le Comte Rainaud III. lui fit la guerre pendant toute sa vie. 1138. Frideric Duc de Suabe frère de l'Empereur CONRAD III. qui avoit succédé à Lothaire , fit une irruption dans ses Etats ; s'empara de Zurich & poussa ses conquêtes jusqu'au Château de Zäringue. (a.) Enfin Conrad fut obligé d'implorer la clémence de l'Empereur , qui avoit épousé le parti de son frère , & d'abandonner une partie de la petite Bourgogne à Rainaud (b.) Ce Duc de Zäringue mourut la même année 1152. que l'Empereur. (c)

Berthold IV. son fils chercha à venger son père , & désola les païs de Rainaud. Enfin l'Empereur *Frideric I.* qui aimoit le Duc de Zäringue, & qui avoit épousé la fille unique de Rainaud , fit la paix entre ces Princes aux conditions

(a) *Otto Frising. l. I. c. 26.*

(b) *Id. l. 7. c. ult.*

(c) *Id. l. c.*

ditions , que la Bourgogne transjurane feroit restituée au Recteur de la Bourgogne : l'Empereur y ajouta trois Villes , dont deux , savoir Lausanne & Genève font nommées. (a.)

La paix qui venoit d'être rétablie au dehors fit place aux dissensions intestines : le Gouvernement des Fiefs établi alors dans toute l'Europe ne laissoit au Souverain qu'une ombre de pouvoir. (†) Ces Fiefs étoient devenus héréditaires, & plusieurs s'étoient confon-

dus

(a) *Otto Frising. l. 2. c. 29.*

(†) *L'Hérédité des fiefs & l'établissement général des arrière-fiefs éteignirent le Gouvernement politique & formèrent le Gouvernement féodal. Au lieu de cette multitude innombrable de Vassaux , que les Rois avoient eu , ils n'en eurent plus que quelques-uns , dont les autres dépendirent. Les Rois n'eurent presque plus d'autorité directe ; de si grands Vassaux n'obéirent plus , & ils se servirent même de leurs arrière-vassaux pour ne plus obéir. Esprit des Loix. T. 2. p. 554. Edit. de Genève.*

dus dans les mêmes maisons , qui étoient devenues par ce moyen fort puissantes. Les Zäringues jaloux de leur autorité n'étoient pas aimés : ce fut pour se fortifier contre ses vassaux & pour la sûreté de ses propres domaines
 1179. que le Duc bâtit la Ville de *Fribourg en Oechtlande* : mais plus il prit de précautions pour tenir en bride ses Sujets , plus aussi ceux-ci s'aigrirent-ils contre lui. Les choses en vinrent au point , que dans une expédition contre les
 1182. Valaisans , qui s'étoient révoltés , les Oechtlandiens & les Argoviens le trahirent ; livrèrent l'élite de ses troupes aux ennemis , & mirent le Prince même en danger de perdre la vie.

BERTHOLD V. son fils, héritier de ses Etats & de la haine que la Noblesse lui portoit , commença par ranger les Valaisans à leur devoir ; entourra de murailles les bourgs de *Moudon* & de *Berthoud* ; & au retour de son voyage de la Palestine , où il avoit suivi l'Empereur
 1191. FREDERIC I. il bâtit la Ville de *Berne*.

Ce

Ce Prince par sa conduite s'attira une si grande autorité dans l'Empire, qu'à la mort d'HENRI VI. successeur de Frédéric, plusieurs Etats de l'Allemagne lui offrirent la Couronne Impériale. (a.) Il refusa cette dignité pour épargner le sang de ses Sujets, quelques ingrats qu'ils fussent à son égard. Ce Prince magnanime mourut enfin à Fribourg en Brisgovie en 1218. & avec lui finit l'Office de Recteur de la Bourgogne. 1198. 1218.

L'HELVETIE retomba sous le Gouvernement immédiat de l'Empire; mais dans un état bien différent de celui où elle se trouvoit lors de l'établissement du Rectorat. Le haut Clergé en possédoit une grande partie. L'Abbé de St. Gall (b) étoit maître de presque tout le Rheinthal *Etat de l'Helvetie après la mort des Zähringues.*

(a) *Otto de St. Blasio. c. 46.*

(b) *Le Monastère de St. Gall fut fondé environ l'an 620. par St. Gall disciple de St. Colomban. Voyez Regino; Mar. Scotus; Herm. contr. Sigeb. Gemblac. &c.*

Rheinthal & du païs d'Appenzell. Lucerne & un grand district de païs aux environs apartenoit au Monastère de Murbach en Alsace. Ce qui forme aujourd'hui la plus grande partie du Canton d'Underwalden étoit sujet des Chanoines de Lucerne. (a) Une partie de celui d'Uri apartenoit à l'Abbesse de Nôtre Dame de Zurich (b) ; une partie d'Underwalden , de Schweitz & d'Uri dépendoit des Chanoines de Munster en Argeu. (c.) Le Couvent de Seckingue

(a) *Le Fondateur du Chapitre de Lucerne fut en 917. Whigarde frère du Duc Rupert , qui étoit parent du Roi Loüis ; comme il paroît par une Chartre rapportée par Guillimann de reb. Helv. l. 3. c. 4. que Mr Hottinguer croit supposée.*

(b) *Le Monastère de Nôtre Dame à Zurich doit son origine à Hildegarde fille de Loüis le Germanique; en 853.*

(c) *Le Monastère de Munster en Argovie a été fondé en 1036. par Ulric Comte de Lentzbourg. Voyés l'acte chez Herg. p. 112.*

Seckingue possédoit le païs de Glaris ;
 (a) Les Chanoines de St. Urs de Soleure avoient des droits considérables sur la Ville ; de même que l'Evêque de Bâle sur celle de ce nom ; Les Villes de Lausanne & de Schaffouse étoient sujettes l'une de son Evêque , & l'autre d'un Monastère. (†)

Outre les dominations particulières du Clergé , les *Comtes* y avoient des fiefs très-considérables : Ceux de Kybourg possédoient une grande partie de ce qui forme aujourd'hui le Canton de Zurich , outre les Comtés de Lentzbourg, de Bade & le païs de Zug, avec le Landgraviat de Thurgovie. Anne de Zäringue

(a) Voyés dans cet Ouvrage plus bas.

(†) Je n'ai pas parlé du Monastère de Notre Dame des Hermites , quoiqu'il ait été de tout tems célèbre ; parce que sa Jurisdiction temporelle ne fut jamais fort étendue. Il fut fondé par St. Meinrad & consacré par une Bulle du Pape Leon, en 964. & obtint ses premières immunités d'Otton I. en 965.

Zäringue leur porta encore en mariage le Landgraviat de Bourgogne, avec les Comtés de Thun & de Berthou. Les Comtes de Habsbourg possédoient une partie de l'Argen; le reste appartenoit à ceux de Frobourg, comme Zoffingue, Arbourg, &c. Ces Comtes avoient aussi le Buchsgeu sous le nom de Landgraviat; il comprenoit le Bailliage de Bipp du Canton de Berne, ceux de Falkenstein, Bechbourg, Olten & Gœsgen, de celui de Soleure. Les Comtes de Toggenbourg & de Rappersweil occupoient en Thurgovie ce qui n'appartenoit pas à l'Abbé de St. Gall & aux Comtes de Kybourg. Les Comtes de Neufchatel, de Thierstein, de Gruyere, de Savoie, de Bucheck, de Homberg, de Rothenbourg, de Werdenberg, de Sargans; les Barons de Wyssembourg, de Laffara, de Grandson; nombre de Seigneurs particuliers, comme les Wädischweil, les Regensberg, les Brandis, les Eschenbach & d'autres, quoiqu'ils reconnussent la Souveraineté

veraineté des Empereurs, profitèrent fi bien des troubles de l'interrègne, qu'ils se rendirent peu à peu comme indépendants.

Les *Villes* de Zurich , de Soleure, de Bâle , de Berne, de Schaffouse, de Bienne , de Morat , de Zoffingue , avec la liberté d'élire leurs propres Magistrats, avoient reçu en différens tems des privilèges considérables des Empereurs : Bienne, Morat & Zoffingue ne les conservèrent pas. La première passa sous la domination de l'Evêque de Bâle, Morat sous celle des Comtes de Savoye , & Zoffingue fut assujettie aux Comtes de Frobourg , & ensuite à ceux de Habsbourg.

Les habitans d'URI , de SCHWEITZ, d'UNDERWALDEN & ceux du païs de HASLI (a) jouïssôient depuis long-tems de

Etat particulier d'Uri, de Schweitz,

& d'Undervalden, & du païs de Hasli.

(a) *Le païs de Hasli est situé près de la source de l'Aar, & confine aux Cantons d'Uri & d'Undervalden. En 1233. l'Empereur Henri VII. donna aux Religieux de St.*

de la liberté de se gouverner par leurs propres Magistrats ; le Clergé & quelques Seigneurs particuliers y avoient à la vérité des rentes & des Sujets. Mais le gros de ce peuple formoit diverses Communautés. Les Chroniques de la Nation font remonter fort haut l'ancienneté de leur liberté. Ce fut à ce qu'elles disent l'an 829. que les habitans de ces Contrées allèrent au secours de l'Italie, & se rangèrent sous les Enseignes du Marquis Guidon Pusterla, & qu'ils contribuèrent à en chasser les Sarazins. Elles ajoutent, que le Pape Gregoire IV. après leur avoir conféré le titre de Défenseurs de l'Eglise, titre qui leur fut confirmé en 1512. par Jules II. & éten-

du

Lazare son Eglise de Mayringue, sitam in terminis Burgundiae in loco qui dictus Hasilthal. Ces peuples sont aujourd'hui Sujets de Berne, mais avec le privilège d'être gouvernés par un Baillif, que le Souverain choisit parmi eux, & qu'on nomme Landañan. Ils se sont donnés à cette Ville en 1332.

du à tous les Cantons (a), avoit obtenu pour eux de l'Empereur Louïs le débonnaire le privilège de se donner des Loix à eux-mêmes & de régler la forme de leur Gouvernement. (b.)

Quoiqu'il en soit, il est très vrai que les Communautés d'Uri, de Schwitz & d'Underwalden jouïssent plusieurs siècles avant l'extinction de la Maison de Zäringue de divers privilèges très-considérables. Au commencement du

12me

(a) Guichard. L. 2. Paul Jove. l. 2.

(b) Nous ne trouvons point de traces de cette prétendue expédition dans les Auteurs contemporains. Peterman Etterlin de Lucerne, dont la Chronique a été imprimée en 1507, place cet événement sous l'année 811. Il dit que la bataille se donna près d'Arles; que Roland y fut fait prisonnier; que les Anges enterrèrent les morts, & gravèrent les Armes de chaque Chrétien sur son tombeau. J'ai suivi la relation de Stumpf, T. 1. p. 196. & T. 2. 176. Il a été copié par Guilliman de reb. Helv. p. 97. in Thesauro. par Simler l. 1. p. 2. par Hafner T. 1. p. 233. par Rhan Chr. Ms. L. 2. c. 3.

12me siècle les Citoyens de Schweitz eurent des difficultez avec le Monastère de Nôtre Dame des Hermites à l'occasion des limites d'une forêt. (a) Henri VI. les condamna ; ne voulant pas se conformer à sa Sentence ils se fortifièrent par l'Alliance des Citoyens d'Uri, & firent du dégât sur les terres du Monastère. Conrad III. s'entremet de nouveau inutilement. (b) Ceux d'Underwalden prirent leur parti, soutenus en meme tems par le Comte Ulric de Lentzbourg & irrités contre l'Empereur ils lui refusèrent toute obéissance. Ce démêlé engagea ces trois Cantons à se lier par des Alliances perpétuelles, qu'ils avoient coutume de renouveler tous les dix ans. (c.)

Ils n'avoient point reconnu l'autorité des Gouverneurs Impériaux en Helvetie

(a) Voyés le diplôme chez Herg. p. 134.

(b) Voyés le diplôme, là même p. 170.

(c) Tschudi T. I. p. 56.

vetie jusqu'au tems de l'Empereur OT- 1209.
 TON IV. ce Prince à son passage en
 Italie les obligea de recevoir de sa main
 le Comte *Rodolphe III.* de Habsbourg
 pour leur Gouverneur ; le Comte jura
 de les maintenir dans leurs privilèges &
 franchises. (a) Serment qu'il doit avoir
 foiblement observé , puisqu'ils firent
 de nouvelles instances pour se délivrer 1231.
 de ce Seigneur , auprès de l'Empereur
 HENRI VII. (b) Ce Prince non-seule-
 ment acquiesça à leurs demandes ; mais
 il confirma leurs privilèges , que FRI-
 DERIC son successeur ratifia également.
 (c) Les expressions du diplôme confir- 1249.
 ment ce que nous avons dit de l'état de
 liberté où se trouvoient ces trois Can-
 tons : on les reconnoît „ pour *hommes*
libres ,

(a) *Tschud. T. 1. p. 107.*

(b) *Id. ib. p. 124. Charta ap. Herg.*
n. 291.

(c) *Guillim. de reb. Helv. p. 89. Tsch.*
p. 135. Stumpf. T. 2. p. 178.

libres ; „ qui n'appartiennent qu'à l'Em-
 „ pire ; on reçoit leurs hommages à
 „ bras ouverts , puisqu'ils s'étoient sou-
 „ mis volontairement à l'Empereur & à
 „ l'Empire, duquel on promet de ne les
 „ jamais aliener ni séparer. (a). Ne de-
 voient-ils pas espérer après une déclara-
 tion si positive , que leur liberté se-
 roit hors de toute atteinte : Cependant
 peu de tems après les vûes ambitieuses
 des Comtes d'Habsbourg s'étendirent
 jusques sur eux.

1257. Ils avoient choisi pour leur protec-
 teur pendant les troubles de l'interrè-
 gne *Rodolphe V.* Chef de cette Maison
 & petit-fils de *Rodolphe III.* (b) Les
 Comtes

(a) *Guillim. l. c. Tanquam homines li-
 beri , qui solum ad nos & Imperium res-
 pectum debeatis habere. Ex quo igitur spon-
 te nostrum , & Imperii Dominum elegistis ,
 fidem vestram patulis brachiis amplexamur.
 Ita quod nullo tempore vos à nostris &
 Imperii Domino & manibus alienari vel
 extradi permittamus.*

(b) *Tsch. T. I. p. 154. Guilliman. p. 90.*

Comtes de Habsbourg étoient devenus les plus puissants Seigneurs de l'Helvétie par le mariage d'Albert , pere du fufdit Comte Rodolphe , avec Hedwig de Kybourg , fille d'Anne de Zäringue. Rodolphe héritier d'Hartmann le vieux , Comte de Kybourg son oncle (*) recueillit de cette riche fucceffion les Comtés de Baden , de Lentzbourg , de Kybourg ; les Villes de Sempach , Surfee & Vintherthur ; le païs de Zug & le

1264

(*) *Hartmann Comte de Kybourg avoit époufé Richentze héritière des Comtés de Lentzbourg , de Baden & du païs de Zug. Son fils Ulric époufa Anne de Zäringue , fœur du dernier Recteur de la Bourgogne, qui hérita de fon frère les Comtés de Thun , de Berthou & de Grasbourg , le Landgraviat de Bourgogne , Fribourg en Oechtlande , Landshut &c. Elle vivoit encore en 1223. elle eut Hedvig mariée au Comte Albert IV. d'Habsbourg, Vernher mort en 1229. qui fut pere de Hartmann le jeune Comte de Kybourg , dont les descendans par fa fille prirent le nom de Kybourg , & Hartmann le vieux.*

le Landgraviat de Bourgogne (†) avec la Thurgovie. Un Prince aussi puissant
 1273. étoit capable de les défendre : Il servit bien les Cantons jusqu'au tems , qu'il parvint à l'Empire. (a) Les heureux succès qu'il avoit eu dans toutes ses entreprises & les sollicitations de son fils aîné ALBERT Duc d'Autriche lui firent naître l'idée de former un Duché particulier dans l'Helvetie. Albert étoit avide de bien ; c'est le caractère , que lui donne un Auteur contemporain né son
 Sujet

(†) Le Landgraviat de Bourgogne s'étendoit depuis la Zull près de Thun jusqu'au pont d'Arvungen. Les Landgraves étoient anciennement des Officiers de Justice dans leur district ; ils devinrent dans la suite des tems les Seigneurs Haut-justiciers de leurs Cantons. Les premiers Kybourg investirent du Landgraviat les Comtes de Buheck qui l'ont possédé long-tems : après la mort d'Henri Comte de Buheck , Leopold Duc d'Autriche l'inféoda à Hartmann & Eberhard de Kybourg ses cousins , en 1314.

(a) Tschud. p. 178.

Sujet. (a) Il étoit chargé d'une nombreuse famille, puisqu'il eut de sa femme 21 Enfans. Les moyens qu'il indiqua à l'Empereur son père furent d'acquiescer les domaines des Abbayes; d'engager les Seigneurs à lui vendre leurs Fiefs, ou à rendre hommage à leur Maison (b); il espéroit en agissant de la sorte qu'insensiblement les Villes & peuples libres seroient obligés de recourir à leur protection; qu'entourés par eux de toute part ils se rendroient à la fin volontairement, ou qu'il se présenteroit assez d'occasions de les y contraindre.

RODOLPHE

(a) *Quod vitio Avaritiæ nimis excessive irretitus fuerit, & tantum lucris & rebus temporalibus inhiaverit; quod castra, Civitates & oppida suorum consanguineorum sibi indebitè usurpaverit. Vitodur.*

Iste Albertus Rex monoculus potens in regno Allemanniæ & inibi filiis suis omnia quæ potuit attrahens. Alb. Argent.

(b) *Guillimann ubi Sup. Bircken, Ehrenspiegel des Hauses Oesterreich. fol. 235.*

1291. RODOLPHE se prêta aisément aux projets de son fils : ils n'éclatèrent cependant que bien des années après , quand on apprit, que ce Monarque venoit d'acheter de l'Abbé de Murbach la Ville de Lucerne & les droitures qu'il avoit dans plusieurs villages du pais de Schweitz. (a.)

L'Empereur pour calmer les frayeurs que cette acquisition avoit causée aux trois Cantons confirma leurs privilèges. (b) Il mourut bien-tôt après ; son successeur ADOLPHE leur fit la même grace. (c)

1298. Le Duc ALBERT d'Autriche succéda à ce dernier , (d.) ses indispositions contre

(a) *Tschud. p. 201, 203. Guillim. l. c.* Il donna en échange à ce Monastère cinq villages situés en Alsace , avec 2000 marcs d'argent. Voyez la *Guille Hist. d'Alsace : preuves p. 14. cité par Mr le Baron de Zurlauben.*

(b) *Tschud. p. 204.*

(c) *Id. pag. 215.*

(d) *Id. pag. 219.*

tre les trois Cantons & l'Helvetie en général s'étoient encore aigries , parce que ces peuples avoient été fidèlement attachés à Adolphe son concurrent: aussi ne tardèrent-elles pas à se manifester. Il commença par leur refuser sous plusieurs prétextes la confirmation de leurs privilèges.

Peu d'années après il leva le masque. 1300.
Il leur envoya les *Barons de Liechtenberg & d'Ochsenstein* , pour leur représenter combien il leur conviendrait de se donner à lui étant déjà entourés par ses domaines, & l'Empereur ayant même dans leur propre païs nombre de Jurisdictions , qu'il avoit acquises du Clergé & de plusieurs de leurs Gentilshommes. La réponse des trois Cantons fut concise. Ils dirent, qu'ils se flattoient qu'on les maintiendrait dans leurs privilèges , de même que de leur côté ils étoient prêts à remplir les obligations , auxquelles ils pouvoient être tenus. (a)
Irrité

(a) *Tsch. p. 226. Stettler p. 27. Guillen. p. 91. Simler. p. 5.*

Irrité de cette réponse Albert tenta une autre voie. Ses Sujets reçurent ordre de travailler à gagner des particuliers des trois Cantons, sur-tout la noblesse ; en leur représentant les avantages qui leur reviendroient , si tous les païs qui commerçoient continuellement ensemble se trouvoient réunis sous le même Maître. (b) Mais un peuple, qui n'a de Supérieur que les Loix , ne sauroit se soumettre volontairement au pouvoir despotique , quelques éblouissans que paroissent les avantages qu'on lui offre ; ceux des peuples libres sont plus bornés, mais ne dépendant pas de la volonté arbitraire d'un seul homme ils sont stables & à l'abri de tout revers.

Le *Baron d'Attinghausen* premier Magistrat d'Uri, ou comme ils l'appellent *Landamman* , se rendit cette même année à la Cour Impériale , pour solliciter de nouveau la confirmation des privilèges des trois Cantons , & pour de-

mander

(a) *Tschud. p. 227.*

mander un Gouverneur Impérial, qu'on nomme en Allemand *Reichsvogt*. Il fut très-mal reçu : on lui répondit , qu'on auroit la même complaisance pour eux, qu'ils avoient eu pour l'Empereur; qu'il viendrait un tems , où ils se repentiraient certainement de leur conduite envers ce Prince ; qu'ils n'avoient pas besoin d'un Gouverneur particulier , qu'ils n'avoient qu'à s'adresser à son Ballif à Lucerne , ou à celui de Rottenbourg. D'Attinghausen n'eut pas plutôt rapporté cette réponse à ses Supérieurs , qu'ils prévirent qu'Albert cherchoit à obtenir par la force ce qu'on n'avoit pas voulu accorder à ses ruses , & que les Ballifs Autrichiens administrent le droit de Glaive parmi eux au nom de cette Maison , pour en acquérir le droit par un usage forcé. L'événement justifia leur crainte ; ils firent leurs justes représentations à Albert, (a.) d'abord ce Prince parut se rendre à

1304

(a.) *Tsch. T. I. p. 230.*

à leurs raisons, & il congédia leurs Envoyés avec l'assurance, qu'il leur enverroient des Gouverneurs de la part de l'Empire, en leur enjoignant de leur obéir & de respecter leurs ordres comme les siens propres, sous peine de perdre leur liberté. (a.)

*Conduite
des Gouverneurs
Impériaux.*

Mais il nomma pour cet effet deux Gentilshommes d'un caractère haut, dur & injuste, & les accompagna d'instructions très-propres à faire soulever ces peuples, afin d'avoir ensuite un prétexte plausible de les accuser de rébellion & de s'en rendre le Maître. Le premier, de la Maison des *Geslers*, établit sa résidence à *Altorf* dans le Canton d'Uri; l'autre *Beringuer de Landenberg* à *Sarne* dans le Canton d'Underwalden. (b.) Les Châteaux que ces Gouverneurs occupoient, furent munis d'une forte garnison & mis en état de défense.

L'Em-

(a) *Id.* p. 231.

(b) *Guillim. de reb. Helv.* p. 91. *Simler Rep. Helv.* p. 5.

L'Empereur en avoit acquis du depuis un autre situé dans le païs d'Underwalden , qui s'apelloit *Rotzberg* ; on y plaça un Gentilhomme de la Maison *Wolfschiessen* du même caractère que les Ballifs.

La dureté du Gouvernement de ces 1305.
Ballifs Impériaux , leur hauteur , leur injustice devinrent bien-tôt insupportables aux trois Cantons. (a.) Nos Chroniques ne trouvent point d'expressions assez fortes pour les décrire. Ils condamnoient les habitans à la prison pour la plus légère faute, les faisoient transporter à Lucerne ou à Zug sous les moindres prétextes ; exigeoient durement & sans miséricorde les deniers qu'on devoit à l'Empire ; imposoient de nouvelles charges ; se rendoient sourds aux plaintes du peuple , & faisoient des infractions continuelles à leurs libertés , & franchises. Telles étoient

(a) *Tschud. T. I. p. 232.*

toient les plaintes générales ; plusieurs en faisoient de particulières. (a)

Les Cantons firent des remontrances convenables à l'Empereur , ils ne furent pas écoutés ; on se contenta de leur donner le conseil de suivre l'exemple de leurs voisins, & de se rendre le Prince favorable en se soumettant volontairement à lui. Peut-être n'auroient-ils cependant pas encore éclaté , si Gesler n'eût porté l'insolence à un excès qui n'a point d'exemple. Ce Ballif fit dresser sur une perche à Altorf un cha peau , auquel on devoit rendre les mêmes honneurs qu'à sa personne (b) persuadé qu'un peuple ennemi du joug & de la servitude ne se prêteroit jamais à une sujétion si servile. Ce Tiran se flatoit de découvrir par-là ceux de la nation , qui auroient assez de fermeté pour s'oposer à la tyrannie , & d'inti-
mider

(a) *Etterlin f. 12. Guillem. l. c. Bircken. p. 237.*

(b) *Etterlin f. 14. Tsch. p. 235. Guillimann l. c.*

mider les autres par les sanglantes peines, qu'il feroit subir aux premiers.

GUILLAUME TELL natif de Burglen *Histoire de Guil-*
près d'Altorf fut le premier qu'on dé-*laume*
nonça à Gessler, pour n'avoir pas ren-*Tell.*
du au chapeau les honneurs prescrits : 1307.
le crime étoit particulier, la peine im-
posée fut aussi extraordinaire. Tell pas-
soit pour un excellent Arbaletier ; il
avoit un fils unique ; il fut condam-
né à abatre une pomme d'une certai-
ne distance de dessus la tête de ce cher
enfant. Contraint de se soumettre à cet
ordre barbare il emporte la pomme
heureusement sans blesser son fils ; Ges-
ler plein d'admiration lui demanda dans
quel objet il s'étoit muni d'une seconde
flèche, que le Ballif remarqua dans sa
ceinture : Tell répondit avec beaucoup
de franchise ; que s'il avoit eu le mal-
heur de tuer son fils, la seconde flè-
che n'auroit pas manqué le Gouver-
neur. Irrité au dernier point d'une ré-
ponse si hardie Gessler fit sur le champ
enchaîner le Citoyen d'Uri, résolu de
D le

le faire transporter au Château de Kufsnacht, & là de lui faire expier sa faute dans les tourmens. Mais la providence veilla pour ce brave homme ; Il s'éleva un si furieux orage sur le lac de Lucerne, que Gefsler fut obligé de traverser avec son prisonnier, que les bateliers conseillèrent de délier Tell, qu'ils connoissoient pour bon rameur ; afin qu'il les aidât à gagner le rivage. Tell en aprocha en effet bien-tôt après : mais il sçut si bien prendre son tems, que saisissant son arbalette il s'élança sur une pierre qui étoit au bord du lac & repoussa le bateau, qui eut de la peine à aborder. (a)

Echapé pour quelques momens à la vengeance du Ballif, Tell ne crut pas sa vie en sûreté tant que Gefsler conserveroit

(a) *Etterlin* p. 15. *Schodeler Ms. Tsch. T. 1. p. 238. Stumpf T. 1. p. 328. Stettler p. 31. Guillimañ. in Thes. p. 92. Simler ib. p. 7. Bircken p. 239. Rhan Chr. Ms. l. 3. c. 10. &c.*

serveroit la fienne. Il se mit en embuscade dans un chemin creux, où il fa-
voit que le Ballif devoit passer pour se
rendre à Kufnacht, & le tua avec la
même flèche, qui avoit pensé lui coû-
ter la vie. Cet événement, qui fut com-
me le signal de la Révolution qui suivit
bien-tôt après, arriva le 30. d'Octobre
selon Guillimann, & le 18. Novembre
selon Tschudi.

TELL ne perdit pas un moment, il fit
part à WERNHER DE STAUFFACH,
brave Gentilhomme du païs de Schweitz,
qui demeuroit à Steinen, & qui avoit
des griefs particuliers contre Gefsler,
(a) de ce qui venoit de se passer. Il
partit la même nuit pour Uri, & infor-
ma WALTHER FÜRST du même évé-
nement. Ces deux généreux Citoyens,
que je viens de nommer, avec un troi-
sième ARNOLD DU MELCHTHAL.
avoient

(a) *Tschud. T. I. p. 235.*

avoient eu bien des conférences ensemble pour chercher les moyens de délivrer leur patrie d'une tyrannie qui leur étoit insupportable. Il y avoit peu de particuliers qui n'eussent à se plaindre de quelque injustice ; les vrais compatriotes s'étoient joints à eux ; les conférences des trois particuliers étoient devenues des assemblées, & leur projet une ligue ; ils étoient convenu de ne rien entreprendre avant le premier jour de l'an 1308 , enforte que le bruit de l'Histoire de Guillaume Tell & la mort de Gessler leur firent beaucoup de peine ; il craignoient qu'un dessein, qui éclatoit trop tôt, ne manquât ; & étoient d'ailleurs résolus de n'attenter à la vie de personne : desorte que si leur état avoit été assuré, Tell auroit été puni par eux-mêmes comme assassin. (a)

Le

(b) *Tschudi T. I. p. 239.*

Le projet formé par les braves Con-*Les Pet-*
fédérés étoit de s'emparer des Châteaux *ples pren-*
forts, que les Ballifs occupoient. Il fut *nent les*
executé le premier jour de l'année avec *armes.*
plus de facilité, qu'ils n'avoient lieu de 1308.
s'en flater. Nous avons déjà remarqué,
que *Landenberg* faisoit sa résidence à
Sarnen, & *Wolfschiessen* (†) à *Rotzberg*,
deux Châteaux dans le païs d'*Under-*
walden. Un des confédérés avoit une
intrigue amoureuse dans ce dernier ;
l'amour qui est ingénieux avoit fait
trouver aux deux amans un moyen de
se voir malgré la vigilance du maître
de la maison : l'Amante tendoit une
corde à son Amant, à l'aide de laquelle
il escaladoit les murailles. Ce moyen ,
qui

(†) Ce Gentilhomme avoit été massacré
trois ans auparavant dans un bain par *Con-*
rad de Baumgarten, dont *Wolfschiessen*
cherchoit à séduire la femme ; il les surprit
dans le même bain qu'il avoit fait préparer
pour ses plaisirs. Nos Historiens ne nom-
ment pas son successeur. *Tsch.* I. p. 233.

qui n'avoit été imaginé que pour ses plaisirs , fut mis en usage pour sauver sa patrie. Il se rendit la veille du nouvel an avec vingt de ses confédérés au rendez-vous accoutumé , fut introduit dans le Château & en procura l'entrée à ses camarades , qui s'en rendirent maîtres sans difficulté. (a.)

Celui de *Sarnen* fut surpris par un autre stratagème : Les Ballifs exigeoient à l'occasion de la nouvelle année de gros présens , qui consistoient d'ordinaire en bestiaux de toute espèce. Vingt autres confédérés se présentèrent de grand matin à la porte du Château avec des troupeaux de bétail ; ils rencontrèrent le Ballif qui alloit à l'Eglise , ils lui firent les complimens accoutumés ; celui-ci , qui les voyoit sans armes , leur ordonna d'entrer au Château & continua

(a) *Etterlin* f. 16. *Tsch.* p. 239. *Stettler* p. 33. *Guillim.* p. 93. *Simler.* p. 7. *Bircken* p. 241.

nua son chemin sans défiance. Les Confédérés avoient les fers de leurs piques sous leurs pourpoints, ils en armèrent leurs bâtons, & s'emparèrent des portes du Château : une embuscade qu'ils avoient placé dans le voisinage accourut ; la garnison fut faite prisonnière de guerre, & le Château démoli. Le Ballif ne fut pas plutôt informé de ce qui se passoit qu'il prit la fuite, sans que personne pensât à le poursuivre : au contraire la garnison & les domestiques furent remis en liberté. (a.)

J'ai préféré dans cette narration les relations d'*Etterlin* & de *Tschudi* à celles des autres Ecrivains de la nation : le premier vivoit du tems de la guerre de Bourgogne, & étoit plus proche de l'événement que je viens de décrire que les autres, qui prétendent que *Landenberg* fut poursuivi, arrêté & mené
avec

(a) *Etterlin* l. c. *Tschud.* p. 240. *Stettler* l. c. *Guillim.* l. c. *Bircken* l. c.

avec sa garnison & son domestique sur les frontières , où il ne fut remis en liberté qu'après avoir prêté un serment solennel , que ni lui ni les siens ne rentreroient jamais sur les terres des trois Cantons.

J'ai ajouté encore bien moins de foi au récit de *Stumpf* , qui prétend , qu'à la prise de Sarnen toute la garnison fut passée au fil de l'épée. Cet auteur d'ailleurs très laborieux n'étoit pas exempt d'une partialité toujours condamnable dans un Historien , qui ne doit jamais laisser apercevoir à ses Lecteurs ni son pays ni sa Religion, moins encore charger ses récits de réflexions qui manifestent ses sentimens particuliers , & qui apartiennent moins à l'Histoire , qu'à quelque système de politique ou à quelque livre de controverse. Les Zuricois étoient en guerre avec les trois Cantons, quand *Stumpf* écrivit sa Chronique ; elle se ressent de l'esprit du parti.

Rotzberg

Rotzberg & les autres Châteaux du païs eurent le même sort que *Sarnen* & furent démolis ; les Confédérés rendirent leur alliance commune à tous les Citoyens des trois Cantons , & ils se jurèrent une fidélité inviolable pour dix années. (a.)

L'Empereur ALBERT avoit obtenu ce qu'il avoit cherché en choisissant si bien les Ballifs qu'il donna aux trois Cantons : c'est-à-dire le prétexte de réduire ces peuples sous son obéissance par une guerre ouverte. Il se rendit au mois d'Avril à Baden ; il fit interdire tout commerce avec les trois Cantons ; assembla tous ses Vassaux & les obligea à déclarer la guerre à ces peuples. Lui-même n'attendit pour la leur faire en personne que la fin des démêlés , qu'il avoit avec l'Evêque de Bâle Otton de Grandson. (b.)

Ces préparatifs le retinrent à Baden
jusqu'au

(a) *Tsch. T. I. p. 240.*

(b) *Id. p. 241.*

Albert tit pour aller joindre l'Impératrice à
assassiné
par son
neveu.
 Rheinfelden : Mais dans ce voyage il fut assassiné par son neveu JEAN DE HABSBURG (a) & mourut au lieu, où le riche Couvent de *Koenigsfelden* a été bâti dans la suite.

Jean de Habsbourg Duc de *Suabe* étoit fils de Rodolphe un des frères d'Albert ; la Suabe & la Suisse devoient être son apanage (†.) L'Empereur son tuteur fouhaitoit de s'approprier son héritage ; *Jean* qui avoit atteint l'âge de majorité le reclama en vain : enfin séduit

(a) *Les Lettres de Proscriptions contre ses Assassins sont dans les Archives de Berne: Elles sont datées du 13 Septembre 1309. Ils y sont nommés : le Duc Jean d'Autriche, fils du Duc Rodolphe ; Rodolphe de Wart ; Rodolphe de la Balme ; Walther d'Eschenbach & Conrad de Tägerfeld Chevalier.*

(†) „*Johannes autem Dux fratrueis Regis asserens munitiones Domini de Kybourg ad se spectare, tanquam Matri suæ per Rodolphum Regem olim Morganatico jure donatum.* Alb. Argent.

duit par les mauvais conseils de quatre de ses principaux Vassaux, *Rodolphe de Wart*, *Rodolphe de Balme*, *Walther d'Eschenbach*, & *Conrad de Tägerfeld*, il s'oublia au point de massacrer son oncle & son Roi. (a.)

Ces Meurtriers se flattoient vainement de trouver une sûre retraite dans les Cantons ; ils n'obtinrent ni secours ni azile de ces peuples , jaloux il est vrai de maintenir leur liberté , mais incapables de s'en assurer la jouissance par des crimes. (b.)

La veuve d'Albert trop occupée à venger la mort de son époux perdit de vûë les trois Cantons ; elle poussa la vengeance jusqu'à la cruauté ; les innocens & les coupables ressentirent également

(a) *Alb. arg. Etterlin f. 18. Tschud. l. c. Stumpf. T. 2. p. 214. Urstis. Chr. Bas. l. 3. c. 5. Guillim. l. c. Rübmann Ms. Stettler l. c.*

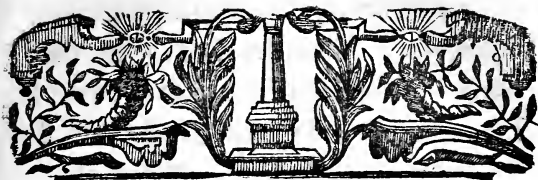
(b) *Tschud. T. 1. p. 243.*

également ses fureurs : la plus pure Noblesse de l'Helvetie périt dans cette occasion , & leurs biens confisqués augmentèrent la puissance de la Maison d'Autriche. (a.)

Fin du premier Livre.

(a) *Tsch. pag. 245. Guillim. p. 94. Rhaz. Chr. Ms. l. 3. c. II.*





HISTOIRE

DE LA

CONFÉDÉRATION

HELVETIQUE.

LIVRE SECOND.



L ne sera pas inutile pour *Descriptive*
 l'intelligence de l'Histoire *tion de la*
 re Helvetique de s'arrêter *Suisse.*
 un moment à l'Epoque
 dont nous venons de
 parler, pour concevoir une juste idée
 de l'état, dans lequel se trouvoit tou-
 te l'Helvetie du tems de l'Empereur
 ALBERT.

Ce

Ce Païs en y comprenant les Grisons & les autres Alliés des Suisses est situé entre l'Empire, la France & la Savoye. Il confine vers l'Orient au Comté de Tirol ; vers l'Occident à celui de Bourgogne ; vers le Nord à cette partie de l'Alsace qu'on appelle le Sundgau, à la Forêt noire & à une partie de la Suabe ; vers le Midi au Duché de Savoye, à celui de Milan & aux Provinces de Bergame & de Bresce. (a) Il s'étend en le prenant dans sa plus grande largeur environ à deux degrés de Latitude, savoir depuis le 45^e jusqu'au delà du 47 & demi ; & il comprend environ quatre degrés de Longitude, c'est-à-dire, depuis le 24^e jusqu'au 28 : à ce compte sa longueur est d'environ 90 lieues de France, & sa largeur de plus de 33.

Son Etat politique à la mort d'Albert. Il étoit partagé, à l'Epoque à laquelle nous sommes parvenus ; en Païs qui avoient leurs Seigneurs particuliers ; en Villes

(a) *Etat & délices de la Suisse. T. I. p. 13.*

Villes libres, & en Cantons qui se gouvernoient Démocratiquement.

Nous avons déjà parlé des trois Démocraties URI, SCHWEITZ & UNDERWALDEN. Nous décrirons l'état des Païs, qui avoient des Seigneurs particuliers; & finirons ce second Livre par la Description des Villes libres.

Ayant déjà remarqué, quelle étoit la *Puissance* du Comte *Rodolphe de Habs-* *de la Ma-*
bourg, qui parvint à l'Empire; il ne nous *son d'Aut-*
reste plus qu'à ajouter, qu'il avoit ac- *triche.*
quis en 1274. de son cousin Eberhard de Habsbourg la Ville de Fribourg. L'Empereur *Albert* son fils acquit aussi par échange de l'Abbaye de Murbach la Ville de Lucerne, & plusieurs terres dans les Cantons d'Underwalden & de Schweitz. L'Abbé d'Interlachen lui remit les belles Terres d'Underseen, d'Oberhofen & d'Uspunnen; le Monastère de Wettingen, ses droitures dans le Canton d'Uri; il s'étoit approprié tous les péages depuis le St. Gothard jusqu'à Lucerne; il avoit obligé les Comtes
de

de Willifau & de Rothenbourg & le Baron de Wolhausen à lui vendre leurs Comtés & Baronie. (a) Les Comtes de Nidau, Strasberg, Arberg, ceux de Thun & Berthou; les Barons d'Eschenbach, de Regensberg, d'Arburg & presque tous les Seigneurs du païs furent obligés de lui prêter hommage de leurs terres. Ce furent tous ces heureux succès qui firent naître à ce Prince l'idée de s'emparer de toute la Suisse: Entreprise qui fut soutenue par ses Successeurs, & qui a tourné contre eux, & fixé la liberté d'un peuple, qu'on cherchoit à opprimer.

Posses-
sions des
Habs-
bourg-
Lauffen-
bourg.

Outre les Ducs d'Autriche il y avoit en Suisse encore deux branches de Habsbourg descendues de *Rodolphe IV. Comte de Lauffembourg*, frère d'Albert IV. de Habsbourg. Ce Rodolphe eut deux fils: *Gottfried*, qui succeda à son père dans la Comté de Lauffembourg; ses

(a) *Tsch. l. c. p. 203. & 223. Stettler P. I. p. 27.*

ses Descendans possédoient ce qu'on appelle les Villes Forétières , qui sont Lauffembourg , Rheinfelden , Seckingue & Waldshut ; & acquirent bientôt après la nouvelle Marche de Raperfweil. *Eberhard* le cadet épousa Anne héritière d'Hartmann le jeune Comte de Kybourg, de Thun, & de Berthou; & forma la branche des Kybourgs , dont j'aurai souvent occasion de parler dans la suite de cette Histoire. L'ancienne Marche de Raperfweil avoit ses Comtes particuliers de la Maison de Homberg , qui ne voulurent jamais se laisser persuader de prêter hommage aux Ducs d'Autriche. Cependant l'an 1329. le Comte Jean de Habsbourg petits-fils de Gottfrid, que je viens de nommer , réünit les deux Marches par héritage.

*Des
Habs-
bourg-
Kybourg.*

Le *Pais de Vaud*, qui s'étend aujourd'hui depuis Morat jusqu'au lac de Genève , étoit occupé du tems de Cesar

*Des
Comtes
de Savoie.*

&

& de Strabon par les *Nantuates* (a) dans le 9^e siècle on le nommoit *Comitatus Valdensis*. (b.) Les Ducs de Zäringue ne paroissent pas y avoir conservé beaucoup d'autorité. Il a fait partie du Royaume de Bourgogne, & passa sous la domination de l'Empire après la mort de son dernier Roi. Les Comtes de Bourgogne & ceux du Genevois paroissent par les Actes du tems y avoir eu la principale autorité. Le Comte Amedée & son fils Guillaume donnèrent en 1142. aux Moines de Montheron une terre dans le Jurat, qui joignoit leur Couvent : Dans un Acte de l'an 1155. qui concerne le même Jurat Amedée Comte du Genevois y paroît comme Seigneur du país. (c.)

Son

(a) *Cæsar* l. 3. *Strabo*. l. 4.

(b) Dans une donation de Rodolphe Roi de Bourgogne à l'Abbaye de Romainmotier de 888, qui m'a été communiquée par Mr. Schoepflin, & dans une Chartre de l'Empereur Charles le Gros de l'an 885.

(c) *Ruchat Hist. Ms.*

Son fils Guillaume prend sous l'année 1192. le Titre de *Comes Valdensium*. (a) Les Ducs de Zäringue, qui étoient Advoyers des trois Evêchés, furent toute leur vie en différent avec ces Comtes & ceux de Savoïe; qui comme Comtes du Chablais, qui comprenoit Vevay, Romont, le Gouvernement d'Aigle &c. cherchoient à étendre leurs droits aux dépens des Evêques. Ce furent enfin ceux de Savoïe qui s'y établirent.

Nous avons déjà remarqué, qu'Humbert Comte de Maurienne obtint de l'Empereur Conrad II. le Chablais & la Province des Equestres. (b.) Philippe

E 2 donne

(a) C'est dans une donation de *Wilerme Comitibus Gebenensium & Waldensium* du consentement d'Humbert son fils. Nyon faisoit partie du païs de Gex, comme il paroît par une Chartre de 1246. Voyez le diplôme concernant *Wilerme* dans la *Bibliot. Sebus. de Guichenon* édit. de *Hofmann* f. 124.

(b) p. 23. de cet Ouvrage.

donna à Thomas I. Comte de Savoie
 en 1207, le Château de Moudon &
 toutes ses appartenances. (a.) En 1244.
 Rodolphe Comte de Gruière & Guil-
 laume son fils firent hommage au Com-
 te Amé IV. (b.) L'Evêque Jean de Lau-
 sanne lui remit par un traité la même
 année tout ce qu'il avoit à Romont , à
 Bossens , à Estavayer &c. (c.) Déjà l'an
 1240. le Prioré de Payerne s'étoit mis
 sous la protection de Pierre Comte de
 Romont. (d.) En 1257. les Villes de
 Morat & de Vevay suivirent son exem-
 ple. En 1259. l'Empereur Richard lui
 donna la Seigneurie de Condamine au-
 jourd'hui Gümminen près de Laupen.
 En 1260. l'Evêque de Lausanne l'asso-
 cia à la moitié des revenus , justice &
 droits

(a) *Guichenon Hist. Général. de Savoie*
T. I. p. 247. & T. III. p. 48.

(b) *Id. T. I. p. 270.*

(c) *Id. ib. (d) Ib. p. 281.*

droits sur la Ville de ce nom ; le Comte de Genève lui fit hommage pour le Château d'Aubonne & le péage de St. Maurice en Valais : le 17 d'Octobre 1263 l'Empereur RICHARD (a) lui accorda tous les biens , qu'Hartmann le vieux Comte de Kybourg tenoit de l'Empire. (b) Il acheta Iverdun d'Amé de Montbeliard Seigneur de Montfaucon. Philippe de Savoie , qui se qualifie en 1271. de Comte de Savoie & de Bourgogne , possédoit au païs de Vaud les Chatelanies de Moudon , d'Esclées,

E 3 d'Iverdun,

(a) Comme l'élection de Richard n'avoit pas été reconnue pour légitime dans l'Empire ; le Comte Pierre & ses Successeurs ne purent jamais se mettre en possession des biens, que Richard leur avoit concédé. Ce qui nauroit par la ligue , qu'Amé V. fit avec Rodolphe Evêque de Constance & Hartmann de Kybourg son neveu pour recouvrer les Châteaux de Laupen & de Gümminen, que l'Empereur Rodolphe & ses fils tenoient ; l'Acte est de l'an 1290. Voyez Guichenon. preuves , T. 3.

(b) Guichenon T. I. p. 281. & 284.

d'Iverdun , de Rue & de Romont. (a.)

Ce Prince voulut s'étendre aux dépens de l'Empire ; Rodolphe de Habsbourg reprit Payerne & Morat , dont il s'étoit emparé. (b.) C'est ainsi qu'une partie du Païs de Vaud a passé peu à peu sous la domination de la Maison de Savoïe. Toute cette Contrée portoit à cette époque le nom de Baronie de Vaud.

Des Evêques de Lausanne. Les Evêques de *Lausanne* étoient Seigneurs temporels de la Ville de *Lausanne* & de quelques Paroisses de la Vaux; du Château & Chatelanie de Lucens & de la Ville & Chatelanie d'Avanche. Cet Evêché est très ancien : Son Siège primordial étoit à Avenche, l'ancien *Aventicum*. Prothasius est le premier Evêque dont le Cartulaire de l'Eglise fasse mention ; il présidoit en 501. (c) On ne fait pas sous quel Evêque le Siège

(a) *Chartre publique.*

(b) *Albert. Argent.*

(c) *Cartulaire de Lausanne.*

ge a été transféré à Lausanne; ni dans quelle année la Ville d'Avenche a été renversée. Ce dernier événement arriva probablement sous Diocletien l'an 294. lors que les Allemands se jettèrent sur l'Helvetie. St. Maire est le premier, qui dans un Concile tenu en 585. souscrivit en s'appellant Evêque de Lausanne. (a.)

La Principauté de *Neufchâtel* avoit des Comtes de son nom, qui relevoient immédiatement de l'Empire. Cette Maison se divisa dès l'an 1240. & forma les branches de Neufchâtel, de Nidau, d'Arberg & de Valengin. L'Empereur Rodolphe obligea en 1288. le Comte Rodolphe de Neufchâtel de prêter hommage à Jean de Châlon. (†)

*Des
Comtes
de Neuf-
châtel*

La

(a) *Ruchat Hist. Ms. du Pais de Vaud.*

(†) *Dans les pièces justificatives pour établir les droits de Frideric Roi de Prusse sur la Comté de Neufchâtel; qui fut adjugée à ce Monarque en 1707. comme héritier de la maison de Châlon, on cite ces deux reprises*

*Des Com-
tes de
Toggen-
bourg &
de Wer-
denberg.*

La Comté de *Toggenbourg* avoit des Comtes particuliers, qui possédoient aussi

*ses de fiefs de Berthold Seigneur de Neuf-
châtel des mains des Princes de Châlon des
années 1236. & 1250. Cependant l'Acte
de 1288. n'en fait aucune mention ; bien au
contraire , il dit expressément : que la Sei-
gneurie relevoit ci-devant de l'Empire.
Quorum Amedeus pater ejus & præde-
cessores prædicta omnia & singula ab
imperio romano hætenus tenuerunt. Il
faut remarquer , que les Comtes de Neuf-
châtel ne possédoient pas anciennement tous
les Etats , qui forment aujourd'hui la Prin-
cipauté de ce nom. Gorgier , St. Aubin &c.
étoient encore en 1340. du fief de Loüis de
Savoie Baron de Vaud, qui en fit don à
Loüis Comte de Neufchâtel son neveu en
1344. Les Comtes de Valengin étoient Vas-
saux de ceux de Neufchâtel. On produit des
reprises de fief de l'an 1308. de Jean d'Ar-
berg Comte de Valengin. Claude le dernier
de ce nom ne laissa qu'une fille Loüise, qui por-
ta Valengin à Philibert Comte de Chaland
son mari ; son fils René ne laissant que deux
filles , Philiberte l'aînée qui avoit épousé le
Comte de Torniel vendit ses droits au Com-
te de Montbeliard, qui fut remboursé par
Marie de Bourbon, qui réunit par ce moyen
la Comté de Valengin à celle de Neufchâtel.*

aussi Utnach & Grinau , & des païs confiderables dans la Rhetie.

Le *Rheinthal* & la Comté de *Sargans* (a) apartenoient au Comte de *Werdenberg*.

Le Païs de *Glaris* est situé près de la *De l'Ab-*
source de la *Limat* , qui traverse toute *besse de*
sa longueur, (b.) Il doit avoir été con- *Seckin-*
verti au Christianisme par St. Fridolin *guz.*
Seigneur du païs , qui doit aussi en
avoir fait une donation au Monastère
de *Seckingue* en 495. On ajoute que
Clovis en autorisant cette donation se
réserva le droit du Glaive. (c.) L'Ab-
bessé

(a) *Les peuples , qui habitoient autre-
fois ces païs étoient Rhetiens d'origine , &
se nommoient Sarunetes. Vid. Plin. l. 3. c.
19. Sargans est apellé dans les anciennes
Chartres Sarunegans. Tsch. descript. alp.
p. 67.*

(b) *La Limat séparoit les Helvetiens des
Rhetiens : elle délimite encore aujourd'hui
les Evêchez de Constance & de Coire. Tsch.
Ib. p. 21.*

(c) *Nother. Legend. S. Fridol. Rhan Chr.
Ms. l. 4. c. 11. Hotting. H. E. T. I. p. 194.*

besse de Seckingue faisoit gouverner le païs par un Maire , qu'elle étoit cependant obligée de choisir parmi ses Habitans. (a.) Hartmann Maire de Windeck vendit à l'Empereur Albert d'Autriche en 1308. cet Office , qui étoit devenu héréditaire. (b) Il avoit été possédé auparavant par la famille des Tschudi. La Maison de Habsbourg possédoit déjà depuis l'an 1286. la Garde-noble du païs de Glaris. Ces doubles Offices lui donnoient une autorité dans le païs, qui aprochoit de la Souveraine. (c.)

*De l'Ab-
bé de St.*

Le Païs d'*Appenzel* appartenoit à l'Ab-
bé de St. Gall.

Gall.

*De l'E-
vêque de
Bâle.*

Les *Evêques de Bâle* exerçoient plus ou moins de droitures sur la Neuveville , l'Arguel , le Bailliage d'Orvin & sur la Montagne de Dieffe. Ces païs étoient
compris

(a) *Tsch. ad 1291. & Chr. de Glaris*
p. 77.

(b) *Id. p. 92.*

(c) *Id. p. 87.*

compris anciennement dans ce qu'on apelloit premièrement la Comté de Pipp, & ensuite Comté de Bargaen (a) qui contenoit aussi la Prevôté de Motier dans l'ancien district des Rauragues alliés des Helvetiens. (b) La Côte du Lac de Bienne s'apelloit dans le moyen âge *Vallis Nugerolis* (c) du nom d'une Ville située au haut du Lac, près de Creffier, qui se nommoit Nugerol. (d) Tous ces païs étoient de l'obéissance des Comtes de Neufchâtel, qui les tenoient de l'Empire. *Bienne* jouïssoit des Privilèges d'une Ville Impériale ; les Comtes n'en avoient que la Garde-noble. (e) Ce droit devint héréditaire dans la Maison de Neufchâtel, comme tous les Offices de l'Empire l'étoient. Dans les partages

(a) *Chartres des années 773, 850, 884.*

(b) *Chartres précéd. & de 957, 1040, 1076.*

(c) *Chartres de 1016, 1148, 1173.*

(d) *Chart. de 1182.*

(e) *Titres des Archives de Neufchâtel.*

partages qui se firent environ l'an 1231. entre le Comte Ulric & Bertholde son cousin (a) la Garde-noble de Bienne & de son territoire échut à Bertholde. Ulric eut plusieurs fils , qui formèrent les branches de Nidau , d'Arberg & de Valengin (b.) Otton & Henri furent exclus par leurs frères de l'héritage , par la raison qu'ils s'étoient voués à l'Etat Ecclesiastique. Henri qui étoit Archidiaque de Bâle implora le secours de Lutholde son Evêque , qui prit d'autant plus volontiers parti contre les Comtes de Neufchâtel , qu'il étoit actuellement en guerre avec eux au sujet d'Ulric Seigneur d'Arberg frère de Henri , qui s'étoit reconnu Vassal de l'Evêché pour Valengin au préjudice de Bertholde

(a) *Chartre de 1231. Bertholde Seigneur de Neufchâtel legua au Monastère de Celler sa portion d'une terre sur la montagne de Dieffe , qui lui étoit échue dans ses partages avec le Comte Rodolphe & ses frères.*

(b) *Chartre de 1242.*

tholde Seigneur de Neufchâtel ; la Ville de ce nom fut brûlée dans cette guerre , & Bertholde obligé de ceder la Garde-noble de Bienne. (a.) Le Comte Rodolphe de Nidau & ses frères furent contraints de ceder chacun une portion de son héritage.

Henri ayant ensuite été élu en 1263. Evêque de Bâle il fit à l'Evêché un don gratuit de tous les domaines, qu'il possédoit en Helvetie. L'Evêché n'en jouit cependant pas d'abord tranquillement : après la mort d'Henri ; son successeur , qui portoit le même nom , fut obligé de soutenir une nouvelle guerre contre le Comte de Neufchâtel qui s'étoit remis en possession de l'Advoyerie de Bienne. (b.) L'Empereur Rodolphe ,
qui

(a) *Annales de Neufchâtel.*

(b) Cumque Comes Novicastrici dicens se Advocatum super opidum *Biele* , terram usque ad *Biele* in sua potestate teneret ; prædictus Episc. Castrum *Schlossberg* ædificans , illam terram per duas
leucas

qui tenoit son parti , permit 'au Prelat le 1. Septembre 1288. (a) d'élever un Château sur les frontières , qu'il nomma *Schlofsberg* ; il s'assura de même la possession de l'*Arguel* par une maison forte du même nom , qu'il fit aussi construire. En 1310. Hartmann de Neufchâtel fut élevé à l'Evêché par le Chapitre ; Clement V. lui refusa la confirmation & établit par force Gerhard de Vuipens Evêque de Lausanne. Les Comtes de Neufchâtel pour soutenir l'élection de leur parent renouvelèrent la guerre. (b.) L'Evêque Gerhard fit bâtir sous le Château de *Schlofsberg* la Ville apellée Neuveville (c.) environ l'an

leucas Ecclesiæ suæ dominio attrahebat : item in valle St. Inierii Castrum forte *Arguel* ædificans inibi meatum Gallicorum præclufit. *Alb. Argent. ad an. 1282.*

(a) *Charta ap. Herg. T. 2. f. 537.*

(b) *Catal. des Evêques de Lausanne par Hermann. Chron. du païs de Vaud Edit. 1672. p. 211.*

(c) *Sentence entre Bienne & la Neuveville de l'an 1390.*

En 1312. Cette Ville fut comprise dans la Mairie de Bienne jusqu'à l'année 1365. qu'elle en fut détachée : elle entra en 1388. dans la combourgeoisie de Berne, dans laquelle elle s'est maintenue jusqu'à nos jours.

Les Comtes de Thierstein, de Frobourg, de Gruyère, de Bucheck possédoient le reste de la petite Bourgogne. Tous ces Seigneurs avoient un grand nombre de Feudataires. Nos Chroniques (a) font l'énumération de 50 Comtes, de 150 Barons, & de plus de mille familles nobles, qui fleurissoient alors en Helvetie, dont plusieurs subsistent encore & ont eu l'honneur & l'avantage de contribuer dans la suite par leurs Services personnels à l'agrandissement des Républiques & au bien de leur patrie.

Les *Villes libres*, qui subsistoient en Helvetie à l'époque que nous décrivons, font

Des autres Comtes
Etc.

Villes libres de l'Helvetie.

(a) Stumpf. Anshelm Chr. Ms. f. 29.
Suicer Chronol. Helv. in Thes. p. 28.

font ZURICH, BERNE, SOLEURE, BASLE
& SCHAFHAUSEN.

Zurich. ZURICH est une des plus anciennes Villes de la Suisse; Elle étoit la Capitale d'un des quatre Cantons, dans lesquels Cæsar trouva l'Helvetie partagée de son tems ; & fut une des douze Villes, que les Helvetiens réduisirent en cendre avant la fameuse Expédition, dont la malheureuse issue rendit les Romains Maîtres du païs. (†)

Nous

(†) *L'Ingénieux Mr. de Bochat Mem. sur la Suisse T. I. p. 570. seq. a écrit un Mémoire pour justifier la démarche de la Nation Helvetique dans cette occasion.* Les Helvetiens trop nombreux pour pouvoir subsister dans leur patrie & pas assez pour oser former des colonies sans exposer le reste de leurs Compatriotes aux invasions des peuples voisins, auxquels ils n'auroient plus été en état de résister; furent obligés de prendre le parti de faire émigrer la Nation entière. Il doit avoir été difficile de disposer tout le monde à un parti aussi violent; aussi falloit-il un expédient pour prévenir

Nous devons à cette guerre des Romains avec les Helvetiens la connoissance

prévenir que ceux que les fatigues ou les dangers rebuiteroient ne se débandassent, ne regrétassent l'Helvetie, & ne prissent envie d'y revenir : Celui de réduire en cendres les Villes, les Bourgs & les Habitations fut le seul qui leur sembla propre à ôter tout desir d'y rentrer, & à rendre les moins déterminés capables de s'exposer aux plus grands périls. (a) Ce fut aussi celui auquel les Helvetiens eurent recours. Leurs douze Villes furent réduites en cendre avec 400 Bourgs ou Villages ; leurs Alliés les Rauraques, Tulingiens, Stulingiens & Latobriges suivirent leur exemple : la Nation entière se mit en marche & arriva au rendez-vous général près du Rhone le 26 de Mars l'an de Rome 695. (b) La première nouvelle qui vint à Rome y porta l'épouvante ;

(a) *Cæsar l. 1. c. 5. Dion l. 38.*

(b) *Voyez Sigon. fast. Consul. & ibi Stampa. Cæs. l. 1. c. 3. Livii Epit. 103. Flor. l. 3. c. 10. Plut. in Cæs. Dion l. c.*

fance de l'état de nôtre Patrie dans ces tems reculés. Cefar nous apprend ,
qu'elle

vante ; Elle portoit que les Helvetiens avoient pénétré par la Province des Sequanois , & qu'ils avoient déjà vaincu cette Nation. (a) Cefar qui étoit à Rome alors vole à son fecours ; arrive à Genève ; fait abatre le pont du Rhone ; ramaffe autant de troupes qu'il peut ; fait gagner du tems en flatant les Ambassadeurs , que les Helvetiens lui envoyèrent pour demander le paffage fur les terres Romaines ; & fait fermer le défilé entre le Rhone & la Montagne de Jurat par une forte muraille. Ne pouvant efperer de Cefar un libre paffage par les terres de Rome , & ne fe croyant pas en état de l'obtenir par la force , les Helvetiens le demandèrent des Sequanois , l'obtinent , tournèrent leur marche de ces côtés-là , traversèrent leur Province , entrèrent dans celle des Heduens & pénétrèrent jufqu'à la Saone. Deux tiers de leur armée avoient déjà paffés cette Rivière, lorsque les Tigurins , qui faisoient l'arrière-garde

(a) *Cicero ad Attic. Ep. 19.*

qu'elle fut partagée en quatre *Pagus* ou Cantons ; Il en nomme deux , le
Tigurinus

garde & qui étoient occupés à suivre le reste de l'armée furent attaqués brusquement par Cesar ; il les défit sans peine , & fit jetter un pont sur la Saone. Les Helvetiens, dont les deux tiers de l'armée avoient mis vingt jours à passer cette rivière sur des radeaux & des cuirs enflés par le vent (a), ne virent point sans surprise avec quelle promptitude Cesar avoit fait élever le pont. Ils lui envoyèrent des Ambassadeurs , dont le chef fut Divicon qui avoit commandé les Tigurins dans leur Victoire sur L. Cassius ; cet Ambassadeur parla à Cesar avec hauteur , en sorte que la conférence fut sans effet. Les Helvetiens continuèrent leur marche ; Cesar les suivit de près pendant une quinzaine de jours. Il se faisoit tous les jours des escarmouches d'un succès inégal ; enfin il les atteignit près d'une Ville des Helvetiens , qu'il nomme Bibracte , (b) &

F 2 après

(a) *Strabo l. 10.* (b) *Cesar. c. 20.*

Tigurinus & l'*Urbigenus* (†.) Le premier renfermoit tout le païs qui est entre la Limat & le Rhin depuis les Alpes jusqu'à Coblenz. Zurich en étoit la Capitale

après un combat sanglant & opiniâtre il gagna le champ de bataille. 130000 Helvetiens se retirèrent sur les frontières de ceux de Langres , & demandèrent la paix , (a) que César leur accorda volontiers à la seule condition de s'en retourner dans leur patrie , & de rebâtir leurs Villes & leurs Bourgs. (b) Rome les reçut bien-tôt après dans son Alliance (c) , & ne les réduisit en Province Romaine que cinq ou six ans après, pour les punir d'être entré dans la ligue de Vercingentorix.

(a) *Cæs. c. 27.* (b) *Id. c. 28.* (c) *Cicero pro Balbo.*

(†) Le Pagus Urbigenus comprenoit l'*Argen.* Le Pagus Aventicus s'étendoit depuis le Rhone passant par Chatel-St. Denis le long du Jura jusqu'aux montagnes de Bourgogne , & de-là jusqu'aux limites de l'*Argen* & de l'*Aare*. Le Pagus Antuaticus prenoit depuis St. Maurice le long

tales. Sa situation avantageuse & riante ne laisse aucun doute qu'elle n'ait été rebâtie une des premières. Elle doit avoir été la résidence des Gouverneurs Romains, & détruite dans la suite par les Allemans (a). L'Empereur Louïs I. y fonda un Monastère en faveur de ses deux filles. Cette fondation attira des Habitans dans les environs, qui formèrent d'abord un Village (b), qui par les murs dont il fut entouré sous le Règne de l'Empereur Otton I. redevint une Ville, dont le Gouvernement civil passa entre les mains de l'Abbesse; les Bourgeois se nommoient eux-mêmes leurs Juges de Police & formèrent

peu

des bords du Lac Lemán & des limites de l'Aventicus jusqu'à Genève. On peut voir dans les savantes recherches de Mr. de Bouchat les difficultés qui se rencontrent sur la délimitation de ces différens Cantons. Voyez ses Mémoires critiques sur la Suisse. T. I.

(a) *Stumpf. T. 2. p. 147.*

(b) *Guilliman de Reb. Helv.*

- peu à peu un Conseil réglé. Sous l'Empe-
 1077. reur Henri IV. Zurich étoit déjà si con-
 siderable , que le Duc Berthold en de-
 manda le Gouvernement , qu'il obtint
 (c.) son fils Berthold lui succéda , qui
 1139. faisant la guerre à l'Empereur Conrad
 II. s'attira sur les bras Friderich de Ho-
 1187. henstauffen : ce Duc assiegea & prit
 Zurich, qu'il conserva jusqu'à son élec-
 tion à l'Empire , tems auquel il la ren-
 dit au Duc Berthold de Zäringue le
 1218. dernier de son nom , (b) après la mort
 duquel elle retomba à l'Empire , & ob-
 tint de l'Empereur Friderich I I. des
 1230. privilèges considérables. Après sa mort
 1251. & à l'occasion de l'interregne elle s'allia
 avec ses voisins d'Uri, de Schweitz &
 d'Underwalden ; l'Alliance ne fut sti-
 pulée que pour trois ans. (c.)

Elle

(a) *Bodmer Antiquités de Zurich dans la Biblioth. Helv. T. I. p. 58.*

(b) *Otto Frising. l. I. c. 8.*

(c) *Id. c. 26.*

(d) *Tsch. T. I. p. 148. Stumpf T. I. p. 152. Simler Rep. Helv. p. 13.*

Elle rechercha ensuite la protection 1264.
 du Baron Ulric de Regensberg, qui l'en-
 touroit de toute part par ses terres de
 Regensberg, Glanzenberg, du Baillia-
 ge de Gruningue, d'Utlibourg & de
 l'Albis. Mais ce Seigneur se refusant
 à leur demande, ils s'adressèrent au
 Comte Rodolphe de Habsbourg ; qui
 charmé du prétexte qui se présentoit
 d'augmenter sa puissance les reçut à
 bras ouverts ; prit en main leur ven-
 geance contre le Baron , & le ruïna fi-
 bien ; qu'il fut obligé d'avoir recours
 à la protection de ceux-là mêmes , qu'il
 avoit crû peu de tems auparavant au-
 dessous de la sienne. (a.)

RODOLPHE parvenu à l'Empire ac- 1273.
 corda à *Zurich* le privilège solennel ,
 qu'elle n'en feroit jamais aliéné. (b)

L'importance

(a) *Etterlin f. 37. Tsch. T. I. p. 164, 166. Bulling. Chr. Ms. Simler p. 14. Rhan Chr. Ms. l. 3. c. 3, 4.*

(b) *Tsch. T. I. p. 179. Stumpf p. 153.*

L'importance d'un pareil privilège paroîtra aisément à ceux qui voudront se rapeller, que dans le siècle dont nous parlons & les précédens, les Empereurs dispofoient des terres & des Villes impériales comme de leur propre domaine. Cela leur faisoit perdre peu à peu les immunités & franchises, dont elles avoient jouïs sous l'Empire. L'Empe-

1293. reur ADOLPHE fuccesseur de Rodolphe confirma ce privilège & en ajouta des

1299. nouveaux. (a.) L'Empereur ALBERT étendit ses vûës ambitieuses sur Zurich : il propofa à l'Abbeffe, au Chapitre & aux Bourgeois de fe foumettre à fa domination, & ayant été refusé il affiégea la Ville, fous prétexte que les Habitans avoient insulté fes Sujets de Winterthur : (b.) mais ils lui opposèrent une réfiftance fi vigoureuse, que ce Prince

(a) *Tfch. p. 210.*

(b) *Job. Vitodur.*

Prince fut contraint de lever le siège. (a)

Cependant malgré le lustre dont Zurich jouïssoit par elle-même, cette Ville avoit peu étendu son domaine à l'Epoque, à laquelle nous nous sommes arrêté; il se bornoit à quelques Villages aux environs du Lac, que le Baron de Regensberg lui avoit permis de retirer des mains de ses Créanciers; & à la Jurisdiction, aux péages & au droit de pêche sur tout le Lac, que l'Empereur *Otton* le Grand lui avoit concédé, & que *Charles IV.* confirma en 1362. droit dans lequel Zurich s'est maintenu jusqu'à nos jours. (b)

La seconde Ville libre de l'Helvetie étoit BERNE, la plus nouvelle de toutes par rapport au tems de sa fondation, *Berne.*
&

(a) *Etterlinf.* II. *Bulling. Chr. Ms. l.* 7. c. 3. *Stumpf. l.* 5. c. 33. *Simler édit. Leu. p.* 98.

(b) *Rhan Chr. Ms. l.* 2. c. 6.

& l'une des plus puissantes à l'époque que je décris. Placée dans une presqu'île de l'Aare dans une situation fort avantageuse elle s'est défendue contre deux armées Impériales, & n'a jamais été conquise. La Contrée dans laquelle elle fut bâtie portoit le nom d'*Oechtlande*, dont on ne connoit pas bien l'origine. (†.) Quoiqu'il en soit, l'*Oechtlande* étoit

(†) On la raporte aux Nuithons, qui furent une des Nations, qui se joignirent aux Bourguignons en 406. du tems de leurs Conquêtes. Voyez *Stumpf. T.2. p. 247. & Suicer. Chr. Helv. p. 11.* Je n'ai trouvé le nom d'*Oechtlande* dans aucun diplôme plus ancien que de l'an 1250. *Plantin* allègue un diplôme de l'an 1333, dans lequel le Lac de Morat est appelé *der Uchtsee*. *Vid. Helv. Ant. & Nov. p. 26.* Ce qui avoit fait conjecturer à *Simler*; qu'*Avenche* avoit porté le nom d'*Uchten* & la Contrée d'*Avenche* *Uchtenland*: mais je doute qu'*Avenche* fut assés considerable dans le 13. & 14^e siècle pour avoir donné son nom au Lac; puisqu'en 932. il portoit déjà le nom de Lac de Morat; comme il paroît par un diplôme de cette Année. *Charta H. A.*

étoit un district de la petite Bourgogne, qui étoit partagée entre ses Seigneurs particuliers & les terres qui apartenoient immédiatement au Fisc Royal. Les Ducs de Zäringue en possédoient la plus grande partie en propre, & gouvernoient le reste en qualité de Recteurs de la Bourgogne. Ce qui étoit à l'Orient de l'Aare formoit leur Landgraviat ; beaucoup de terres Fiscales même avoient été usurpées avec le tems par des Seigneurs, qui cherchoient à profiter de l'éloignement des Empereurs : Ceux de Zäringue cherchèrent à se fortifier contre eux. Berthold fils du Duc Conrad bâtit Fribourg, entoura Moudon & Berthou de murailles ; il travailloit pour sa propre sûreté & pour celle de ses héritiers en fortifiant & bâtissant ainsi des Villes, qui lui apartenoient en propre. Son fils portant aussi le nom de *Berthold* pourvut à celle de l'Empire par la construction d'une Place forte sur les terres même de cet Empire,

pire, dont il devoit défendre les droits;
 1191. ce fut la Ville de BERNE. (†)

Les

(†) Nos Chroniques, qui n'avoient pas fait la distinction que je viens d'établir, & qui savoient cependant que Berne étoit une Ville Impériale du vivant même du Duc son fondateur, forgèrent l'Histoire, que le Duc Berthold l'avoit remise à l'Empereur, sans être d'accord, auquel des Empereurs, ni dans quel tems cette remise s'étoit faite. Mr Lauffer qui a suivi Stettler, comme celui-ci avoit suivi Justinger, dit que cette remise fut faite à l'Empereur Henri; mais ces Auteurs se contredisent & tombent dans le défaut de l'Anachronisme puisqu'ils prétendent que cela eut lieu peu de tems avant la mort du Duc de Zäringue qui arriva en 1218; & que cependant il conste qu'Henri étoit mort à Messine l'an 1197. Voyés Lauffer Helv. Geschichten. T. 3. p. 35. Stettler p. 6. Justing. Chr. Ms. f. 6. Guilliman dit que cette remise fut faite à l'Empereur Otton & la place en 1209. Voyés de Reb. Helvet. l. 3. c. 8. Enfin Etterlin fol. 34. & Stumpf. l. 8. c. 3. prétendent que ce fut à Frideric II. Ces incertitudes & variations d'Auteurs d'ailleurs exacts prouvent manifestement, que le fait est purement supposé :
 deux

Les Chroniques rapportent , que Berthold ayant tué un Ours à l'endroit où la Ville fut bâtie , il la nomma BERN ,
du

deux raisons confirment encore ma conjecture. Les Kybourgs héritiers de Zäringue n'ont jamais formé de prétentions sur la Ville de Berne même ; preuve qu'ils ne la regardoient pas comme ayant fait partie de leur succession : Si elle avoit été aliénée par le Duc Berthode , n'auroient-ils pas cherché à la retirer des mains de l'Empire comme leur bien propre ; n'auroient-ils pas exigé , qu'on produisît le titre en vertu duquel elle avoit passé immédiatement sous l'Empire ? Ils formèrent à la guerre de Laupen des prétentions bien plus injustes. La seconde preuve est , que dans les tems encore plus reculés la plupart des Fiefs situés à l'Occident de l'Aare relevoient immédiatement de l'Empire ; que par la Bulle d'or l'Empereur Friderich fit présent à la Ville de Berne d'une forêt considérable nommée le Bremgarten , qui joint presque la Ville de ce côté-là , & qui auroit appartenu au Comte de Kybourg, si elle avoit été un bien allodial de la Maison de Zäringue , forêt qu'ils n'ont cependant jamais réclamé non plus que la Ville même.

du nom de cet animal, apellé Bär en Langue Allemande. (*)

1218. L'Empereur FRIDERICH II. d'abord après la mort du Duc de Zäringue donna à Berne des Privilèges extrêmement considérables, contenus dans ce qu'on y apelle la Bulle d'or , qui est datée de Francfurt

(*) Si j'osois combattre une opinion si généralement reçue , j'hazarderois bien de dire ; que je crois l'Histoire de cette dénomination une pure tradition ; qu'on peut pardonner au siècle , qui vit paroître la première Histoire de Berne : ce ne fut qu'en l'an 1420, que le Chancelier Conrad Justinger reçut l'ordre d'y travailler. Voyés Stettler T. I. p. 122. Je n'ai qu'une conjecture à opposer à la tradition ; elle est fondée sur la signification celtique du mot Bern , qui vouloit dire l'endroit où l'on s'assembloit pour rendre la justice. Voyés Wachter Glossar. German. voce Bar. Le Château de Nideck, près duquel la Ville a été bâtie , étoit vraisemblablement un de ces lieux de Justice , dont le Duc aura voulu renouveler & conserver la mémoire ; c'est pourquoi il aura donné le nom de Berne à sa nouvelle Ville.

Francfurt du 12 des Calendes de Mai : Elle contient outre les franchises & des dons considérables un Code de Loix , qui fait encore de nos jours le fondement des Loix Civiles de cette Ville. (a)

La Liberté dont les Bernois jouïssent y attira un grand nombre d'Habitans ; beaucoup de Noblesse des environs y chercha un azile contre l'oppression des Comtes , elle y porta ses biens , & la servit de ses conseils pendant la paix & de son bras dans la guerre ; les premiers Avoïers & les premiers Chefs des armées en furent tirés , (b.) Berne prit en main leurs querelles particulières, qui lui servirent de justes prétextes de s'agrandir : toujours armée , toujours en différent avec ses voisins dans un siècle où le droit manuel faisoit le seul droit public, cette conduite
lui

(a) *V. Lerber Diss. de fontibus juris pat.*

(b) *Stettler T. I. p. 9.*

lui attira tant de considération de la part des Empereurs même ; que HENRI

1198. VI. lui écrivit une Lettre peu d'années après sa fondation , pour mettre le Couvent d'Interlachen sous sa protection. (a) En 1240. Berne & Morat envoyèrent mille hommes à Lausanne , qui soutinrent l'élection de Jean de Cofsonai contre Philippe de Savoïe. (b.)
1244. L'Empereur CONRAD dans un Acte de 1244. lui donne le titre : *Pro tempore Procuratoribus Burgundiae constitutis.* Présentement Procureurs établis de la Bourgogne. (c.) qui marque quelle autorité & quelle considération elle s'étoit acquise dans ce païs-là. Sa fidélité à l'Empire d'un autre côté lui attira aussi beaucoup d'ennemis ; ce qui l'obligea surtout dans les tems de l'Interrègne ; où les

(a) Chartre de 1198. des Archives de Berne.

(b) Cartulaire de l'Evêché de Lausanne Original f. 11.

(c) Chartre de 1244. des Archives de Berne.

les Empereurs n'étoient pas en état de
 protéger les Villes Impériales de se
 mettre sous la protection du Comte
 Philippe de Savoie , (a) & de se for- 1268.
 tifier en différens tems par ses alliances 1243.
 avec Fribourg , l'Evêque de Valais , & 1250.
 Soleure. Comme elle n'étoit séparée
 que par l'Aare des terres des Comtes
 de Kybourg , c'est avec eux qu'elle eut
 ses premières guerres. Hartmann le 1271.
 jeune petit-fils d'Agnes de Zäringue
 laissa une fille unique qui s'apelloit
 Anne sous la tutelle du Comte *Gott-*
frid de Habsbourg , (b) Celui-ci assiégea
 Berne sans pouvoir s'en rendre maître.
 L'Empereur RODOLPHE tenta le même 1288.
 siège avec 30000 hommes à deux
 différentes reprises , sous prétexte de
 protéger les Juifs qu'on avoit chassé
 de la Ville ; mais avec aussi peu de suc-
 cès.

(a) *Guichenon Hist. Gen. de Savoie* ,
 T. 3. p. 82.

(b) *Justinger. Stettler* p. 12.

1289.

cès. (a) Les Bernois remportèrent la même année une victoire contre le Baron de Weissenbourg, s'emparèrent de la Ville de Wiñis, & détruisirent à leur retour le Château de Jagdberg; le Chevalier de Blankenbourg, qui y fut fait prisonnier, fut reçu Citoyen de Berne. L'année suivante le Duc ALBERT d'Autriche pour venger l'affront, que l'Empereur Rodolphe son Pere avoit effuyé devant Berne, assembla avec beaucoup de secret & de diligence un Corps de troupes choisies, & les mit en embuscade à un endroit, qu'on nomme la *Schoshalden* (b). Sur la première nouvelle qui en vint à la Ville le *Banderet Brucker* sans faire assembler les Citoyens suivi d'une famille considerable alors apellée *Neunhaupt* & de quelques volontaires attaqua le Duc dans son embuscade :

(a) *Stettler p. 21. & Justing.*

(b) *Alb. Arg. ad 1289. Stettl. p. 22.*

embuscade : mais cette petite troupe fut bien-tôt envelopée par les Autrichiens ; le Combat quoiqu'inégal fut sanglant ; presque tous les Bernois restèrent sur la place ; leur Bannière même seroit tombée entre les mains des ennemis, sans la valeur de *Walon de Griens* qui la sauva. La perte des Autrichiens doit avoir été bien considérable ; puisque le Duc Albert n'osa pas tenter le siège de la Ville , & qu'au mois de Mai suivant il fit la paix avec les Bernois à la seule condition , qu'ils fondassent une Messe à Wettingen en faveur du Comte Louïs de Homberg , qui avoit été tué dans cette occasion.

Cette paix cependant ne fut pas de 1298.
durée. Le Duc Albert fit une seconde tentative contre Berne ; fortifié du secours d'un grand nombre de ses vassaux & de celui des Fribourgeois, qui étoient depuis 1274. Sujets de la Maison d'Autriche , il s'avança contre la Ville. Les Citoyens sous les ordres d'*Ulric d'Erlac* allèrent à sa rencontre

- fuivis de ses alliés de Soleure; le combat fut rude, la victoire long-tems incertaine, mais s'étant enfin déclarée pour les Bernois le Duc fut repoussé avec beaucoup de perte (a) Toute la fureur des Bernois tomba sur les vassaux d'Albert, dont les Châteaux entouroient presque la Ville; ils furent pris & brûlés, & la Noblesse qui voulut conserver ses biens fut obligée de se soumettre aux Vainqueurs & de se reconnoître leurs vassaux; ce qui agrandit considérablement le territoire de Berne (b.)
1301. Le Baron de Weissenbourg, Seigneur du païs qu'on nomme le bas Simenthal suivit cet exemple, (c) & bien-tôt après le Comte Otton de Strasberg abandonna aux Bernois la propriété de la Ville de Laupen & de son territoire qu'il tenoit de l'Empire. (d)
- 1308.

La

(a) *Justinger. Stettler. p. 25.*

(b) *Id. p. 26.*

(c) *Id. p. 27.*

(d) *Id. p. 37.*

La troisiéme Ville libre de l'Helvetie *Soleure*, dans les tems dont nous parlons, est SOLEURE, située sur l'Aare à six lieuës au-dessous de Berne. Son ancienneté remonte au tems fabuleux, qui la représentent comme étant l'ouvrage du fils de Ninus ; (a.) On date sa liberté dès l'an 921. cependant on ne peut disconvenir, qu'elle ne fit partie du Royaume de Bourgogne : mais on ajoute, que ce fut le dernier Roi Rodolphe 995. qui la démembra de l'Empire par violence. (b) Quoiqu'il en soit, elle suivit le

(a) *Stumpf l. 7. c. 25. Hafner Chron. de Soleure T. 1. p. 51.*

(b) *La Chronique de Soleure paroît se contredire sur tous ces faits, quand elle attribue T. 2. p. 97. la fondation du Chapitre de Saint Urs à la Reine Berthe, qui étoit grand-mère du Roi Rodolphe, en ajoutant que cette Princesse donna à cette Communauté le droit d'élire ses Magistrats ne se réservant d'autre droit dans la Ville, que celui du glaive. Il paroît par-là clairement, qu'alors Soleure faisoit déjà partie*

1032. le sort de ce Royaume , & passa après la mort de Rodolphe entre les mains de
1218. l'Empereur CONRAD. (a) On trouve sous l'an 1218. les premières traces , du droit qu'elle avoit de nommer ses Magistrats. (b) Elle n'a pas conservé de plus anciens diplomes pour prouver les franchises , qu'elle doit avoir reçues en différens tems des Empereurs, que ceux
1276. de *Rodolphe*. (c) Le droit de glaive, ou l'Advoyerie étoit resté immédiatement entre les mains des Empereurs jusqu'à *Henri VII.* qui l'hipothequa au Comte
1313. *Hugue de Bucheck* (d) dont la famille étoit

du Royaume de Bourgogne. Cette fondation est placée sous l'année 930. ou selon Guille-mann p. 115. sous l'an 937. voyés le même l. 3. c. 10. & Hafner p. 244, 254.

(a) *Idem* p. 264.

(b) *Voyés le Diplome chez Tschudi T. 1. p. 117.*

(c) *Hafner T. 2. p. 82.*

(d) *Id. p. 100. 112. Seq. Les Comtes de Bucheck ont été très-puissans dans la petite Bourgogne, dont ils tenoient le Land-graviat des premiers Comtes de Kybourg.*
Henri

étoit depuis long-tems en possession de la garde-noble du Chapitre de St. Urse. Ce Comte se démit en 1358. de l'un & de l'autre en faveur de la Ville , du consentement de l'Empereur Louïs. (a)

Le voisinage de Soleure avec Berne , le raport des circonstances dans lesquelles ces deux Villes se trouvoient forma une grande union entre ses habitans ; Ils contractèrent une alliance intime , (b) & le secours de ceux de Soleure fut d'une grande utilité aux Bernois dans les premières guerres , qu'ils eurent à soutenir. Comme le meurtre de l'Empereur Albert menaçoit la petite Bourgogne de troubles, ces deux Villes renou-

1308.

Henri le pere & Pierre le grand-pere du Comte Hugue avoient été Landgraves , quant à lui il fut dépouillé du Landgraviat à la mort de son pere en 1314. par Leopold Duc d'Autriche , qui en investit Hartmann de Kybourg son cousin.

(a) *Hafner T. 2. p. 100.*

(b) *Justinger. Stettler p. 25.*

renouvellèrent leur ancienne Combourgeoisie. (a)

Basle. La Ville de BASLE Capitale des *Rauraches* (b) est nommé par *Ammien* (c) & les plus anciennes notices de l'Empire Romain *Basilia* , & dans les Actes du moyen âge *Basula* & *Basil.* (d) Elle fit premièrement partie du Duché d'Allemagne, ensuite de celui d'Alsace & sous Rodolphe II. elle appartint à la Bourgogne. On prétend qu'elle fut détruite par les Huns, & rebâtie & fermée de murailles par l'Empereur HENRI II. On regarde aussi cet Empereur pour le principal

(a) *Id.* p. 37.

(b) Les Rauragues étoient alliés des Helvétiques : leur pays étoit séparé des Tigurins par l'Aare , à l'endroit où cette rivière se jette dans le Rhin , & des autres Helvétiques par le Jurat jusqu'à la source de la Birs.

(c) *Ammian.* l. 30.

(d) Voyés les garans dans le savant Ouvrage du célèbre Professeur SCHOEFELIN *Allatia illustrata* T. I. f. 677.

principal bienfaiteur de l'Evêché de Basle.

(a) Cet Evêché est ancien : Fondé sur la Legende de St. Pantalon & de Ste Ursule plusieurs modernes ont attribué son établissement à ces deux Martirs. (b)

Le premier Evêque qui soit connu par les Actes des Conciles se nomme *Justinien*, il signa en 347. au Concile de Cologne sous la qualité d'Evêque des Rauragues ; leur résidence étoit la Ville d'*Augst*, *Auguja Rauracorum*. *Walanus* transféra son Siège Episcopal à Basle environ l'an 748. (c) CHARLEMAGNE

748.

doit avoir fournis le temporel de la Ville de Basle à l'Evêché environ l'an 813. (d.) Les Rois de Bourgogne se l'attribuèrent

813.

(a) *Wursteis. Chron. Basil. c. 11. Basilea Sacra. p. 140. Stumpf l. 2. c. 21. Gross Chron. Basil. p. 10. seq.*

(b) *Jean Launoi a démontré, que l'Histoire de ces deux Martirs étoit absolument fabuleuse. v. Epist. P. IV. Epist. ultima.*

(c) *Wurftis Chr. Basil. l. 2. c. 8. Rhenan. rer. Germ. p. 150. seq.*

(d) *Wurftis. ibid. c. 9.*

l'attribuèrent dans la suite : l'Empereur

1025. *Conrad* s'en mit en possession en 1025.

(a) *La petite Ville de Bâle* n'étoit qu'un

1270. village jusqu'à l'année 1270. Les Evêques la firent entourer de murailles, & y établirent un Magistrat, dont l'Evêque de Bâle nommoit le chef. (b)

Ces Prelats avoient fort étendu leur Jurisdiction temporelle. *Rodolphe III.* Roi de Bourgogne fit en l'année 1000. donation de l'Abbaïe de St. Germain & de Nôtre-Dame de Motier-Grandval à *Adelbero* Evêque de Bâle : Cette Abbaïe comprenoit la Prevôté de Motier, la Vallée de St. Imier avec celle de St. Ursitz. (c) Nous avons déjà vu les acquisitions des Evêques de Basle dans l'Helvetie. *Henri* Comte de Neufchatel avoit soutenu à ce sujet une guerre avec *Rodolphe* Comte de Habsbourg : Cet Evêque

(a) *Wippo Vita Conrad. Salici.*

(b) *Wurfis. l. c. c. 20.*

(c) *Id. l. 1. c. 2. & Basl. S. p. 137.*

Evêque formoit aussi des prétentions sur Brisach & Neubourg sur le Rhin. (a) Rodolphe assiégea Basle en 1273. 1273. Elevé à l'Empire au mois d'Octobre il fit la paix avec Henri. Les Bâlois suivirent le parti d'Adolphe de Nassau. L'Evêque Pierre acquit la Ville de Lichtstal & le Château de Homberg du Comte Friderich de Toggenbourg en 1305. (b) L'Empereur *Albert*, qui avoit 1305. des vûes sur ces païs, conserva beaucoup de ressentiment contre l'Evêché, (c.) Il refusa l'investiture à Otton de Grandson successeur de l'Evêque Pierre (d). *Albert* s'étant rendu à Basle en 1308. l'Evêque résolut de l'assassiner. (e) L'Empereur averti de ses mauvais desseins se retira de la Ville & déclara la guerre à son ennemi. Il fut assassiné peu

(a) *Wurst. l. 2. c. 20.*

(b) *Friderich de Toggenbourg possédoit Lichtstal & Homberg du chef d'Ita Comtesse de Homberg sa femme.*

(c) *Albert. Argent. ad 1303.*

(d) *Wurstis. l. 3. c. 4. (e) Id. ibid.*

peu de tems après par le Duc de Suabe son neveu , comme nous l'avons vu.

*Schaf-
hausen.* La dernière Ville Impériale ou libre de l'Helvetie , dont nous ayons à parler , est SCHAFHAUSEN située dans le païs qu'occupoient anciennement les *Latobriges* alliés des Helvetiens. Elle eut son nom d'un bac, qui étoit établi à l'endroit où elle fut bâtie , qui se nomme en Latin Scapha. Le Comte Eberhard de Nellenbourg y fonda un Monastère, auquel Burckard son fils fit une donation de tout son bien & l'enrichit considérablement ; autour du Monastère il se forma d'abord un village , qui devint enfin une Ville considérable , qui fut peu à peu exemptée de la Jurisdiction de l'Abbaïe & parvint enfin à la liberté des Villes Impériales. (a)

Fin du Second Livre.

(a) *Stumpf. T. 2. p. 76. seq. Simler p. 30. Guillimann p. 118. Hafner T. 1. p. 277.*



HISTOIRE

DE LA

CONFÉDÉRATION

HELVETIQUE.

LIVRE TROISIEME.



OUS en étions resté à la 1309.

mort de l'Empereur Albert , & à la vengeance ,
que sa veuve exerça contre la Noblesse , qu'elle

soupçonnoit d'être complice du meurtre de son Epoux : Ses deux fils & elle perdirent pour quelque-tems de vûe les trois Cantons , que nous nomme-

rons

rons désormais *Suisses* ; dénomination qui leur fut donnée selon les uns , par la raison que le Canton de *Schwveitz* étoit le plus puissant des trois ; selon d'autres parce que le rendez-vous des premiers Confédérés avoit été à *Brunnen* dans le Canton de *Schweitz* , & que ce fut aussi le lieu où ils contractèrent leur première Alliance. (a)

Dans ces entrefaites le Comte HENRI DE LUXEMBOURG avoit été élevé à la dignité Impériale. Il traversa l'Helvetie pour se rendre en Italie : 300 Suisses & 100 Zuricois le suivirent dans ce voyage. *Rodolphe VII. de Habsbourg* , Comte de *Lauffenbourg* & de *Raperfweil* obtint de l'Empereur le Gouvernement des trois Cantons , de *Zurich* , de l'*Argau* & de la *Turgovie* : mais ce Seigneur ne s'étant pas conduit à leur gré , l'Empereur mit en sa place *Eberhard de Burglen*. (b)

HENRI

(a) *Plantin Helv. ant. 83 nov. c. 16.*(b) *Tschudi T. 1. p. 245.*

HENRI VII. ayant été empoisonné 1313.
 en Italie , les Electeurs se partagèrent
 au sujet de l'Election entre LOUIS DE
 BAVIERE & FREDERICH d'AUTRICHE. 1315.
 Dans la guerre que ce différent occa-
 sionna les Suisses avec les Villes de Ber-
 ne & de Soleure tinrent le parti de
 Louïs ; quoique le reste des Etats
 Helvetiques se fut déclaré pour Fride-
 rich. (a).

Nous avons déjà parlé d'un ancien
 démêlé du Monastère de Nôtre-Dame
 des Hermites avec les Habitans du païs
 de Schweitz au sujet de la délimitation
 d'une grande Forêt ; quelques Suisses
 furent insultés à ce sujet par les Reli-
 gieux , ceux de Schweitz prirent les
 armes , & enlevèrent quelques Moi-
 nes qu'ils connoissoient pour être les
 Auteurs

(a) *Job . Vitodur. p. 25. Tschudi p. 267.*
268. l. c. Stumpf T. 2. p. 414. Guilliman
l. 3. c. 16. Simler l. I. c. 23.

Auteurs de l'insulte. (a) Cette action fut taxée de sacrilège ; l'Evêque de Constance les mit au Ban de l'Eglise , & la Chambre Impériale de Rothweil au Ban de l'Empire comme rebelles à Friderich le seul légitime Empereur. (b) Les Suisses se firent relever de l'un & de l'autre de ces bans par l'Empereur Louis & par l'Archevêque de Mayence. Cependant *Friderich* , qui en qualité de possesseur de la garde-noble de Nôtre-Dame des Hermites se croyoit en droit de se charger de sa défense , en remit le soin au Duc *Leopold* d'Autriche son frère ; & crut avoir trouvé un prétexte légitime de mettre en execution les projets de son pere. (c) Ce Prince rassembla un nombreux Corps de troupes à Baden, qu'on fait monter à 20000 hommes.

Première
Guerre
des Suisses.

(a) *Malleoli Dial. in Thesaurro f. 3.*

(b) *Hartmann Anal. Einsidl. p 288.*

(c) *Tschudi l. c. p. 268. & Gillim. l. c.*

mes (a) Voici comment il disposa son 1315.

attaque : Il devoit pénétrer le 15 de Novembre avec tout son Corps d'Armée dans le Canton de Schweitz en forçant un défilé appelé *Morgarten*, qui est entre le Lac d'Egeri & une Montagne, qu'on nomme en langue du païs le *Sattel*. Dans la supposition que les Habitans d'Underwalden vole-roient au secours de leurs Confédérés & dégarniroient leur païs, le Comte *Otton de Strasberg* reçut ordre de rassembler autant de troupes, qu'il lui se-roit possible dans les Valées de Hasli, de Froutingen, d'Interlachen, & dans les deux Simmenthal, & de se jetter dans le païs d'Underwalden par la Monta-gne de Brunig. Ceux de Lucerne eu-rent ordre de pénétrer dans le même Canton par le Burgiberg. (b)

Ce Plan fut exactement suivi. *Leopold* ^{Bataille} _{de Mor-}
fit *garten*.

(a) *Tsch. p. 271. Simler l. c.*

(b) *Joh. Vitodur. p. 25. Etterlin f. 20.*

1315. fit faire une fausse attaque à *Art*, & peut-être que les Suisses y auroient porté leurs principales forces, sans l'avis qu'un Gentilhomme de la Maison de *Hunenberg* trouva le moyen de leur donner d'être sur leurs gardes à *Morgarten*. La veille de St. Otmar (a) les Cantons d'*Uri* & d'*Underwalden* y envoyèrent 700 hommes, qui furent postés avec 700 hommes de *Schweitz* sur la montagne du Sattel. Au jour marqué le Duc d'Autriche à la tête de sa Cavallerie s'avança vers *Morgarten*. (b.) Ses troupes marchaient avec une grande confiance, sûrs de remporter une victoire facile contre des païsans mal armés & sans discipline; ils ne furent embarrassés que de la manière dont ils pourroient emporter le butin considérable qu'ils alloient faire :

Ils

(a) *Etterlin l. c. Tsch. l. c.*

(b) *Joh. Vitodur. l. c.*

Ils s'étoient pourvûs par précaution d'une grande quantité de cordes pour emmener les bestiaux dont ils feroient bien-tôt les maîtres. Ils avançoient fièrement dans les défilés , dont nous avons parlé , lors qu'ils furent arrêtés par 50 hommes , qui bannis de leur patrie pour crimes cherchèrent à mériter leur grace en prodigant courageusement leur sang pour sa défense : Ces proscrits s'étoient postés au haut d'une colline fort escarpée sur un défilé si ferré , que la Cavallerie n'y pouvoit passer que deux à deux. Ils la laissèrent avancer tranquillement , & lors qu'ils la virent engagée fort avant dans des chemins difficiles , ils firent rouler sur elle une si grande quantité de grosses pierres & de pièces de bois , qu'elle fut bien-tôt mise en déroute : dès que les Suisses s'en aperçurent depuis la hauteur où ils étoient postés , ils tombèrent avec une si grande fureur sur elle , qu'elle fut obligée de chercher à ren-

trer dans la plaine pour gagner un terrain propre à se ranger en bataille. L'Infanterie qui suivoit la Cavallerie s'ouvrit pour lui doñer passage; ce mouvement la mit en désordre; d'ailleurs le terrain qui étoit extrêmement montagneux rendit la Cavalerie inutile, les gens de pied avoient même peine à s'y soutenir; les Suisses qui étoient munis de crampons à leurs fouliers, & qui combattoient depuis les hauteurs avec avantage rompirent leur rang. Les Halbardes (a) attachées à des grands bâtons devinrent entre leurs mains une Arme extrêmement meurtrière. Un Auteur contemporain, qui vit rentrer Léopold à Winterthur après la bataille aussi pâle que la mort, assure que ce ne fut pas un combat, mais un massacre. Ce Prince

(a) Jean de Winterthur les nomme Halbardes en Latin Gefas, & dit que c'est une arme terrible, dont le fer d'un côté est tranchant de la figure d'une hache, & de l'autre armé d'une longue pointe.

Prince perdit entre 1000 & 1500 Cavaliers & parmi eux l'élite de la Noblesse. (a) On ne fait pas la perte de l'Infanterie : 50 hommes que *Zurich* avoit envoyé à son secours, furent tous trouvés parmi les morts ; les *Zuricois* & ceux de *Zug* doivent avoir coûté le plus à vaincre aux Suisses ; qui de leur côté ne doivent avoir perdu que 14 hommes dans cette mémorable affaire. (b) Le Comte de *Strasberg* pénétra sans grande résistance dans le païs d'*Underwalden*. Il avoit avec lui un Corps de troupes de 4000 hommes, qui pillèrent *Lungern*, *Saxlen* & *Sarnen*. Les *Underwaldiens*, qui n'étoient

(a) *Les principaux étoient*: Rodolphe VII. Comte de Habsbourg-Lauffenbourg, le Baron Ulrich de Ruesseck, trois Barons de Bonstetten, deux de Halwil, un de Baldeck, Beringuer de Landenberg, & deux Gefsler. voyés *Stumpf. p. 180. Tsch. l. c.*

(b) *Joh. Vitodur l. c. Etterlin f. 20. Tsch. p. 273.*

315. toient nulle part en état de faire ferme, firent avertir leurs Compatriotes à Morgarten du danger qui menaçoit leur Patrie ; leur Messager les joignit après la bataille : les 300 Underwaldiens retournèrent sans perdre un moment sur leurs pas, 100 soldats de Schweitz se joignirent à eux ; ils rencontrèrent l'avant-garde de l'ennemi à Burgenstaad, & la repoussèrent ; ils avancèrent jusqu'à Kernen, où ils trouvèrent un gros de leur Compatriotes ; ensuite poussant jusqu'à Alpnach, où le Comte de Strasberg étoit campé, ils résolurent de l'attaquer : Celui-ci prit le parti de la retraite ; ayant reconnu les deux bannières d'Underwalden, qu'il savoit avoir été à Morgarten ; d'où il conclut que les Suisses devoient avoir repoussé les Autrichiens. Il perdit dans la retraite environ 300 hommes ; au lieu que ces avantages ne doivent avoir coûté aux Underwaldiens qu'un seul des leurs. (a)

L'Empereur

(a) *Etterlin l. c. Simler. p. 10. Tsch. p. 274.*

L'Empereur LOUIS reçut avec un grand plaisir la nouvelle de ces succès. Il en félicita les Cantons en leur promettant un puissant secours pour le printems suivant. 1315.

Les Confédérés s'unirent par une *Alliance* perpétuelle en date du 8 Décembre. Cette Alliance qui est la base de la *des trois Cantons.* CONFEDERATION HELVETIQUE porte en substance.

Que les Habitans des païs d'*Uri*, de *Schwveitz* & d'*Underwalden* promettent & s'engagent réciproquement de s'assister & de se défendre mutuellement contre tous; chaque allié à ses frais & dépens.

Aucuns des Cantons ne pourra recourir à des protections étrangères ou se donner un Maître, sans le consentement des autres. Les particuliers, qui sont sujets à la Jurisdiction de quelque Seigneur, continueront à s'acquitter exactement envers eux de toutes leurs charges, aussi long-tems que lesdits Seigneurs vivront en paix avec les Cantons. Ils

1315.

Ils s'engagent à ne point faire d'Alliance , ni à n'entrer dans aucune négociation à ce sujet sans l'aveu les uns des autres ; à ne point recevoir de Juge qui ait acheté sa charge , & qui ne soit Habitant d'un des Cantons : à finir les difficultés , qui pourroient s'élever entr'eux , à l'amiable ou juridiquement ; celui qui implore le droit devra y être admis.

Un assassin sera puni de mort, à moins qu'il ne puisse prouver la nécessité de sa juste défense ; celui qui donnera retraite à l'assassin sera banni. Un Incendiaire devra être puni d'un bannissement perpétuel , & celui qui lui aura donné retraite sera condamné au dommage.

Les Confédérés ne pourront pas faire gager leurs effets, à moins qu'ils ne soient Créanciers ou Cautions , & cela ne devra se faire que par l'autorité de leurs Juges. Chacun promet d'obéir à ses Juges , & de se sifter devant eux toutes & tant de fois qu'il en fera requis. Donné à *Brañen* le premier Mars après

après la St. Nicolas 1315. & scellé du 1315
 Sceau des Confédérés d'*Uri*, de *Schwytz*
 & d'*Underwalden*.

L'Empereur FRIDERICH ne pensa pas à venger la défaite de son frère ; LOUIS de Baviere son Concurrent lui donna trop d'occupations en Allemagne pour qu'il put penser à executer ses projets contre les Suisses : Il parut même les avoir abandonnés entièrement , en se ménageant une trêve avec eux , dont les Articles furent réglés le 22 Juillet 1318, & qui fut prolongé jusqu'à la mi Août 1323. LOUIS ne voyoit pas cette paix avec plaisir (a) : Il engagea les Cantons à la rompre ; la Ville de *Berne* & les peuples de *Glaris* se joignirent à eux (b). *Glaris* & son territoire appartenoit à l'Abbaïe de *Seckingen* ; mais les Ducs d'Autriche en avoient la Mairie , comme nous l'avons remarqué

(a) *Tschudi*. 296.

(b) *Id.* 297.

1318. remarqué plus haut. Emploi , qui selon les privilèges de la Nation ne devoit être confié qu'à des Citoyens du païs ; ce que les Autrichiens n'avoient pas observé & qui avoit fort irrité le peuple contr'eux (a.) FRIDERICH étoit allié des Comtes de *Kybourg*, de *Werdenberg*, & du Comte *Jean III. de Habsbourg* (b) qui portèrent la guerre dans tous les païs de l'Helvetie du parti de Louis. Celui-ci donna aux Cantons le Comte *Jean d'Arberg de Valengin* tant pour les gouverner au nom de l'Empire que pour les animer & les affermir contre la
1327. Maison d'Autriche. (c) Il limita peu d'années après l'autorité de ce Gouverneur de façon à mettre leurs privilèges & leur nouvelle Alliance à l'abri de toute
- entreprise ,

(a) *Tschudi* 313.

(b) Jean III. Comte de Habsbourg-Lauffenbourg étoit fils de Rodolphe VII, & d'Elisabeth Héritière de Rappersweil, & petit-fils de Gottfrid, qui fut tué devant Berne en 1271.

(c) *Tschudi* 299.

entreprise, qui put y donner atteinte. (a) 1327.

Les Sujets de la Maison d'Autriche en Suisse étoient fort à plaindre pendant tous ces troubles : leur Maître éloigné, trop occupé en Allemagne pour leur donner du secours, les laissoit exposés aux insultes des Suisses & des Bernois ; la Ville de *Lucerne* surtout, qui étoit autrefois fort commerçante en reçut le plus de dommage. Le St. Gotthard, qui est dans le Canton d'Uri lui étant fermé tout son commerce d'Italie fut interrompu ; ses foires ne furent plus fréquentées ; son païs, qui est tout ouvert du côté des Cantons, étoit exposé à des incursions continuelles ; sa Bourgeoisie obligée d'être jour & nuit sous les armes étoit harassée : loin que les Autrichiens pensassent à adoucir tous ces maux de leurs Sujets ils les accabloient par des
nouveaux

1332. nouveaux impôts. Ces peuples prirent enfin leur refuge auprès de l'Empereur Louis, qui les reçut sous la protection de l'Empire, & ils firent leur paix particulière avec les Cantons. (a) Cette démarche ne fut pas du goût de tous les Citoïens de Lucerne ; la Noblesse, qui étoit attachée à la Maison d'Autriche résolut de livrer la Ville au Baron de Ramschwag Ballif de Rothenbourg ; la Conspiration fut découverte & échoüa. Cet éclat engagea Lucerne à entrer dans l'Alliance des Suisses, qui fut scellée le Samedi avant la St. Nicolas 1332. (b) Les Articles de cette Alliance sont de la teneur de celle des trois Cantons ; on y ajouta, que si les susdits Cantons avoient quelque différend entre eux, & que deux des trois fussent à ce sujet du même avis, Lucerne se joindroit à ceux-ci contre le troisième. Les

Lucerne entre dans l'Alliance des Suisses.

(a) *Tschudi.* 322.

(b) *Etterlin f. 21. Tsch. 323.*

Les Autrichiens voulurent executer 1333.

l'année suivante par la force contre Lucerne ce qu'ils n'avoient pû obtenir par leurs ruses. Ils mirent des troupes dans Zug , Rothenbourg, Sempach , Meyenberg & Wollhausen : par ce moyen la Ville fut comme investie ; les Lucernois firent une fortie , dans laquelle ils perdirent 80 hommes : mais ayant été secourus par ceux de Schuweitz ils prirent leur revange à Buchenas , & tuèrent à Ramschwag 14 Cavaliers & 100 Fantassins. (a) Il se trama peu après une seconde Conspiration dans la Ville, qui fut encore découverte.

La mort de l'Empereur FRIDERICH arrivée en 1330 avoit cependant donné la paix à l'Allemagne. Les Ducs d'Autriche sollicitèrent l'Empereur Louis d'annuller l'Alliance des Lucernois avec les Cantons : mais il en renvoya la décision

(a) *Tschudi* 325. *Stumpf* 198. *Vitodur.* p. 40. *Simler* édit. Leu p. 84.

1334. cision par-devant les Villes de *Zurich* ; de *Berne* & de *Basle*, qui prononcèrent ; qu'il y auroit une Trêve de 30 mois entre les Autrichiens & les Lucernois, & que l'Alliance subsisteroit pendant ce tems-là : Cette Trêve a du depuis été prolongée de tems en tems , sans qu'il y eût jamais une paix solide. (a)

Les Villes de *Soleure* & de *Berne* furent cependant tenuës continuellement en armes par les partisans de la Maison d'Autriche. Le Duc *Leopold* assiégea en 1318. la Ville de *Soleure*. *Berne* lui envoya un secours de 400 hommes ; le Duc pressa vivement la Ville pendant 10 semaines : un accident l'obligea à enlever le siège. Les grandes pluies ayant fort grossi la rivière de l'Aar sur laquelle le Duc avoit jetté un pont , il y plaça un gros Corps de troupes , comptant d'empêcher par ce moyen qu'il ne fut emporté

(a) *Tschudi* 333. *Stumpf.* 415.

emporté par la violence des flots : tout ce monde ne put y résister & fut emporté avec le pont. Les assiégés donnèrent dans cette occasion une preuve bien rare de leur générosité ; ils vinrent au secours de ces malheureux & en sauvèrent la plus grande partie. Leopold vaincu par ce trait de générosité leva le siège & fit la paix avec la Ville.

(a.) Quatre années après les Soleurois ayant envoyé du secours aux Bernois , qui faisoient la guerre à un Gentilhomme de la Maison de *Vuippens* , qui étoit soutenu par les *Fribourgeois* , le Comte *Loüis de Savoie* & le Comte *Eberhard de Kybourg* (b) leurs troupes tombèrent dans

(a) *Justing. Stettler p. 43. Tsch. 288. Birken 282.*

(b) Nous avons déjà remarqué , qu'*Eberhard de Habsbourg* fils de *Rodolphe IV. Comte de Lauffembourg* avoit épousé *Anne de Kybourg* , il mourut en 1284 ; ne laissant qu'un fils unique *Hartmann* qui mourut jeune avant 1301. sa veuve *Elisabeth Comtesse de*

1334. dans une embuscade, que les Sujets du Comte de Kybourg leur avoit dressée, & firent une perte considérable où leur Bannière resta. Les Bernois les vengèrent & firent un dégât considérable sur les Terres du Comte, brûlèrent plusieurs Châteaux qui lui appartenoient, entr'autres *Landshut*, où sa mère faisoit sa résidence, & *Halten*, où ils prirent sa Bannière, qui fut donnée à ceux de Soleure en place de celle qu'on venoit de leur enlever. Le Comte Pierre d'Arberg les accompagna dans une course qu'ils firent dans les Etats de Louïs de Savoie ; ils pénétrèrent jusqu'à Avenche & firent un butin considérable. La Reine *Agnes d'Hongrie*, qui s'étoit retirée à *Königsfelden*, s'entremet pour ménager la paix entre les parties, sans pouvoir

de Frobourg fit à Landshut en 1311. un traité de Combourgeoisie avec Berne. Eberhard son Cadet assassina Hartman son frère aîné à Thun 1322 : il épousa Berthe Comtesse de Bücheck.

pouvoir parvenir à établir une reconci- 1334
 liation solide. (a)

Berne étoit restée attachée fidèlement à *Louis*, jusqu'au tems que ce Prince fut mis au Ban de l'Eglise, quoique toute l'Allemagne le reconnut pour légitime Empereur après la mort de *Friedrich* son concurrent; les *Bernois* étoient trop attachés au Pape pour suivre cet exemple, ils abandonnèrent son parti. *Louis* prit cette conduite en fort mauvaise part. Il se joignit à leurs ennemis, & envoya ses Ambassadeurs à *Nidau*, où les Princes tinrent un grand conseil sur les moyens de détruire entièrement la Ville de *Berne*: la Ligue étoit formidable: les *Comtes de Gruyere*, de *Kybourg*, de *Nidau*, d'*Arberg*, de *Neufchatel*, & de *Valengin*, le Baron de *Weissenbourg* & les *Fribourgeois* y entrèrent. Les *Comtes de Kybourg* & de *Neufchatel* prirent pour prétexte; que les *Bernois*
 ne

(a) *Justing. Stettler* p. 50. *Tsch.* 320.

1334. ne donnoient pas cours à leurs Monnoyes dans leur territoire. Chaque Prince croyoit avoir ses griefs particuliers.

1338. (a) *Berne* n'attendit pas que l'orage éclatât. Cette Ville marcha contre le Baron de Weissenbourg, & le contraignit par les armes à se reconnoître son Vassal. (b).

Guerre de Lau-pen. Les Princes pour gagner du tems ne parurent d'abord pas éloignés de confier la décision de leurs démêlés à des Arbitres. Ils communiquèrent les cahiers de leurs prétentions aux Bernois. Cette République les trouva fondés dans plusieurs articles, sur lesquels on leur rendit justice. Quelque équitable que fut cette conduite, les Princes & leurs Alliés n'abandonnèrent pas leur projet. Dans une conférence avec Fribourg Berne fit toutes sortes de représentations

(b) *Justing. Stettler T. I. p. 53. Tsch. 346. Simler p. 138. in not. D. Leu.*
 (b) *Stettler l. c. 54.*

sentations aux Députés de cette Ville, 1338.
pour la détacher de la Ligue : cette
tentative fut sans effet. (a)

N'ayant pû détourner la guerre , les 1339.
Bernois se préparèrent à la soutenir avec
vigueur. Ils jettèrent 600 hommes dans
Laupen sous les ordres de JEAN DE BU-
BENBERG Chevalier, & de RODOLPHE
DE MUELEREN : pour interesser cha-
que Citoyen personnellement à la con-
servation de cette Place , on choisit de
chaque Maison le père , le fils ou l'un
des frères pour en composer la garni-
son de cette Ville. (b).

Le Comte Pierre d'Arberg commen-
ça les hostilités : les Bernois pour l'en
punir mirent le siège devant la Ville
d'Arberg. Ils ne s'arrêtèrent pas long-
tems à ce siège ; leurs ennemis faisoient
divers

(a) *Königshoffen*, Chr. Bern. Ms. Et-
terlin f. 23. Stettler 56. Tschudi 352.

(b) *Etterlin* f. 25.

1339. divers mouvemens : ils prirent le parti de faire rentrer leurs troupes dans Berne , incertains quels pouvoient être les projets de la Ligue : on ne tarda pas à en être informé. Les Princes investirent *Laupen* avec une armée de 3000 chevaux & 15000 fantassins, (a) sous les ordres du Comte *Rodolphe de Nidau*. Les Bernois remirent le Commandement de leurs forces à RODOLPHE D'ERLACH, fils d'*Ulric*, qui les avoit commandé en 1298, & avertirent leurs Alliés du danger qui les menaçoit. *Soleure* leur envoya 80 Gentilshommes ; le *Baron de Weissenbourg* accourut avec 600 hommes, & les trois Cantons *Uri*, *Schwveitz* & *Underwalden* parurent avec 900. Ce secours joint à leurs propres forces formoit un Corps de 5000 hommes. (b).

Cette petite armée arriva près de
Laupen

(a) *Tschudi*. 355.

(b) *Id.* p. 357. *Stettler* p. 58.

Laupen le 21 Juin vers midi , & se 1339.

campa sur une hauteur, d'où elle découvroit toute l'armée ennemie. Les Princes qui ne s'attendoient pas que les Bernois eussent autant de monde à leur opposer crurent qu'il y auroit un nombre de femmes travesties parmi leurs troupes. (a) *Jean de Magenberg* Advoïer de Fribourg s'avança pour le leur reprocher. *Cunon de Ringgenberg* Chevalier Bernois & un Citoyen de Schweitz, dont on n'a pas conservé le nom, s'offrirent de lui prouver dans un combat singulier, qu'il n'y avoit rien d'efféminé parmi eux. *Magenberg* rapporta cette réponse aux Princes en ajoutant que les Alliés étoient en si bonne posture, qu'il seroit plus avantageux d'entrer avec eux en négociation que de courir le hazard d'une bataille, le Comte de Nidau & un Gentilhomme Fribourgeois de la Maison de Fuhlenstorf apuyèrent cet avis, qui fut rejeté par la

(a) *Etterlin* f. 26. *Tsch.* 358.

1339. la pluralité des Princes avec beaucoup de mépris. (a)

*Bataille
de Lau-
pen.*

Les armées se mirent en bataille ; les trois Cantons demandèrent avec empressement l'honneur de combattre contre la Cavallerie & ils l'obtinrent. Le front étoit couvert par des chariots armés de faux , & chaque confédéré étoit muni de trois poignées de pierres. Ils s'avancèrent en bon ordre roulant les chariots devant eux ; lors qu'ils furent à la portée d'un jet de pierre , ils lancèrent celles qu'ils portoient contre les ennemis , & se retirèrent en arrière vers le penchant d'une colline pour combattre avec plus d'avantage. Les Princes les poursuivirent avec ardeur mais sans ordre ; la grêle de pierres avoit épouvanté leurs chevaux : ils furent obligés de rompre entièrement leurs rangs pour pénétrer entre les chariots , qui étoient construits de façon à

(a) Stettler 59.

à ne pas reculer. Les Confédérés profitèrent du désordre & tombèrent sur eux avec des efforts inouïs. L'Infanterie ne put soutenir le choc des Bernois, & recula : la Cavallerie soutint l'attaque avec plus de vigueur, & pressa vivement les Confédérés. Les Bernois avertis du danger qu'ils couroient abandonnèrent la poursuite des fuyars pour voler à leur secours ; mais lors qu'ils étoient prêts à les joindre, cette Cavallerie informée de la défaite de son Infanterie s'étoit déjà retirée. (a) Le combat, qui ne dura qu'une heure & demie, doit avoir coûté aux Princes 1500 cavaliers & 3100 fantassins. Parmi les morts se trouvèrent le *Comte de Nidau*, le *Comte Jean de Savoie*, celui de *Valengin*, les Chevaliers de *Fuhlenstorf*, de *Magenberg*, d'*Estwaie*, d'*Ortenbourg*, de *Schroffenstein*, de *Hufeneck*, de *Gru-*
nenslein,

(a) *Etterlin f. 26. Stettler l. c.*

1339. *nenstein*, &c. (a) *Jean de Winterthur*, qui étoit contemporain, ne fait monter leur perte qu'à mille hommes. (b.) Un Auteur Autrichien rapporte, qu'il périt dans cette journée 14 Comtes & 80 Chevaliers. (c) La perte des Confédérés fut selon les uns de 35 hommes, & selon d'autres de 122. *Le Comte de Kybourg* arriva le lendemain de la bataille à *Arberg* avec 4000 hommes, qu'il amenoit au secours des Princes : mais ses soldats instruits du sort de leur parti à *Laupen* se dispersèrent.
1340. La guerre continua quelque tems ; le païs fut désolé par les deux partis : enfin la Reine AGNES s'entremet & moïenna une trêve de sept semaines, qui fut observée religieusement, (d) ce terme écoulé la guerre recommença : mais
enfin
- 1343.

(a) *Tschudi* p. 360.

(b) *Joh. Vitodur* p. 51.

(c) *Bircken* p. 318.

(d) *Tschudi* 366.

enfin la Ligue se dissipa petit à petit. Ro- 1349.

dolphe d'Erlach établi Tuteur des jeunes Comtes de Nidau Rodolphe & Jaques, fit leur paix particulière. (a) *Fribourg* suivit leur exemple; les Bernois les secoururent contre le Seigneur de Gruningen, & les Fribourgeois rendirent aux Bernois des services considérables dans la guerre avec le Comte de Gruïère leur ennemi implacable. (b).

La Ville de ZURICH se vit dans ce même tems menacée d'une ruine entière : Les dissensions intestines plus dangereuses dans les Républiques que les guerres étrangères en étoient la source. Le Peuple mécontent de son Magistrat l'avoit déposé en 1335. Celui-ci s'étoit retiré de la Ville, & avoit non-seulement refusé de comparoître devant la générale Bourgeoisie pour justifier sa conduite; mais s'étoit même mis sous la

Guerre civile de Zurich.

(a) *Tschudi* 370.

(b) *Id.* 379.

1349. la protection du Comte Jean II de Habsbourg, Seigneur de Lauffenberg & de Rapersweil. (a). Cette conduite irrita le peuple contre les Membres de cette Magistrature : ils furent déclarés Rebelles, comme tels bannis à perpétuité de la Ville & leurs biens confisqués. (b) On établit une nouvelle forme de Gouvernement en 1337, qui fut confirmée par l'Empereur *Loüis*. (c). Les Bannis s'étoient retirés à *Rapersweil*, d'où ils incommodoient les Zurichois par des courses fréquentes sur leur territoire : ceux-ci essayèrent de se rendre maîtres de cette Ville, qui est située au haut du même Lac que Zurich ; mais ils ne réussirent pas. (d).
Le

(a) *Tschudi* 373. *Haller Chr. Ms. l. 7.*
Bullinger Chr. Ms. l. 13. 14. *Hartmann Annal. Einsidl. p. 313.* *Rhan Chr. Ms. l. 3.*
c. 17. Simler edit. Leu. p. 101.

(b) *Tschudi* p. 339.

(c) *Id.* 341.

(d) *Id.* 345.

Le Comte de Habsbourg étoit en guerre 1349.
 avec le Comte Diethelm de Toggenbourg
 pour le Chateau de Gryneau. (a). Les
 Zuricois pour se venger du Comte pri-
 rent la défense de Diethelm ; ils furent
 d'abord repoussés près de Gryneau avec
 perte, mais étant revenu à la charge le
 21 Septembre de cette année 1337. au
 même

Combat
de Gry-
neau.

(a) Tschudi 347. La Maison des Com-
 tes de Rapersweil possédoit dans l'Hel-
 vetie Septentrionale le Comté de ce nom ,
 les deux Marches & le Gaster , où étoient
 Uznach , Gryneau & Tuggen. HENRI
 DE WANDELBERG qui avoit fondé en
 1227. le Monastère de Wettingen près de
 Baden eut deux frères, dont le cadet Ulric
 eut en partage le Gaster , & Rodolphe le
 reste du país. Ulric laissa une fille unique
 Gutta , qui porta son héritage au Comte de
 Toggenbourg son mari. Rodolphe laissa un
 fils qui mourut en 1283. sans enfans , &
 une fille Elisabeth , qui épousa en premières
 noces le Comte Loüis de Homberg tué de-
 vant Berne, & en secondes Rodolphe VII.
 de Habsbourg. Werner de Homberg
 petit-fils de Loüis mourut sans enfans en
 1329.

1349. même endroit ils tuèrent le Comte avec 150 des siens. (a).

1350. Cependant les bannis, quoiqu'ils fussent rentrés en grace avec leurs Compatriotes ne cherchoient qu'une occasion de se venger de l'injure, qu'ils prétendoient avoir reçue: Ils tramèrent une horrible conspiration contre Zurich, qui fut découverte à tems; presque tous les Auteurs furent massacrés dans la

1329, & le Comte Jean de Habsbourg fils de Rodolphe VII, qui possédoit déjà du chef de sa mere Rapersvueil & la nouvelle Marche, hérita aussi la vieille Marche; & pour réunir toute la succession de Rapersvueil il fit au Comte de Toggenbourg tout le tems de sa vie une guerre cruelle. Les Comtes de Rapersvueil possédoient aussi l'Advoyerie de Nôtre-Dame des Hermites qui passa à ses héritiers. Jean, Rodolphe, & Gottfrid de Habsbourg frères vendirent la Comté de Rapersvueil en 1358. aux fils d'Albert Duc d'Autriche. L'Advoyerie de Nôtre-Dame fut conférée en 1415. au Canton de Schweitz par l'Empereur Sigismond.

(a) Stumpf p. 137.

la mêlée ou punis de mort après. *Le* 1350.
Comte Jean III de Habsbourg & le Baron
Ulric de Bonstetten son beaufrère furent
 seuls détenus prisonniers. Rapersweil
 fut prise & rasée. (a)

Les Conjurés étoient tous de la nais- *Zurich*
 sance la plus distinguée : toute la No- *entre*
 bleffe des environs de Zurich prit par- *dans*
 ti pour eux. (b). Cette Ville prévint *l'Alliance*
 qu'il alloit fondre sur elle un orage, au- *des Suif-*
 quel elle ne feroit pas en état de résister
 sans secours étranger. Elle s'adressa à
 l'Empereur CHARLES IV. ce Prince
 n'étoit pas assez affermi sur le Trône
 d'Allemagne pour pouvoir étendre ses
 vûes au-dehors : Elle se tourna du côté 1351.
 des SUISSES, & entra le 21 de Mai dans
 leur Alliance, qui ne fut cependant
 jurée qu'à la Saint Jean de l'année sui-
 vante

(a) *Etterlin f. 38. Bulling. Chr. Ms. l.*
8. c. 1. Stumpf l. 6. c. 18. Tschudi 385.
seq. Stettler p. 68. seq. Simler p. 106. seq.

(b) *Id. Simler p. 113.*

1351. vante 1352. (a). Les quatre Cantons cedèrent à Zurich le premier rang, que cette Ville a conservé jusqu'à nos jours. Cette prérogative ne donne à Zurich aucune prééminence sur les autres Cantons : c'est plutôt une charge qu'un avantage, puisque toutes les affaires, qui regardent le Corps Helvetique en général, passent par ses mains, & sont communiquées par le canal de sa Chancellerie au reste des Cantons. (b) Les Députés de Zurich président dans les Assemblées ou *Diètes*, comme on les appelle en Suisse, qui se tiennent à *Baden* ou à *Frauenfeld*, ou dans d'autres lieux qui sont sous la domination de plusieurs Cantons. Dans les *Diètes* particulières c'est le Canton, chez lequel on s'assemble qui préside à l'Assemblée.

Le

(a) *Tschudi* 391. *Etterlin* f. 39. *Simler* 115. *Stettler* 71.

(b) *Rhan Chr. Ms. l. 4. c. 2.*

Le Duc *Albert d'Autriche* vint en Suisse 1351.
 se pour retirer le Comte de Habsbourg
 son cousin des mains des Zurichois : Il
 arriva à Brougg le 5 Août. (a). La
 Ville de Zurich le fit complimenter ,
 & lui offrit des présens considérables
 pour l'attirer dans son parti. Il reçut
 fort bien leurs Députés, auxquels il ne
 laissa point entrevoir ses projets : mais
 ils l'eurent à peine quitté qu'il assembla
 ses Ballifs en Suisse & ses Vassaux, aux-
 quels il découvrit l'intention dans la-
 quelle il étoit venu de venger la mort
 de son parent, & de tirer le *Comte Jean*
 de prison. Il exigea des Zurichois, qu'ils
 fissent rétablir à leurs fraix le Chateau
 de vieux *Rapersweil* & la Ville de mê-
 me nom , qu'ils en dédommageassent
 les Habitans, & lui restituassent la *Mar-*
che & le *Wägitthal* , dont ils s'étoient
 emparés. (b).

Les

(a) *Simler* 114.

(b) *Tschudi* 394.

1351. Les Zuricois jugèrent sur ces propositions que la guerre seroit inévitable; ils demandèrent du secours aux quatre Cantons, lequel arriva bien à propos le même jour 13 Septembre que le Duc mit le siège devant la Ville avec 16000 ou selon d'autres avec 22000 hommes. Cependant plusieurs personnes de considération ayant cherché à accommoder cette affaire, la Décision fut remise à quatre Arbitres; le Duc leva le siège. (a). Les Arbitres se trouvèrent de différens avis, la *Reine Agnes*, à laquelle on avoit remis la décision absolue en cas que les Arbitres fussent partagés dans leurs avis, prononça en faveur des Autrichiens. (b). Les Zuricois furent quelque tems avant de pouvoir se résoudre à se soumettre à la Sentence, qu'ils taxèrent de partialité; en ayant enfin pris le parti, le Duc demanda encore la liberté du Comte de Habsbourg, sur laquelle la

(a) *Tschudi* 395. *Simler* p. 117. *Stettler* p. 71. (b) *Id.* 397.

la Reine Agnès n'avoit pas prononcé. (a) Il est singulier que l'élargissement de ce Prince n'ait pas fait une des principales demandes du Duc d'Autriche, puisqu'il lui avoit servi de prétexte pour renouveler la guerre en Suisse. Les Zuricois refusèrent d'y consentir : on reprit les armes. Le Duc fit semblant de faire entrer des troupes dans le païs de GLARIS, dont il se dé- *Glaris*
fioit, & pour être à portée de faire des *entre dans*
courses dans le païs de SCHWEITZ. Ce *l'Alliance.*
Canton, pour éloigner l'ennemi de ses frontières, prévint ses desseins & entra à main armée au mois de Novembre dans le païs de GLARIS, & en prit possession sans coup-ferir. GLARIS fut reçu dans la Confédération des Suisses & forma le sixième Canton. (b.)

La

(a) Tsch. 402, 403. Siml. 119. Stetl. 73.

(b) Glaris continua cependant à acquitter religieusement toutes les droitures, qui appartenoient au Monastère de Seckingen, jusqu'en

1351.

La Cavallerie du Duc d'Autriche étoit cantonnée aux environs de *Baden*, (a) ses courses sur les terres des *Zuricois* les inquiétoient extrêmement ; ils résolurent de l'enlever. Ils s'approchèrent dans cette vûë le jour de Noël, avec 1300 hommes, de *Baden* ; les Autrichiens se retirèrent dans la Ville : les *Zuricois* brûlèrent les fauxbourgs & détruisirent les Bains. (b.) mais ils furent coupés dans leur Retraite près de *Tättvveil* entre *Baden* & *Mellingen* par le *Sieur d'Ellerbach*, qui s'y étoit mis en embuscade avec 4000 hommes. Le Bourguemaitre *Braun*, qui commandoit les *Zuricois*, perdit la trémontagne, & se sauva secrètement ; il auroit entraîné toute sa troupe sans la présen-

ce

jusqu'en 1395, que *Claire de Hohenklingen-Abbesse*, permit à ce Canton de s'en racheter. Voyez *Stumpf. l. 6. c. 6. Tschudi l. c. p. 586. & Chron. de Glaris p. 164.*

(a) *Tschudi p. 404. Simler p. 122.*

(b) *Tschudi 405. Stettler.*

Stucki, qui insinuèrent aux *Zuricois*, que *Braun* s'étoit absenté pour aller hâter le secours qui étoit en marche pour les dégager. Cette nouvelle leur rendit toute leur ardeur, & ils marchèrent courageusement aux ennemis. Une ruse qu'ils mirent en usage contribua beaucoup à leur faire remporter la victoire : Ils avoient enlevé à *Baden* beaucoup de *Jumens*, ils les firent avancer vers la Cavallerie ennemie, qui fut mise par ce moyen en désordre, dans ce moment ils furent joints par leurs Sujets de *Pfeffiken*, *Wolrau*, *Richtisweil* & *Wädilweil* qui étoient restés en arrière. Ce secours, que les deux partis crurent plus fort qu'il n'étoit, fit prendre le parti de la retraite aux *Autrichiens* après une perte de 6 à 700 hommes. (a)

K ij

Le

(a) *Bulling. Chr. Ms. l. 8. c. 8. Gerard de Roo Hist. Austr. l. 3. p. 105. Rhan. Chr. Ms. l. 2. c. 2. Stettl. p. 74. Etterlin f. 41. Tschudi 406. Guler Rhetia l. 10. p. 150. Simler p. 123.*

1352.

Le second de Janvier de l'année suivante *Walther de Stadion* fit une course dans le país de *Glaris* ; il fut repoussé près de *Nafels* , & y périt avec 50 des siens (a). Ceux de *Zug* eurent le même fort près d'*Art* : les Glaronnois poussèrent leurs avantages , & mirent le siège devant la Ville de *Zug* au mois de Juin suivant. Le Duc ALBERT étoit cependant à *Königsfelden*, où il s'amusoit tranquillement à la chasse , pendant que ses Sujets étoient désolés par une guerre , qu'il s'étoit attiré légèrement. Les Députés de *Zug* s'y rendirent pour implorer son secours : le Prince s'entretenoit avec son Grand-veneur , lors qu'ils furent admis à son audience ; à peine voulut-il écouter leur requête , & leur conseilla pour s'en débarrasser de se donner aux Suisses. (b).

Ils

(a) *Tschudi Chr. Glar. p. 110. Stumpf. L. 6. c. 6.*

(b) *Simler p. 124.*

Ils suivirent ses ordres , & furent re- 1352.
çus dans la Confédération Helvetique, Zug est
dont ils formèrent le septième Can- reçu dans
ton. (a) l'Alliance.

Ces divers succès des Suisses tirèrent
enfin le Duc d'Autriche de sa létargie.
Il mit de nouveau le siège devant Zurich
le 15 de Juillet : mais desespérant d'un
heureux succès & las de la guerre il
écouta les propositions du Marggrave
de Brandenbourg , qui moyenna la paix
aux conditions ; que le Duc reconnoî-
troit l'alliance de GLARIS & de ZUG
avec les SUISSES ; que cependant le

K ij Duc

(a) Etterlin f. 40. Simler 125. Zug
doit être une Ville fort ancienne , & avoir
été du tems de Strabon la Capitale du País
de Toigenii ou Tuginii. Voyés Strabon
L. 7. Elle fut avec son territoire long-tems
sous la domination des Comtes de Lentz-
bourg Richentze héritière de ces Seigneurs
la porta en 1172. dans la maison de Ky-
bourg. Elle passa par le testament d'Hart-
man le vieux Comte de Kybourg entre les
mains de l'Empereur Rodolphe de Habs-
bourg.

1352. Duc seroit conservé dans la jouissance des rentes & des droitures qu'il y possédoit , & enfin que les Zuricois remettroient le Comte de Habsbourg en liberté. (a)

Berne entre dans la Confédération.

Nous voici parvenus à l'époque , où la Ville de BERNE entra dans la Confédération Helvetique : Elle forma le huitième Canton. On distingue encore de nos jours les *huit anciens Cantons*, comme on les appelle , des Suisses en général ; parce que pendant 125 ans ils composoient seuls le Corps Helvetique. Les Conquêtes qu'ils ont faites pendant ce tems-là , & qu'ils ont gouvernées en commun ont fait naître bien des petits intérêts entr'eux , qui les ont engagé de s'assembler souvent par leurs Députés. Ils ne réglèrent d'abord dans ces Assemblées que leurs affaires particulières: En-
fin

(a) *Etterlin f. 41. Bulling. Chr. Ms. l. 8. c. 10. Simler p. 126. Tschudi Chron. de Glaris p. 115.*

fin les Princes voisins , quand ils avoient des propositions à faire à la Nation y envoyèrent leurs Ministres , & les *Diètes* devinrent le Centre des Négociations en Suisse. Les affaires qui concernent l'intérêt général de la Nation ne se décident pas dans ces Assemblées à la pluralité des voix , les Députés de chaque Canton y apportent leurs Instructions particulières. Les Appels, les affaires de Finance , & ce qui concerne en général le gouvernement des pais, que les Cantons possèdent en commun, se décident à la pluralité des voix ; de sorte que chaque Député, dont chaque Canton a coutume d'en envoyer deux , a sa voix particulière. On peut'appeller des Causes d'une certaine importance pardevant les Cantons corrègens , où la pluralité décide.

La jonction de BERNE à la Confédération n'a pas peu contribué à la conservation de la Ligue des Suisses , & à l'établissement d'une certaine Police régulière ,

1352. lière, qui en conservant à chaque Canton sa Souveraineté absolue a su prévenir par ses sages Ordonnances tout sujet d'une rupture ouverte, qui seroit sans exemple en Suisse, si à la honte de la Nation on ne s'étoit pas souvent refusé aux voyes amiables, que les Constitutions du País avoient sagement établies.

BERNE avoit beaucoup reculé ses frontières depuis une douzaine d'années, tant par des acquisitions à prix d'argent que par les armes. Les peuples des environs du Lac de *Brientz* & de la montagne du *Brunig* s'étant révoltés & ayant trouvé du secours auprès du Canton d'*Underwalden* leur voisin, les autres Cantons s'entremirent & rétablirent la paix. (a). C'est à la même *Diète*, qui se tint à ce sujet à *Lucerne*, que *Berne* fut admis dans la Confédération. Cette Ville, qui conservoit un
souvenir

(a) *Stettler* p. 76. *Simler* p. 133.

souvenir reconnoissant des services si- 1352.
gnalés, que les trois Cantons lui avoient
rendus dans la dernière guerre de Lau-
pen, accepta avec plaisir la proposition
qu'on lui en fit (a). l'Alliance ne fut
proprement contractée qu'avec les trois
Cantons : cependant le Traité portoit,
que Berne donneroit du secours à Zu-
rich & Lucerne aussi souvent que les
trois Cantons le demanderoient, & que
ceux-ci, quand ils seroient apellés par
les Bernois leur procureroient le se-
cours de Zurich & de Lucerne. (a)

Fin du Troisième Livre.

(a) *Simler p. 134.*





HISTOIRE

DE LA

CONFÉDÉRATION

HELVETIQUE.

LIVRE QUATRIÈME.

1353.



A Paix que la Maison d'Autriche venoit de conclure avec les Suisses n'étoit que simulée. Elle prétendoit, que l'Article du Traité, qui avoit réservé ses droits dans les Païs de *Glaris* & de *Zug*, comprenoit implicitement l'annulation de leur

leur Alliance avec les Suisses. (a) Le 1353.

Duc *Albert* porta cette affaire devant l'Empereur CHARLES IV, qui se rendit à ce sujet à *Zurich* à la requiſition de ce Prince : cependant l'Empereur ne s'ex- 1354.

pliqua ſur cette affaire que l'année ſuivante. Il prétendit que les deux partis lui en devoient remettre la déciſion abſoluë , puisqu'il ſe flatoit de trouver des expédiens pour l'accommoder à l'amiable. (b) Les Suisses ne voulurent pas accepter cette propoſition, à moins que par préliminaires l'Empereur ne voulut s'engager à ne pas toucher à leur Alliance. *Charles* fut fort irrité de cette condition, qu'il prenoit pour une marque de défiance de la part des Cantons qu'il ne croyoit pas mériter. Il moyenna cependant une Trêve qui devoit durer auſſi long-tems qu'il la preſcrivoit & un mois au-delà. (c)

On

(a) *Tſchudi* p. 426.

(b) *Id.* p. 429. *Stettler* p. 77.

(c) *Tſchudi* p. 430.

1354. On fut bien-tôt convaincu que les Suisses ne s'étoient pas trompés sur les dispositions de l'Empereur envers eux , puisque après deux mois ce Prince leur fit signifier , qu'il mettoit fin à la Trêve. (a) Il se déclara en même tems en faveur d'Albert.

Les Autrichiens commencèrent les hostilités le 18 de Juillet , & dix jours après le Duc mit de nouveau le siège devant Zurich. L'Empereur le joignit le 20 Août avec les troupes de Berne , de Soleure & de Schafhausen & de plusieurs Villes impériales d'Allemagne. L'Armée combinée se trouvoit forte de 40000 fantassins & de 4000 cavaliers. La garnison de la Ville composée de ses propres Citoyens & de quelques troupes , que ceux de Lucerne , d'Uri , de Schwytz, d'Underwalden , de Zug & de Glaris y avoient envoyées ne passoit pas le nombre de 4000 hommes. (b)

Après

(a) *Tschudi* p. 432. *Simler* p. 135. *Stettler* p. 78. (b) *Schodeler Ms. Stumpf.* l. 6. c. 19. *Tschudi* p. 433.

Après avoir soutenu pendant trois semaines tout l'effort des ennemis , les Zuricois plantèrent le 13 Septembre sur une de leurs tours leur principale Bannière ; les Armes de leur Ville surmontées d'une Aigle Impériale devoit rapeller aux troupes des Villes libres , qu'elles travailloient à opprimer un membre de leur propre corps ; que l'intérêt commun de leur liberté qui les devoit unir ne leur permettoit pas de travailler à les détruire. Ils s'adressèrent en même tems secrètement à l'Empereur , qui intérieurement jaloux de la puissance des Autrichiens, las d'ailleurs d'une guerre dont il ne pouvoit lui revenir aucun avantage , écouta favorablement leurs Emissaires ; la division s'étoit jettée parmi les troupes, les Villes impériales servoient à regret contre Zurich : toutes ces circonstances engagèrent ce Prince à lever le siège. (a)

Albert

(a) Schodeler l. c.

1354. *Albert* dont l'Armée étoit fort affoiblie depuis la retraite des troupes de l'Empereur , & qui reçut avis que les Confédérés étoient en marche pour l'obliger à lever le siège , prit le parti d'abandonner son entreprise. (a) L'Empereur proposa peu après quelques moyens d'accommodement, qui n'eurent cependant pas lieu. On continua toute l'année à se faire la guerre par des courses qui désolèrent le país.

1355. Enfin l'année suivante le Duc consentit à la Condition préliminaire , que les Cantons avoient demandée , à savoir que *Zug & Glaris* demeureroient dans leur Alliance , & l'affaire fut remise à la décision de l'Empereur , qui prononça (b). 1°. Qu'on se restitueroit de part & d'autre ce qui avoit été enlevé pendant la guerre. 2°. Que les *Zuricois* ne recevroient point de Sujets Autrichiens

(a) *Simler* p. 135.

(b) *Id.* p. 136. *Tschudi* p. 436.

chiens au nombre de leurs Citoyens. 1355.

3°. Que ceux qui tenoient des fiefs les devoient reconnoître de leur Seigneur Suzerain, & que ceux qui auroient enlevé le bien d'autrui seroient tenus à le restituer, ou à ce défaut, contraints d'en rendre raison par devant les Juges ordinaires. 4°. Les Zuricois s'engagent à ne point faire d'Alliance avec les Sujets de la Maison d'Autriche, & promettent de l'assister contre ceux qui se refuseroient aux voyes de Justice. 5°. Cet article règle la forme de proceder dans les difficultés, qui pourroient naître entre les Autrichiens & les Suisses. 6°. Que chaque partie fera maintenuë dans ses Alliances.

Le Duc d'Autriche peu satisfait de cette prononciation de l'Empereur prétendit de nouveau, que par le premier article ce Prince avoit aboli l'Alliance de Zug & de Glaris avec les Cantons. Les Suisses assemblés à Zurich en demandèrent l'explication à l'Empereur, qui

1356. qui promet de les satisfaire dans peu (a). Il resta néanmoins dans le silence , que les Suisses interprétèrent en leur faveur; d'autant plus que le Sieur de *Buchheim* Ballif Autrichien fit peu après avec les Zuricois une ligue de cinq ans. (b).

On ne fut pas long-tems dans l'erreur: L'Empereur leur écrivit au commencement de Juillet , qu'il avoit prétendu par sa Sentence annuler leur Alliance avec Zug & Glaris (c). Les Suisses, qui ne s'étoient liés à recevoir sa Sentence que sous la condition préliminaire que l'Alliance subsisteroit , refusèrent d'accepter cet éclaircissement. Ils firent entrer leurs troupes dans ces deux Cantons , & renouvelèrent l'Alliance avec ces peuples (d). Plusieurs particuliers , qui s'entremirent , les engagèrent à écrire au Duc d'Autriche, qui étoit ma-

lade

(a) *Tschudi* p. 441. (b) *Id.* p. 442.

(c) *Id.* p. 446. *Œ* *Chr. de Glar.* p. 118.

(d) *Ibid.* p. 120. *Œ* *Tschudi* p. 447.

lade à *Vienne*. Le Duc *Rodolphe* son fils, qui par son caractère doux & son amour pour la justice étoit fort considéré en Suisse, promit de s'y rendre lui-même ; ce qu'il ne put exécuter qu'au mois de Décembre de l'année suivante. Mais il n'osa pas prendre sur lui cette affaire, qui ne fut terminée qu'après la mort du Duc *Albert* (a) sous les conditions suivantes. Zug & Glaris furent maintenus dans l'Alliance. La Maison d'Autriche conserva les droitures qu'elle y avoit, & pour mettre ces peuples

1357.

1359.

à

(a) *Albert II. d'Autriche fils de l'Empereur Albert & d'Elisabeth de Carinthie mourut à Vienne le 23 Juillet 1358. laissant Rodolphe, Albert III. grand-père de l'Empereur Albert, qui porta les Roïaumes de Bohême & d'Hongrie dans sa Maison ; & Leopold, qui fut tué à Sempach 1386. Friderich fils de Léopold fut père de Sigismond, & Ernest son autre fils de l'Empereur Friderich, d'Albert VI. & d'Ernest.*

1359. à couvert des entreprises de ses Officiers qui auroient pû chercher à étendre leur autorité au-delà de ses justes bornes, elle s'engagea à choisir l'*Aman* du païs de Zug parmi les Citoyens de Schweitz, & le Ballif de Glaris parmi les Citoyens de Zurich. C'est ainsi que se termina enfin cette longue contestation; & la paix fut rétablie dans ces quartiers. (a) (†)

1367. Pendant qu'on travailloit à rendre la Guerre paix à la partie Septentrionale de la Suisse, il s'éleva dans sa partie Méridionale des troubles qui la mirent en armes. Ce fut à l'occasion de la Ville de *Bienna*. Nous avons remarqué dans le

(a) *Tschudi* p. 449, 451. *Simler* p. 138. *Stettler* p. 78.

(†) Jusqu'à l'an 1363. le Monastère de Wettingen avoit conservé dans le Canton d'Uri plusieurs fiefs. Cette guerre lui ayant rendu la recouvre des rentes difficile & onéreuse, il vendit ses Droitures au Canton. Voyez *Hergot*. T. 3. f. 715.

le second Livre de cette Histoire, com- 1367.
 ment cette Ville dans son origine Im-
 périale, passa sous la domination de l'E-
 vêque de Bâle. Elle s'étoit alliée plusieurs
 fois avec *Berne*, comme en 1278, 1303,
 1306 & 1344 : Enfin en 1352. l'Allian-
 ce entre ces deux Villes fut renduë per-
 pétuelle (a) ; ce n'étoit pas la seule Al-
 liance de Bienne. Elle étoit liée depuis
 l'année 1311 avec *Fribourg*, & depuis
 1334 avec *Soleure*, sans que les Evêques
 de Bâle eussent pensé à y mettre aucune
 opposition. *Jean de Vienne* s'éleva con-
 tre l'alliance perpétuelle avec *Berne* : il
 se saisit de la personne de plusieurs des
 principaux Bourgeois de Bienne, sur le
 refus qu'ils firent de renoncer à cette
 Alliance. Les Bernois marchèrent à leur
 secours. L'Evêque qui ne se crût pas
 assez fort pour leur tenir tête se mit en
 fûreté dans son Chateau de *Schlossberg*

L ij ————— si-

(a) *Stettler p. 66.*

1367. situé au haut du Lac (a). Le Comte *Rodolphe de Nidau*, qui faisoit sa résidence dans le Chateau de ce nom, qui est au bas du Lac à une demi lieuë de Bienne, se rendit maître de cette Ville, la pilla & la brûla (b). Le secours des Bernois arriva trop tard ; ils s'emparèrent néanmoins du Chateau de Bienne & délivrèrent les Bourgeois qui y étoient détenus ; ayant ensuite mis le siège devant la *Neuveville* bâtie au pied du Chateau de *Schlossberg* ils ne purent s'en rendre maîtres.

1368. Ils firent l'année suivante une course dans la *Vallée de St. Imier*. L'Evêque rassembla ses forces dans la *Prevôté de Môtier* : Les troupes de *Berne* & de *Soleure* devoient se joindre à *Muleray* entre *Tavanne* & *Môtier* ; les Bernois furent arrêtés à un passage coupé dans le roc ,
qu'on

(a) *Schodeler Ms. Stettler. p. 81. Simler p. 330.*

(b) *Tschudi p. 467.*

qu'on nomme *Pierre Pertuis*, (a) qui 1368.
 étoit occupé par les troupes de l'Evê-
 que ; ils forcèrent le passage, & arrivè-
 rent au rendez-vous fort à propos pour
 dégager les Soleurois, qui ayant été
 attaqués avant la jonction, par les en-
 nemis, avoient couru le danger d'être
 accablés par leur nombre. L'approche
 des Bernois fit prendre la fuite à ces der-
 niers qui perdirent beaucoup de monde

L iij dans

(a) *Pierre Pertuis ou Pierre Port est un passage coupé dans le Roc d'une chaîne de montagnes qui séparoit anciennement les Rauraciens des Helvetiens, & qui est tout proche des limites qui séparent aujourd'hui la Prevôté de la Vallée de St. Imier. C'est au-dessous de ce Roc que la Rivière de Birs prend sa source. On voit encore de nos jours au haut du Roc l'Inscription suivante :*

NUMINIBUS AUGUST.

VIA FACTA PER

..VR... VM PATER. VM.

II VIR. COL. HELVET.

1368.

dans la retraite. (a) L'Evêque de plus en plus irrité contre les Alliés de Bienne engagea plusieurs fiefs de l'Eglise pour amasser de l'argent ; & entr'autres la Ville d'Olten avec son territoire (b) au Comte de Nidau

(a) *Schodeler Ms. Tsch. p.468. Stettl. p.82.*

(b) Olten faisoit anciennement partie du Landgraviat de Buchsgeu, qui appartenoit aux Comtes de Frobourg. Louïs Comte de Frobourg se reconnut Vassal de l'Evêché de Bâle pour Olten & Walenbourg en 1277. Cette Maison fut héritée par les Kybourgs du chef d'Elisabeth mariée à l'un d'entr'eux, & par Rodolphe Comte de Nidau tué à Lau-pen, du chef d'une autre Elisabeth aussi femme de ce dernier ; Rodolphe leur fils, qui étoit aussi Comte de Neufchatel par Isabelle son épouse fut tué en 1375. Neufchatel retourna à Isabelle sa veuve : l'Héritage du Comte passa à ses sœurs. Anne porta les Comtés de Nidau & de Buren à Hartman de Kybourg, & Verene le Landgraviat de Buchsgeu & la Comté de Frobourg à Simon Comte de Thierstein leurs maris. Verene eut deux fils Otton & Simon de Thierstein. Otton Landgrave du Buchsgeu

&

dauphin (a): mais demandant ensuite le passage sur le pont qui y est bâti sur la Rivière de l'Aare, pour tomber sur les terres de Berne, le Comte le lui refusa. Ses troupes s'étant dispersées il prêta l'oreille à l'accommodement qui lui fut proposé, par lequel les Bernois devoient lui payer

30000

Le Seigneur de Farnsberg vendit en 1412 Bipp à la Ville de Soleure : Les Bernois y formèrent des prétentions ; il fut réglé en 1413, que Berne & Soleure posséderoient ce Balliage en commun. Il resta à Berne seul par un traité de partage fait peu de temps après. Les deux Comtesses de Nidau Anne & Verene avoient déjà vendu à cette Ville en 1373 une partie de la Comté d'Arberg, que leur Père avoit achetée en 1325. de Catherine de Kybourg fille de Hartmann & d'Elisabeth de Frobours. Leur Mère avoit épousé en secondes noces Jean III de Habsbourg, & Jean IV leur fils, frère utérin de ces Princesses eut en partage de la Maison de Frobours la Comté de Homberg en 1377, que Rodolphe Comte de Habsbourg avoit déjà cédé en 1364 aux Ducs d'Autriche Rodolphe, Albert & Leopold.

(a) Shodeler l. c.

1368. 30000 gouldes. (a) Cette somme exorbitante, qui devoit se lever sur les particuliers les irrita contre le Gouvernement ; ils tramèrent une Conspiration, qui fut néanmoins étouffée heureusement par la mort de la sentinelle qui devoit sonner le Tocfin , & qui n'eut d'autre suite que le bannissement de plusieurs Bourgeois, qui se trouvèrent impliqués dans le complot. On n'avoit livré à l'E-vêque que 3000 gouldes , & le Gouvernement se trouva dans l'impossibilité de ramasser une somme plus considérable. (b)

1370. Les Suisses après ces événemens profitèrent de la paix qui régnoit parmi eux pour faire des Règlements de Police & des Ordonnances Militaires. On convint de certains Articles , qu'on nomma le *Pfaffenbrief*, & qui furent confirmés

(a) *Tschudi* p. 469.

(b) *Schodeler Ms. Stettler* p. 83.

firmés en 1481. à *Stanz*. Ils concernent 1370.

le Mode de proceder dans les difficultés entre des Parties ressortissantes de différente Jurisdiction, & sur-tout pour ceux qui relevoient des Moines. (a). 1375.

On vit quelques années après, la Suisse inondée d'une Armée d'Etrangers, qui après avoir ravagé l'Alsace & le Sundgau menaça l'Helvetie d'une désolation générale. C'étoient des *Anglois*, qu'on nomma dans le país les *Guglers* d'après une espèce de Chapeau, dont ils étoient couverts, qu'on nomme en Langue Allemande *Gugelhut*. Voici ce qui les amena. Le Duc LEOPOLD D'AUTRICHE mort en 1326. avoit laissé une

*Guerre
des Anglois en
Suisse.*

filie unique, qui portoit le nom de *Catherine*, qui fut mariée au Sire de *Coucy*, un des plus gros Seigneurs de France. La dotte de cette Dame avoit été assignée sur plusieurs Villes & Chateaux de l'Alsace & de l'Argau: Le Sire de
Coucy

(a) *Tschudi p. 472.*

1375.

Coucy ne se mit jamais en possession de ces Domaines. Son fils *Enguerand*, qui s'étoit marié à une Princesse d'Angleterre, les reclama ; les Ducs d'Autriche ayant refusé de les lui remettre , de Coucy profita de la Trêve , qui venoit de se conclure entre la France & l'Angleterre , & se fit suivre de plus de 40000 hommes de cette Nation , résolu de maintenir son droit par les armes. *Leopold d'Autriche* se fortifia de l'Alliance des Suisses & se prépara à opposer ses forces à celles des ennemis. Ceux-ci s'approchèrent des frontières de l'Helvetie environ la St. Martin de l'année 1375. Les Suisses firent cantonner des troupes dans les endroits de passage ; les Lucernois & les Zuricois se postèrent à *Sur* dans l'Argeu ; les Bernois avec quelques troupes Autrichiennes commandées par le Baron Pierre de Thorberg occupèrent *Herzogenbuchse* qui appartenoit à ce Seigneur : Mais ne voïant aucun mouvement parmi les Sujets d'Autriche, ni parmi ceux du Comte de

de Nidau, qui étoient les plus exposés à la première fureur des ennemis, & 1375.
 que les Princes ne faisoient point garder leurs frontières, quoiqu'à Balstal & à la Cluse le passage fût presqu'impre-
 nable s'il eut été défendu, toutes les troupes Suisses par le conseil du Baron même se retirèrent dans leurs Villes. (a)

Les Anglois trouvèrent le païs ouvert; Ils entrèrent par *Walenbourg*, qui fut pris & démoli; *Balstal* eut le même sort: Ces deux Villes appartenoient au Comte de Nidau, qui fut soupçonné de les avoir sacrifiées dans l'espérance, que les Bernois ses ennemis souffriroient le plus de la fureur des Anglois. Si ses vûes étoient telles, il n'eut pas la consolation d'en voir l'effet, puisqu'il fut tué peu après dans sa Ville de *Buren* par ces mêmes Anglois, auxquels il avoit ouvert le païs. De Buren, les Anglois s'étendirent
 le

(a) *Schodeler Ms. Tschudi p. 304. Stettler p. 84. Tschudi p. 463, 484, 486. Stettler p. 85.*

1375.

le long de l'Aare jusqu'à *Olten* ; ils démolirent les Châteaux d'*Altreu*, d'*Aarwangen*, de *Fridau* & quelques autres ; s'avancèrent jusqu'à la *Reufs* ; passèrent cette rivière ; ensuite la *Limat* , & mirent tout le païs jusqu'à *Wettingen* à feu & à sang. (a). Marchant ensuite contre *Willisau* au nombre d'environ 3000 hommes & s'étant campés près de *Sempach* à un Village nommé *Büttisholz* , ils furent arrêtés par 600 Suisses de *Lucerne* , *Schweitz* , *Unterwalden* & de l'*Entlibuch* , & repoussés avec perte de 200 hommes (b). Un autre détachement des mêmes Anglois sous les ordres du *Sieur de Frant* prit sa marche depuis *Willisau* le long du *Jurat* contre *Arberg* & *Nidau* , & s'avança jusqu'à *Anet* , Village qui est près de *Cerlier*. Les habitans de ces Contrées avec ceux
de

(a) *Schodeler Ms. Etterlin f. 43. Stettl. p. 85.*

(b) *Schodeler l. 6. Stumpf. l. 7. c. 35.*

de Laupen & quelques Bernois les attaquèrent le 24 de Décembre à *Anet*, & leur tuèrent 300 hommes. (a). Le *Duc de Galles* un des principaux Généraux des ennemis étoit campé avec un Corps considérable à *Fraubrunnen* entre Berne & Soleure. Plongés dans un profond sommeil avec la sécurité de gens, qui n'avoient point encore rencontré de résistance, les Anglois furent surpris par les Bernois la nuit du 26 au 27 de Décembre. Il n'y eut presque de combat que dans le Monastère, où les principaux Officiers de l'Armée étoient logés, & où l'on se battit dans les allées & dans les chambres homme à homme: le reste de la troupe fut défait & dispersé dans l'obscurité avant qu'ils eussent le tems de se mettre en défense. On fait monter leur perte à 800 hommes, dans le tems que les Bernois n'en doivent

(a) *Etterlin & Schodeler l. 6.*

1375.

vent avoir perdu que cinq dans la mêlée , & une vingtaine qui étoient restés en arrière pour piller. (a) (†)

Le *Sire de Coucy* avoit son quartier général dans l'Abbaïe de *St. Urbain* : les différents échecs , qu'il venoit de recevoir , le peu de discipline qu'il y avoit dans sa troupe , jointe à la difficulté de la faire subsister dans un païs qu'il venoit de ruiner , lui firent prendre le parti de la retraite. Il retourna dans l'Alsace , qu'il acheva de désoler.

L'EVEQUE DE BASLE ; qui formoit des prétentions sur la *Comté de Nidau* , qu'il prétendoit lui être dévolue comme relevant de lui par la mort du dernier Comte de ce nom , s'en mit en possession , & pour se rendre les Bernois favorables , il renonça à la somme que cette République lui devoit. (b).

Les

(a) *Etterlin f. 44.*

(†) On voit encore de nos jours le monument de cette mémorable action près de

Les Comtes de *Kybourg* & de *Thier-* 1376.
stein héritiers de celui de Nidau repri-
rent la Ville de ce nom ; & ayant livré
un combat à l'Evêque près de *Schvva-*
dernau, dans lequel ils firent plusieurs
prisonniers de considération, & entr'au-
tres le Sieur de *Nans* neveu de l'Evêque,
ils obligèrent ce Prélat pour les racheter
de renoncer à toutes ses prétensions. (c)

Les deux Comtes que nous venons 1379.
de nommer vendirent ensuite les Com-
tés de Nidau & de Buren aux Ducs
d'Autriche,

*de Fraubrunen. D'un côté il y a une Inscrip-
tion Allemande, de l'autre on lit ces Vers
Latins.*

Uxoris dotem repetens Cusinus amatæ
Dux Anglus, frater quam dabat austriacus.
Per mare trajecit validarum signa cohortum,
Miles ubique premens arva aliena iugo.
Hoc rupère loco Bernates hostica castra,
Multos & cum iusto Marte dedere neci.
Sic Deus omnipot. ab apertis protegat Ursum
Protegat occultis hostis ab insidiis.

(b) *Tschudi* p. 488. *Stettl.* p. 86. *Schodel.*

(c) *Stettler* p. 87. *Schodeler.*

1379. d'Autriche , qui les cedèrent au *Sire de Coucy* : Cependant les Autrichiens continuèrent à entretenir des garnisons dans les Villes & Chateaux de ces deux Comtés (a).

Le Comte de Thierstein en son particulier donna au Comte Rodolphe de Kybourg , Landgrave de Bourgogne son Neveu, la Ville de *Wietlisbach*, avec les Seigneuries de *Pipp* & d'*Erlisbourg* pour sûreté d'une grosse somme que ce dernier lui avoit avancée. Le Landgrave ayant eu quelques difficultés à ce sujet avec la Ville de *Soleure* , s'allia avec le Comte Theobald de Neufchatel pour s'en faire raison par les armes. Ces Princes se ménagèrent une intelligence dans la Ville, qu'ils se propoisoient de surprendre la nuit du 10 de Novembre ; mais leur dessein ayant été éventé , échoua. Les Soleurois firent leurs plaintes aux Suisses :

(a) *Idem.*

Suisses : Ceux-ci qui soupçonnoient 1383, que le Duc d'Autriche pourroit bien avoir trempé dans cette entreprise, voulurent en être éclaircis par lui-même. Le Duc leur promit de rester parfaitement neutre dans cette guerre. (a) Les Bernois & les Soleurois la commencèrent par des courses sur les terres du Landgrave, qui furent presque toujours accompagnées d'un succès heureux (b). Enfin les deux Villes avec le secours des Suisses mirent le Siège devant Berthou avec une armée de près de 20000 hommes (c). Après un Siège de 6 semaines les assiégés offrirent de se rendre dans trois semaines, au cas qu'ils ne fussent pas secourus dans ce tems: leur proposition fut acceptée à condition qu'il y auroit une Trêve jusqu'à ce tems-là:
Le

(a) *Hafner Chron. de Soleure T. 2.*

(b) *Stumpf l. 13. c. 4. Tsch. p. 507.*

(c) *Schedeler, Stettler p 89.*

1383. Le Comte de Montfort en profita pour se jeter dans la Ville avec 200 chevaux Autrichiens. Les assiégés, après avoir reçu ce renfort, ne voulurent plus se rendre. Les Suisses irrités contre le Duc d'Autriche, qui contre sa parole donnée avoit pris parti dans cette guerre, se retirèrent chez-eux, & en laissèrent le poids à Berne & Soleure seuls.

1384. Le *Landgrave Rodolphe* étant mort dans ces entrefaites, ses frères *Berthold* & *Ego* remirent la décision de leurs démêlés avec Berne à l'arbitrage des Cantons, qui prononcèrent le 7 d'Avril : que la Comté de *Thun*, que *Hartmann* de Kybourg avoit engagée aux Bernois en 1375, leur resteroit en propre, & que *Berthold* & *Ego* ses fils leur vendroient la Comté de *Berthou* pour 30800 Gouldes. (a)

Origine de la guerre de Sempach.

Le secours, que le Duc d'Autriche avoit

(a) *Tschudi p. 510. Schodeler.*

avoit prêté au Landgrave de Bourgo- 1384.

gne contre sa parole, avoit irrité les Suisses contre ce Prince, comme nous venons de le dire. Les Cantons de *Zu-*

rich, de *Berne* & de *Zug* & la Ville de

Soleure entrèrent contre lui dans la Li-

gue des Villes Impériales, qui venoit

de se former en Allemagne. Celui de

Schweitz ne crut pas que la Trêve, qui

subsistoit encore entre les Suisses & la

Maison d'Autriche, leur permit d'en-

trer dans une alliance, qui lui étoit op-

posée; ils en détournèrent pareillement

les quatre autres Cantons (a). Leur

fidélité à observer le traité ne les garan-

tit pas des nouvelles entreprises du Duc

Leopold. Ce Prince établit un nouveau

péage à *Rothenbourg*, qui fut fort à

charge aux *Lucernois* (b). Le Peuple

M ij s'atroupa

1385.

(a) *Etterlin* f. 45. *Tsch.* p. 512. *Stettl.* p. 90. *Siml.* p. 139. *Räbmann* Ms.

(b) *Schodeler* *Tsch.* p. 510. *Stumpf.* l. 13. c. 5, 6.

1385. s'atroupa à l'insçu de son Magistrat le 28 de Décembre ; marcha en fureur contre *Rothenbourg* , & démolit le Château & les Murailles de cette Ville sans toucher ni aux biens ni à la vie de personne.

1386. Les Autrichiens résolurent de venger cet affront, & se préparèrent à une guerre ouverte. Les Lucernois reçurent les Villes de *Sempach* & de *Richensée* & le païs d'*Entlibuch* à composition (a). Les Suisses mirent une garnison de 200 hommes dans *Richensée* , qui ne se trouva pas assés forte pour garantir cette Ville de la fureur des Ennemis. Les Autrichiens la prirent d'assaut , & égor-gèrent ou jettèrent dans le Lac tous les Habitans sans distinction d'age ni de sexe ; il ne resta pas une pierre sur l'autre dans toute la Ville , & il ne doit pas s'être échapé un seul de ses Habitans. (b)
Les

(a) *Tsch.* p. 520. *Siml.* p. 140. *Räbmann.*

(b) *Schodeler.*

Les troupes de Zurich , de Lucerne 1386.
& d'Uri prirent le Château & la Ville
de *Meyenberg* , & y laissèrent garnison.

Les Autrichiens s'en étant aprochés sans
bruit attirèrent une grande partie de la
Garnison dans une embuscade , & lui
tuèrent 81 hommes (a). Les Cantons
sur cette nouvelle craignirent pour
Meyenberg le même triste sort , qu'a-
voit essuié *Richensée* , ils en retirèrent
leur Garnison , & après avoir mis tous
ses Habitans & leurs effets en sureté ,
ils mirent le feu à la Ville (b). C'étoit
ainsi que cette cruelle Guerre se faisoit
par la désolation de tout le païs.

Enfin le Duc LEOPOLD se rendit en
personne en Suisse pour la continuer
avec plus de vigueur. Il avoit fait cou-
rir le bruit , que son dessein étoit d'as-
siéger Zurich ; ce qui engagea les Can-

M iij

tons

(a) *Etterlin f. 46. Simler p. 141.*

(b) *Schodeler.*

[1336. tons de Lucerne , Uri , Schweitz , Underwalden , Zug & Glaris d'y-jetter 1600 hommes (a). Ces troupes y séjournerent une quinzaine de jours , & faisoient des courses continuelles dans la Thurgovie. Elles en fortirent alors sur l'avis que le Duc avoit résolu le siège de *Sempach*, & arrivèrent devant cette Ville le 9 Juillet en même tems que Leopold. (b)

Les sept Cantons demandèrent alors le secours des Bernois ; ceux-ci s'en excusèrent en les priant de considérer, qu'ils ne faisoient que de sortir d'une guerre ruineuse avec le Landgrave de Bourgogne ; qu'ils devoient plus de 60000 Gouldes ; que la Ville de Fribourg, celles de Nidau & Buren étoient munies de fortes garnisons Autrichiennes , qui menaçoient continuellement leur

(a) *Tsch.* p. 524.

(b) *Etterlin* f. 47. *Räbmann. Stumpf.*
l. 13. c. 6. & l. 7. c. 35.

leur païs (a). Ils n'ajoutèrent pas une 1386.
circonſtance, qui étoit peut-être la principale qui les mettoit dans l'impoſſibilité de remplir leurs engagemens envers les Cantons : Leur Bourgeoiſie chargée par les impoſitions, que leur précédentes guerres & les grandes acquiſitions qu'ils avoient faites à prix d'argent, avoient rendues néceſſaires, puisqu'ils n'avoient point alors de fond public, étoit prête de ſe ſoulever à tout moment.

L'Avantgarde Autrichienne, qui étoit de 1400 hommes, commit dans ſa marche toute forte d'excès (b). *Rutſchmann* *Bataille de Sempach.*
de Reinach s'aprocha des murailles de *Sempach* monté ſur un char rempli de cordes, & menaça de faire pendre tous les Bourgeois avant le coucher du Soleil (c). Le Duc ſuivit ſon Avantgarde
de

(a) *Etterlin* f. 46. *Schodeler*.

(b) *Stettler* p. 92.

(c) *Bulling. Chr. Ms.*

1386. de près , & fit faccager & bruler tous les environs de la Ville (a). Son Armée étoit de 4000 hommes choisis , parmi lesquels se trouvoient un grand nombre de Princes , de Comtes , & une Noblesse distinguée , tous armés de pied en cap. Les Confédérés n'étoient pas au-delà de 1300, tous mal armés & à pied ; ils n'avoient pour toute arme que leurs grandes épées & leurs Halebardes , & pour couvrir leurs corps que des petits batons , qu'ils attachèrent sur leurs bras , pour se garantir des coups.

L'ordre de Bataille qu'ils formèrent étoit ferré , & représentoit la forme d'un coin. Un Soldat étoit suivi de deux , ceux-ci de quatre , & ainsi de suite (b). Ce fut dans cet ordre , que cette poignée de monde s'avança courageusement contre l'Ennemi. Le Chevalier *Ulric de Hasenbourg* , en voyant la contenance

(a) *Tschudi* p. 525.

(b) *Räbmann*.

contenance assurée des Suisses, fut d'a- 1386.
vis d'éviter la Bataille ce jour-là, & d'at-
tendre le renfort, que le Baron *Jean de*
Bonstetten devoit amener; il ne fut pas
écouté.

Le Duc & tous les Seigneurs qui l'ac-
compagnoient descendirent de cheval
& se mirent à la tête de leurs trou-
pes (a). La Victoire parut d'abord se
déclarer en faveur des Autrichiens; les
Suisses ne pouvoient pas entamer le
front de leur Bataillon, qui étoit hérissé
de longues piques, Enfin deux Gen-
tilshommes d'Uri & d'Underwalden la
fixèrent de leur côté. Le premier nom-
mé *Antoine Zer Port*, ordonna aux Sol-
dats, qui étoient armés d'Halebardes,
de fraper sur les piques, qu'il favoit
être creuses pour être maniées plus ai-
sément; il espéroit qu'elles ne résiste-
roient pas aux coups, & l'événement
le

(a) *Schedeler, Rübmann.*

1386. le justifia. L'autre qui s'apelloit *Arnold de Winkelried*, Chevalier, dévoüa sa vie au salut de sa Patrie ; il empoigna autant de piques qu'il en put saisir , & affrontant une mort inévitable , ce généreux Gentilhomme facilita à ceux qui le suivoient le moyen d'atteindre leurs Ennemis, & de pénétrer dans leurs rangs. Parvenus à faire usage de leurs armes , rien ne put résister à l'impétuosité de leur attaque ; la pesanteur de l'armure des Autrichiens & l'excessive chaleur du Soleil les rendirent également incapables de se défendre & de reculer : la fuite qu'ils virent prendre aux Valets , qui tenoient leurs chevaux , acheva de les décourager.

Le *Duc* fut sollicité plusieurs fois pendant le Combat de mettre sa vie en sureté ; trop généreux pour suivre ce conseil , ce Prince préféra une mort glorieuse au milieu des siens à une fuite honteuse , & remarquant que sa Bannière étoit en danger , il y accourut & fut

fut tué en la défendant. Alore la dé- 1386.
route devint générale, les Suiffes ne
poursuivirent point les Ennemis, dont
ils auroient pû ne pas laisser échaper un
feul. La perte des Autrichiens se mon-
ta à 2000 hommes, parmi lesquels on
comptoit 676 Gentilshommes des pré-
mieres Maisons de l'Allemagne & de
l'Argovie (†), & entre autres 350 Caf-
ques

(†) Etterlin nomme plusieurs des Gen-
tilshommes de distinction de l'Argen &c.
qui périrent avec Leopold: Jean d'Och-
senstein, le Margrave Otton de Hoch-
berg, deux Comtes de Thierstein, Jean
de Hasenbourg, le Comte Jean de Fur-
stenberg, Friderich de Munstral, Wal-
ther de Geroldseck, le Comte de Zollern,
Walther de Dick, un Landeck, Martin
Maltener, Otton de Waldbourg, deux
de Griffenstein, deux de Stauffen, deux
de Signau, Albert de Rechberg, Ulrich
de Thierberg, deux de Klingen, deux
d'Andlau, trois de Rattenhausen, trois
de Bärenfels, trois de Ratberg, Wern-
her

386. ques couronnés. Les Suisses perdirent 200 hommes dans cette mémorable action, qui loin de mettre fin à cette guerre, comme ils l'avoient espéré, ce qui les avoit aparemment engagé à épargner le sang Autrichien, en ne poursuivant pas les fuyards, ne fit que l'irriter de plus en plus. (a)

Plusieurs Princes & Villes d'Allemagne déclarèrent la guerre aux Suisses. Les Ducs *Guillaume & Leopold*, fils du Duc d'Autriche, qui venoit d'être

ber de Flaxland, deux de Hattstatt, deux Schneulin, deux Waldner, Hugue de Schönauf, Rodolph de Landsberg, Werner de Lichtenfels, deux de Wiswyl, Jean de Hus, Henri de Stein, Henri de Schellenberg, Berthold Grat, deux de Halweil, Sigmund de Tegerveld, quatre de Rheinach, Burcard de Masmünster, deux de Mulinen, qui furent enterrés à Königsfelden, ou on voit encore leurs armes dans l'Eglise.

(a) *Etterlin, Schodeler, Stumpf l. 7. c. 35. Stettler p. 94.*

d'être tué , & le Duc *Albert* son frere se 1386.

rendirent en Helvétie & firent de grands préparatifs de guerre. Les courfes continuoient toujours pendant ces entrefaites par les partis des deux côtés. Plusieurs Villes Impériales , qui étoient en alliance avec l'un ou l'autre des Cantons cherchèrent inutilement à négotier une Trêve (a). Les *Bernois* ne purent enfin plus se refuser aux instances réitérées , que leur avoient faites les Cantons de ne pas les abandonner dans leurs dangers , eux qui avoient donné tant de preuves à cette Ville d'une amitié désintéressée, & qui n'avoient jamais hésité un moment de voler à leur secours aussi souvent qu'ils en avoient été requis. Déjà ils commençoient à taxer cette République d'être plus attentive à ménager ses intérêts particuliers , qu'à défendre ceux de la cause commune

(b) *Tschudi* p. 534.

1386.

mune (a). *Berne* déclara donc enfin la guerre à la Maison d'Autriche , & ravagea les terres de Fribourg & de la Comtesse de Valengin.

Dans ces entrefaites ceux de Zurich, d'Uri, de Schwitz, d'Underwalden & de Glaris s'emparèrent au mois d'Aout de *Wesen* & de quelques lieux circonvoisins. (b)

Les Ducs d'Autriche fatigués enfin de cette guerre acceptèrent les propositions d'une Trêve , qui leur furent renouvelées , & qui fut stipulée le 8 d'Octobre pour durer depuis la St. Gal jusqu'à la Chandeleur de l'année suivante , & qui à cette époque fut encore prolongée d'une année. On apella cette Trêve la mauvaise paix ; parce qu'elle fut observée avec peu de régularité de
la

(a) *Stettler* p. 95.

(b) *Etterlin* f. 51. *Schodeler* l. 10. c. 28.
Tsch. Chr. de Gl. p. 133.

la part des Autrichiens. Au mois de 1388.
Février de l'an 1388 elle fut prolongée
de 9 jours ; & après qu'ils furent écou-
lés ; fans que pendant cet intervalle on
pût parvenir à une bonne paix, la guer-
re recommença avec la même fureur.

Les Autrichiens reprirent d'abord
Wesen par surprise au moyen des intelli-
gences, qu'ils avoient dans la Ville, &
égorgèrent le Ballif des Cantons , *Con-
rad von der Au* d'Uri , avec les Suisses
qu'il avoit auprès de lui ; ils y mirent
une garnison si nombreuse sous les or-
dres du Comte de *Werdenberg* & du Ba-
ron de *Thorberg*, que les Confédérés per-
dirent l'espérance de la retirer de leurs
mains (a). *Glaris* étoit exposé à des
incursions continuelles depuis *Wesen* ,
qui est sur leurs frontières. Les Can-
tons conseillèrent à cet Allié de faire
sa paix particulière pour s'en mettre
à couvert : mais les deux Seigneurs ,
que

(a) *Schodeler.*

1388. que nous venons de nommer , exigèrent des conditions si dures, que le Traité ne put avoir lieu (a). Les Autrichiens se préparèrent à une invasion dans le païs de *Glaris* (b). Ils rassemblèrent au raport du Seigneur de *Klingenberg*, qui a écrit les événemens arrivés de son tems , autour de *Wesen* un corps de 8000 hommes. Le Comte de *Werdenberg* devoit pénétrer dans le païs par *Kerenzen* & *Beglingen* avec 2000 hommes , & les 6000 restans devoient y tomber du côté de *Wesen*.

Bataille de Nâfels. Les Glaronois avoient élevé de ce côté-là un rempart couvert d'un fossé , on appelle ces défenses dans la langue du païs des *Letze* ou *Landvoehren*. 50 hommes de *Schweitz* gardoient ce passage avec les Habitans du païs sous les ordres de *Mathys de Buhlen* : Les Autrichiens

(a) *Tsch.* p. 543. *3^e Chr. dz Gl.* p. 145. *Stumpf* l. 13. c. 7.

(b) *Stumpf* l. 10. c. 18. *3^e l.* 6. c. 6.

trichiens s'en approchèrent le 9 d'Avril. 1388.

Bublen n'avoit que 350 hommes à opposer aux ennemis ; il se trouvoit trop foible pour leur résister , ce qu'il engagea à se retirer vers le penchant d'une montagne à un endroit, qui se nomme *bei der Ruti* , suivi d'environ 400 des siens. Les Ennemis pénétrèrent dans le païs ; brûlèrent *Näfels* , & se répandirent dans la campagne pour la piller : tombant ensuite sur cette poignée de Glaronois, ils furent reçus avec une grêle de pierres. Les Autrichiens s'étant retirés un peu en arrière pour s'en mettre à l'abri, les Glaronois profitèrent de ce mouvement & donnèrent avec une si grande fureur dans leurs troupes , qu'elles furent forcées de prendre la fuite après un combat de cinq heures : les Glaronois les poursuivirent avec vivacité , & les ayant atteints au pont de la *Lint* près de *Wesfen* , où s'étoient ramassés environ 700 Glaronois , le combat s'y renouvela ;

N

grand

1388. grand nombre d'Autrichiens , qui dans la précipitation de leur fuite n'avoient pas fait attention que le pont se trouvoit rompu, se noyèrent. On fait monter leur perte dans cette journée à 2500 hommes dans le tems que celle des Glaronois ne passa pas le nombre de 55. Le Comte de Werdenberg informé de cet échec prit le parti de la retraite (a). La troupe victorieuse s'avança vers *Weszen* ; elle trouva la Ville abandonnée , tous les Habitans s'en étoient sauvés pour éviter la vengeance de ceux de Glaris ; ils pillèrent la Ville. (b)

*Prise de
Nidau,
de Buren
&c.*

Les Garnisons de *Nidau* & de *Buren* désoloient le voisinage par leurs brigandages. Les Villes de *Berne* & de *Soleure* mirent le Siège devant ces Places , & s'en rendirent Maîtres le 12 d'Avril & le 7 de May. Berne en son particulier s'empara au mois de Juillet d'*Underseen*

(a) *Tsch. Chr. Glar. p. 152.*

(b) *Stumpf. l. 10. c 28.*

d'*Underseen* & du haut *Simmenthal*. (a) 1388.

Les autres Cantons étoient occupés au Siège de *Rapersville*. Ils ne purent s'en rendre Maîtres malgré un assaut général , qu'ils livrèrent à cette Ville le 1^r de May : la perte qu'ils firent dans cette occasion leur fit prendre le lendemain le parti d'en lever le Siège. (b). Les Comtes du *Toggenbourg* se détachèrent du parti d'Autriche, & firent leur paix particulière avec les Suisses. (c)

Les Ducs d'Autriche consentirent en- 1389.
fin de nouveau à une Trêve par l'entre- Trêve
mise de plusieurs Villes Impériales , à avec la
commencer du 1^r d'Avril jusqu'à la St. Maison
George 1396. (d) La Ville de *Berne*, d'Autri-
che.
qui avoit trouvé tant de difficultés à
N ij prendre

(a) *Schodeler. Etterlin f. 46. Stettler. pag. 96.*

(b) *Tsch. p. 552. Etterlin f. 53.*

(c) *Tschudi p. 553.*

(d) *Schodeler. Etterlin f. 56. Tschudi p. 555. Stettl. p. 100.*

1389. prendre part à cette guerre, y prenoit alors tant de goût, que les Cantons eurent beaucoup de peine à la faire consentir à cette Trêve, quelque nécessaire qu'elle leur fut pour se remettre de leurs pertes. Voici quelles en furent les conditions : Que les Suisses resteroient en possession, pendant tout le tems de sa durée, de leurs Alliances & de toutes les Conquêtes, qu'ils avoient faites dans cette guerre ; à l'égard de Nidau & de Buren, les Villes de Berne & de Soleure furent renvoyées au Sire de Coucy, auquel ces Comtés appartenoient. (a)

Cette Trêve fut prolongée en 1394 de 20 années, & l'an 1412 établie pour 50 autres. Les deux partis la gardèrent très-fidèlement pendant ce long intervalle ; & ce ne fut que sur les ordres réitérées de l'Empereur Sigismond, après qu'il eut mis le Duc Friederich

(a) *Tschudi p. 557.*

derich d'Autriche au Ban de l'Empire, 1389.
 que la guerre entre les Suisses & les Autrichiens se renouvela, comme nous le verrons dans son tems.

Les Suisses profitèrent du repos, que 1393.
 la Paix générale qui régnoit parmi eux leur procuroit, pour perfectionner leur discipline militaire. Ils dressèrent pour cet effet le 10 Juillet 1393 un Règlement à Sempach, qui portoit en substance (a) : 1°. Défense d'attaquer ou d'endommager aucune Eglise ou Chapelle, à moins que les Ennemis ne s'y fussent retirés. 2°. De ne violer ni d'insulter aucune femme. 3°. Chaque Suisse s'engage de sacrifier son bien & sa vie pour ses Compatriotes. 4°. Aucun Suisse n'abandonnera son poste, quand même il se trouveroit blessé. 5°. Défense de s'écarter pour le pillage sans l'ordre de son Capitaine, & de s'a-

proprier

(a) *Etterlin f. 48. Stumpf. l. 13. c. 8. Tschudi p. 574.*

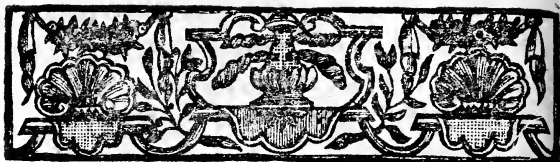
1393. propre le butin , qui devoit être indiqué de bonne-foi & partagé également. 6°. Défense des cautions corporelles. 7°. Quiconque fournira les Suisses de vivres , recevra des Sauvegardes. 8°. Les Cantons s'engagent , qu'aucun d'entr'eux en particulier n'entreprendra jamais de guerre , qui n'ait été approuvée des autres. 9°. Il ne sera permis à aucun Suisse d'enlever quoique ce soit à son Compatriote ni en tems de guerre ni en tems de paix.

Les Suisses avoient porté la Discipline militaire à un tel degré de perfection , que *Machiavel* prétend , qu'ils ne furent jamais surpassés à cet égard que par les Romains. C'est ce qui valut dans la suite des tems à cette Nation , outre la réputation d'une intrepidité & d'une fidélité à toute épreuve ; l'honneur d'être recherchée par les plus puissans Princes de l'Europe. La valeur que leurs troupes ont montré & la gloire qu'elles se sont acquise dans leur principales

1393. ?
cipales guerres , & particulièrement dans celles de la France n'entrent point dans le plan de mon Histoire. Monsieur le Brigadier BARON DE ZURLAUBEN, en a fait le sujet d'une Histoire particulière , qui ne laisse plus rien à désirer là-dessus.

FIN du quatrième Livre.





HISTOIRE

DE LA

CONFÉDÉRATION

HELVETIQUE.

LIVRE CINQUIÈME.

1401.
Guerre
d'Appen-
zel.



E commencement du XV^e
 Siècle nous présente le ta-
 bleau d'une nouvelle guer-
 re en Suisse , aussi remar-
 quable , on peut même dire , aussi mi-
 raculeuse que toutes les précédentes ;
 vû l'inégalité prodigieuse des Parties :
 C'est la *Guerre d'Appenzel*.

Le

Le païs d'APPENZELL a pour frontières à l'Orient le Rheinthal & le Rhin, vers le Midi la Seigneurie de Sax, au couchant le Toggenbourg, & au Nord les terres de l'Abbaye de St. Gal & le Lac de Constance (a). Ce Païs faisoit anciennement partie du Duché d'Allemagne. Les Habitans étoient partagés en deux Classes ; une partie avoit des Seigneurs particuliers, l'autre appartenoit immédiatement au Fisc Royal. Cette dernière doit avoir été donnée en 651 par *Sigebert* Roi d'*Austrasie* au Monastère de *St. Gal* : L'autre lui fut aussi réunie peu à peu par les donations des Seigneurs des lieux. Les Abbés de *St. Gal* y firent construire un Bourg, qu'ils nommèrent *Abbatis Cella* ; ce Bourg donna ensuite son nom à tout le païs. (b) L'exemple

(a) *Simler* p. 144. *Walser Chron. d'Appenzel.* p. 1.

(b) *Stumpf.* l. 5. c. 23. *Guilliman de Reb. Helv.* l. 3. c. 13.

1401. L'exemple des Suisses leurs voisins, engagea ces peuples à désirer la liberté: Ils prétendoient que les Abbés de St. Gal ne les maintenoient pas dans la jouissance de leurs privilèges & de leurs franchises (a). La Ville de St. Gal, qui étoit broüillée avec *Cuno de Stauffen* son Abbé, entretenoit l'esprit de révolte. Les Appenzellois prirent les armes & chassèrent du país les Officiers de l'Abbé (b): Cette affaire fut racommodée pour cette fois; mais les Ballifs de l'Abbé en cherchant à se venger des Auteurs de la révolte, portèrent ceux-ci à se lier avec la Ville de St. Gal (c). Cette Ville entra en même tems dans
1402. la *grande Ligue des Villes de Suabe*; l'Abbé y fut reçu de son côté. Les Villes travaillèrent à un accommodement, & engagèrent

(a) *Stumpf. l. 5. c. 6. Tschudi p. 602. Walser p. 197.*

(b) *Tschudi p. 603.*

(c) *Idem p. 610.*

engagèrent ceux de St. Gal à renoncer 1402.
à leur alliance avec les Appenzellois (a)
Ceux-ci en furent fort irrités, & s'ad-
dressèrent aux Suisses pour être reçus
dans leur Union ; ils furent refusés par
tous les Cantons, à l'exception de ce-
lui de *Schweitz*, qui les reçut sous sa
protection. Le Canton de Glaris per-
mit à ses Sujets de les servir. (b)

L'Abbé eut recours aux Villes des 1403.
environs du Lac de Constance & se li-
gua avec elles. On tenta plusieurs voies
d'accommodement, mais sans succès.
Enfin l'Abbé & ses Alliés rassemblèrent
un corps de troupes de 5000 hommes,
& marchèrent contre Appenzell le 15
de May. Cette Armée fut arrêtée à un
passage nommé le *Speicher* entre St. Gal
& Trogen, & repoussée avec perte de
300 hommes.

Les Villes découragées par cette per- 1404.
te

(a) *Idem* p. 612.

(b) *Walser* p. 211.

1404.

te, abandonnèrent le parti de l'Abbé, & firent leur paix particulière. L'Abbé ne se crut plus en sûreté à St. Gal, & se retira à *Wyl* (a). Les Appenzellois maîtres de la campagne par la retraite du Prélat, s'emparèrent de plusieurs Châteaux du pays & les rasèrent. Les Gentilshommes, auxquels ils avoient appartenu, implorèrent le secours du Duc *Fridrich d'Autriche* (b) : Dès que celui-ci prit part à la guerre, le Comte *Rodolph de Werdenberg*, que *Fridrich* avoit dépouillé de ses biens, se déclara pour les Appenzellois.

1405.

Le Duc tenta le Siège de la Ville de St. Gal; mais l'ayant trouvée munie d'une garnison nombreuse, il fut obligé d'abandonner ce dessein. Les Appenzellois harcelèrent ses troupes dans la

retraite.

(a) *Etterlin* f. 58. *Bern. Zeitregister* p. 19. *Stumpf* l. 5. c. 6. *Schodeler. Tsch.* p. 621.

(b) *Tsch.* p. 627. *Wulf.* p. 222.

retraite. Il prit sa marche par le Rot- 1405
mont & détacha 1200 hommes avec ordre de pénétrer dans le païs d'Appenzell par *Altstetten*. Ce Corps s'étant avancé jusqu'à un endroit nommé *Amstofs* donna sur 400 Appenzellois, qui le repoussèrent avec perte de 450 hommes. (a)

Friderich d'Autriche (*) laissa le soin de continuer la guerre au Comte *Friderich de Toggenbourg*, & partit pour l'Allemagne. Ce Comte étoit en paix avec les Appenzellois, & il fit observer pendant toute la guerre une parfaite neutralité à ses Vassaux avec ces peuples; Le Duc d'Autriche, pour l'engager à prendre la conduite de cette guerre, lui avoit promis la *Comté de Sav-*
gans,

(a) *Schodeler. Tsch. p.628. Etterl.f.59.*

(*) Ce *Frideric* étoit fils de *Leopold*, il mourut en 1439. Son fils unique, *Sigifmond*, fut promis à *Radegonde*, fille de *Charle VII. Roi de France*, qui mourut en 1444 avant l'accomplissement du mariage.

1405. gans (†), la Ville de Wesen & le Gaster. Les Appenzellois étendirent leurs conquêtes : ils s'emparèrent du Rheinthal & de la Comté de Werdenberg, qu'ils rendirent au Comte de ce nom. Pour témoigner au Canton de *Schweitz* leur reconnoissance ils lui firent présent du païs, qu'on appelle la *Marche inférieure*, qui comprend *Lachen*, le vieux *Raperswil*, *Galgalen* & le *Wägethal*, qu'ils avoient enlevé au Duc d'Autriche. (a)

L'année

(†) Jean de Werdenberg, Comte de Sargans, avoit engagé cette Comté en 1396 à la Maison d'Autriche. Henri son fils la retira en 1436, après la mort du Comte de Toggenbourg. Cette Branche de Werdenberg s'est éteinte en la personne du Comte George de Sargans, petit fils d'Henri. Les Comtes de Montfort, qui fleurissent encore en Allemagne, sont aussi une Branche des Werdenberg, qui possédoient aussi Bregenz & Tetnang.

(a) *Tschudi* p. 629. *Schoderer*. *Walsen* p. 232.

L'année suivante leur fut également favorable. Ils poussèrent leurs courses dans la Thurgovie jusqu'à *Weinfelden* ; parcoururent sans opposition la Comté de Kybourg , le Rheinthal , l'Algeu jusqu'à la Ville de Bregenz en Suabe, & à l'Etsch dans le Tirol ; s'emparèrent du Gaster , de la Seigneurie de Windeck , & de la Ville de Wyl, & firent l'Abbé prisonnier. Ces succès prodigieux rendirent célèbre le nom des Appenzellois , qui n'étoit guere connu auparavant, pas même dans l'Helvétie. L'Empereur ROBERT & l'Evêque de Constance cherchèrent en vain à les intimider par les Bans temporels & spirituels, par lesquels ils furent pros crits le 8 de Novembre. Ils résolurent à la pluralité des voix de n'y avoir aucun égard ; & continuèrent leurs courses avec le même bonheur. (a)

Ils

(a) *Schodeler. Guler Chron. Rhet. l. 10. f. 154. Tschudi p. 633, 635, 636, 642.*

1407. Ils reçurent un petit échec devant *Bregenz*, qui leur fit perdre une partie de leurs conquêtes: Ayant assiégé le Comte Guillaume de *Bregenz* dans la Ville de ce nom le 5 Octobre 1407; le Comte Rodolph de Montfort, son parent, y accourut le 13 de Janvier de l'année suivante avec un corps de 8000 hommes, qu'il avoit rassemblé à l'aide des Chevaliers de St. George de Suabe. Les Appenzellois furent défaits & obligés de lever le Siège; quoiqu'ils n'eussent perdu dans cette rencontre que 81 hommes, ils furent obligés d'abandonner toutes les conquêtes, qu'ils avoient faites au-delà du Rhin (a). Le Chevalier de Landenberg conseilla au Comte de poursuivre la Victoire en suivant les Appenzellois jusque dans leur propre pays. Si ce conseil avoit été suivi, ils auroient perdu vraisemblablement dans une

(a) *Stettl. p. 106. Etterlin f. 59. Schoedeler.*

une seule campagne le fruit de toutes les précédentes. (a) 1408.

L'Empereur ROBERT, qui s'étoit rendu à Constance, mit fin à cette guerre, & moyenna une Trêve avec la Maison d'Autriche, & la paix avec l'Abbé de St. Gal. Les Appenzellois rendirent ce qu'ils avoient enlevés à la Maison d'Autriche, & renoncèrent à leur Alliance avec la Ville de St. Gal. (b)

Cependant le païs d'Appenzel se mit peu à peu en liberté en se rachetant de l'Abbaïe de St. Gal, & par les privilèges qu'ils obtinrent de divers Empe- reurs, comme d'ALBERT, de FRIDE- RICH & de MAXIMILIEN (†) Les sept anciens Cantons les reçurent dans leur Combourgeoisie & Alliance en 1411.

Pour

(a) *Walser* p. 247.

(b) *Tsch. T. 2. p. 644. Schodeler Tsch. ib. 652. Walser* p. 249.

(†) *Stumpf T. 2. p. 91. Walser* p. 257.
Simler. ed. L. eu. p. 215.

1408.

Com-
bourgeoi-
sie de Ber-
ne avec le
Comte &
la Ville de
Neufcha-
tel.

Pour ne pas interrompre le fil de la narration , nous avons renvoyé jusqu'ici à parler de la *Combourgeoisie de Neufchatel* & de son Comte *avec Berne* , dont le traité se fit dans ce tems-là.

La Comté de Neufchatel avoit, comme nous l'avons remarqué , des Seigneurs particuliers, dont la Maison n'est connuë que sous le nom de Neufchatel. *Louis* , Comte de Neufchatel , mourut en 1373 sans enfans mâles : Sa fille aînée , Isabelle , épousa son parent *Rodolphe* de Neufchatel Comte de Nidau & de Frobourg tué devant Buren en 1375. Cette Princesse institua pour son héritier en 1394 *Conrad*, Comte de Fribourg, fils de Veréne sa sœur. Ce Prince, sur l'avis d'un de ses Secrétaires , entreprit de retirer plusieurs Domaines de la Comté de Neufchatel , que ses prédécesseurs avoient engagés sous bénéfice de réachat , sans vouloir restituer aux Engagistes les sommes qu'ils avoient avancées. Le Chapitre de Neufchatel

1406.

possédoit

possédoit une grande partie de ces biens, 1406.
 la Bourgeoisie de la Ville entra dans
 son parti ; ils firent solliciter auprès de
 Berne d'être reçus dans la Combour-
 geoisie de cette Ville (a). Le Comte,
 loin de s'y opposer, demanda la même
 faveur. Les lettres en furent dressées
 le Vendredi avant la St. George 1406.
 Ces traités portent un secours mutuel,
 règlent la manière de terminer les diffi-
 cultés ; Neuchâtel s'engage à une re-
 connoissance annuelle de deux marcs
 d'argent & à une amende de mille marcs
 en cas qu'elle voulut renoncer à la Com-
 bourgeoisie, & le Comte à une recon-
 noissance annuelle d'un marc ; Berne
 est établi Juge des différends entre le
 Comte & la Ville ; le Comte promet
 la liberté du passage en tems de guerre
 & autres. Ces Combourgeoisies, qui
 subsistent encore, ont été renouvelées
 de tems en tems. (†) Le

(a) *Tschachtlan. Stettler T. I. p. 105.*

(†) *Comme celle des Comtes de Neuchâ-
 tel*

1410. Le Canton d'URI avoit au Midi pour
 Première frontière la partie du Duché de Milan ,
 guerre qui forme aujourd'hui les Balliages d'I-
 des Suif- talie.
 ses dans
 le Mila-
 vois.

tel par Rodolphe Marggrave de Hochberg en 1458 ; par Philippe son fils l'an 1486 ; par Louis d'Orléans, Marquis de Rötelen en 1505 ; par Claude de Lorraine Duc de Guise comme Tuteur de François d'Orléans Duc de Longueville , & par Jaques de Savoie Duc de Nemours en 1556 ; par Leonor d'Orléans Duc de Longueville en 1562. &c. Le dernier renouvellement de Combourgeoisie avec le Prince & la Ville est de l'an 1693. Elle fut reconnuë solennellement par Sa Majesté le Roi de Prusse par la Clause de son acte d'investiture du 3 Novembre 1707 , qui porte, que la Souveraineté lui fut adjugée : Pour être ledit Etat par lui possédé comme indépendant, inaliénable & indivisible, en conservant les libertés, franchises, privilèges & immunités , tant des Bourgeois que des autres peuples de cet Etat, les Concessions accordées par les précédens Souverains tant au Corps qu'aux particuliers du pais, & les Traités d'Alliance & de Combourgeoisie faits & dressés avec les Etats voisins.

talie. Plusieurs Sujets d'*Uri* & d'*Underswalden* avoient formé en 1402 des plaintes contre les Officiers des péages du Duc de Milan , pour des bestiaux qu'ils leur avoient fait enlever sous prétexte qu'ils avoient fraudé les droits du Prince. Les deux Cantons en firent leurs plaintes au Duc ; ils ne purent obtenir aucune satisfaction : d'ailleurs les Habitans de la Vallée de *Livinen* (*), qui s'étoient donné à eux depuis peu

O iij

de

(*) *La Vallée de Livinen*, *Vallis Le-pontina*, s'étend depuis le *St. Gothart* jusqu'à *Val Maggio* & *Val Breunia* : le *Tecin* y prend sa source : c'est le país le plus élevé de l'Europe. Dans un circuit de quatre lieues de France on rencontre les sources du *Rhin*, de la *Rheuss*, du *Tecin*, de la *Tossa* & du *Rhône*, & à peu de distance celle de l'*Aare*. C'étoit anciennement le Siège principal des *Lepontiens*. Le *St. Gothart* est nommé par les Auteurs Latins *Summa Alpes*, le grand *St. Bernard*, *Alpes penninae*, & le petit *St. Bernard* *Alpes grajae*. Voyez *Tschudi Descript. des Alpes*, p. 98. & 102.

1410. de tems, étoient vexés continuellement par le Duc de Milan. Les sept Cantons prirent enfin le parti de se faire rendre raison par les armes. Ils s'emparèrent de *Domo d'Ossella* & de toute la Vallée.
1411. A peines les Suisses se furent-ils retirés, que les Habitans de cette Vallée se revoltèrent : Les Cantons y firent deux voyages consécutifs , & leur laissèrent dans le dernier *François Brönn* pour Bal-lif; mais il ne put pas les contenir. Les Suisses avoient déjà fait bien des cour-ses inutiles dans ce païs , lorsqu'il s'é-leva de nouvelles difficultés entre les Cantons d'Uri & d'Underwalden pour la Comté de *Bellinzone*. Ils perdirent 700 hommes devant cette Ville (a). Enfin l'an 1426 il fut réglé que le Duc de Milan resteroit en possession de la Vallée d'Ossella & de la Comté de Bel-linzone ; & les malheureux succès des
Suisses

(a) *Tschudi T. I. p. 654 & T. 2. p. 121. Etterlin f. 61.*

Suisses dans le Milanois furent un pré- 1411.
sage de tout le sang qu'ils y devoient
répandre un jour. (a)

La *Guerre du Concile de Constance*, qui 1415.
suivit de près les événemens que nous *Guerre*
venons de rapporter , est une de celles, *du Conci-*
qui a couté aux Suisses le moins de sang *le de Con-*
& qui a le plus servi à leur agrandisse- *stance.*
ment. Un Schisme cruel qui désoloit
l'Eglise depuis long-tems & qui la par-
tageoit entre trois Papes , avoit fait dé-
sirer à toute l'Europe un Concile œcu-
menique. L'Empereur SIGISMOND à
son avènement à l'Empire promit de
se donner tous les soins possibles pour
en procurer l'Assemblée. On avoit da-
bord destiné à cet effet Savone , ensuite
Pise , on se fixa enfin à *Constance*.

JEAN XXIII Pape préfera cette Vil-
le à toute autre , par la raison qu'elle
apartenoit au Duc *Frideric d'Autriche* ,
qui

(a) *Tschudi ib. p. 147 & 166. Guler*
Rbatia l. 13. p. 204.

1415. qui étoit de son parti. Pour rendre la paix à l'Eglise les Pères du Concile convinrent presque unanimement, que les trois Papes abdiqueroient leur dignité (a). JEAN y avoit consenti : mais ayant changé de sentiment il s'échappa de Constance le 20 de Mars par le moyen des facilités que le Duc d'Autriche lui procura.

Ce Prince qui n'étoit pas bien avec l'Empereur, & qui voyoit le Concile indisposé contre lui par les Evêques de Trente, de Brixen & de Coire, qu'il avoit offensés, fut bien aise de s'en absenter lui-même. Il escorta le Pape jusqu'à Schafhausen, & ne s'y croyant pas en sûreté ensemble, ils se retirèrent à Neubourg sur le Rhin. L'Empereur parut fort irrité de cette démarche du Duc, qui rendoit inutile tous les salutaires projets du Concile. On prétend que ce Prince, dont les finances étoient toujours

(a) *Stumpf. Hist. Concil. Const. f. 39.*

1415.
 toujours fort dérangées, vit naître avec plaisir un prétexte de s'enrichir des dépouilles de la Maison d'Autriche, dont la puissance excitoit depuis long-tems la jalousie de la Maison de Luxembourg, dont l'Empereur étoit sorti. Quoiqu'il en soit, le Duc fut mis au Ban de l'Empire comme criminel de lèse Majesté, & par le Concile dans celui de l'Eglise. (a)

L'Empereur s'empara ensuite de la Thurgauvie. La Ville Impériale de *Schaffhausen*, qui avoit été engagée à la Maison d'Autriche, s'en racheta au moyen d'une grosse somme d'argent : presque tous les Vassaux du Duc l'abandonnèrent. (b)

L'Empereur & le Concile pressèrent vivement les Suisses de se charger de l'exécution de leur proscription sur les terres du Duc en Helvétie. Ils le refusèrent

(a) *Tschudi T. 2. p. 9.*

(b) *Stumpf H.C.C.f.42. Stettler p.110.*

1415. refusèrent d'abord ; Les Comtes de Lupfen & de Toggenbourg ayant assemblé une Diète à Beckenried le 6 d'Avril obtinrent le consentement du Canton de Berne (a). Les autres Cantons persistèrent dans leur refus ; ils convinrent cependant préliminairement, qu'au cas qu'ils cédaient aux instances réitérées de SIGISMOND & du Concile, qu'ils posséderoient leurs conquêtes en commun. L'Empereur & le Concile les firent enfin menacer de leur disgrâce, s'ils refusoient plus long-tems de se charger de l'exécution de leurs ordres ; en leur faisant offrir par contre, que tout le païs qu'ils enlèveroient au Duc leur seroit cédé en propre. (b)

Ils déclarèrent enfin la Guerre au Duc le 16 Avril à l'exception d'*Uri*, qui n'y voulut prendre aucune part. Ce Canton fut cependant reçu ensuite dans la
corrègence

(a) *Tschudi l. c. p. 12.*

(b) *Idem ib. p. 16.*

corrègence de la Comté de Baden , & 1415.
lors de la guerre de Capellen dans celle des Balliages libres. (a)

Les BERNOIS , qui s'étoient déclaré les premiers contre le Duc d'Autriche , ne partagèrent point leurs conquêtes avec les autres Cantons : Suivis de la Ville de Soleure , du Comte de Neufchatel & de la Ville de Bienne leurs Alliés, ils s'emparèrent sans résistance de *Zoffingue*, d'*Aarau*, de *Bruck* & de la plus grande partie de l'*Argen* & de toute la *Comté de Lenzbourg*.

Les ZURICOIS avoient joint leurs troupes à la Cavallerie Impériale, après que l'Empereur leur eut infeudé la Seigneurie de *Knonau*, & s'étoient emparés du Balliage de *Dietikon* & de la Ville de *Melligen*. (b)

Les LUCERNOIS avoient mis le Siège devant *Surfée*. Ils gardèrent cette
Ville

(a) *Stettl.* p. 112.

(b) *Tschudi* p. 16.

1415. Ville pour eux (a). Les *Balliages* libres, qu'ils occupèrent ensuite furent conquis au nom des sept Cantons : Ceux de *Zurich*, *Schweitz* & *Zug* les joignirent à *Bremgarten*, & leur armée combinée s'avança vers *Baden* le 25 Avril. Cette Ville couverte par deux Châteaux & munie d'une forte garnison fut la seule place de tout l'Argau, qui fit quelque résistance : Il fallut en faire le Siége dans les formes. Les Bernois outre un renfort de mille hommes d'infanterie & de 50 chevaux envoièrent aux assiégeans un grand train d'artillerie (b). Le Siége dura jusqu'au 17 de May. Quoique dans ces entrefaites l'Empereur se fut raccommodé avec le Duc d'Autriche & que la paix eut été publiée, la Garnison de *Winterthur* n'avoit pas cessé les courses contre les *Zuricois* ; les Soldats Suisses pour s'en ven-

(a) *Idem* p. 17.

(b) *Idem* p. 20.

venger montèrent le 17 de May à l'as- 1415.
saut contre les deux Chateaux, & s'en
rendirent maîtres. (a)

L'Empereur qui avoit donné part
aux assiégeans de la paix, qu'il venoit
de conclure, fut fort irrité contre les
Suisses, de ce qu'ils n'avoient pas ces-
sé toute hostilité dès ce moment - là :
les Suisses lui en expliquèrent les rai-
sons, dont il parut satisfait.

Les Confédérés avoient sans doute
trouvé l'occasion trop belle de s'empa-
rer de la riche Comté de Baden pour
la laisser échaper si facilement, & l'Em-
pereur toujours pressé du besoin d'ar-
gent ne négligeoit aucune des occa-
sions, qui lui en pouvoient procurer.
Ce Prince engagea la Thurgauvie à la
Ville de Constance, avec l'Advoyerie
& la haute Justice de Frauenfeld. (b)

II

(a) *Idem* p. 23, 26. *Stumpf* l. c. f. 52.
Stettl. p. 113.

(b) *Tsch.* p. 80. *Stumpf.* l. c. 115.

1415. Il rendit Winterthur, Stein & Diefenhofen au Duc d'Autriche, & fit d'abord mine de vouloir obliger les Suisses à restituer leurs conquêtes au Duc : mais ceux-ci lui ayant offert une somme d'argent, il leur hypothéqua Baden, Melligen, Bremgarten & Sursee pour 4500 Goulden, & à Berne l'Argeu pour 5000. (a)

Dans le Traité, qui se fit entre l'Empereur & le Duc d'Autriche en 1418 ce dernier renonça à tous ses droits sur les païs susdits (b). Les Suisses en ont jouï tranquillement depuis cette époque. La Comté de Baden fut premièrement gouvernée par six Cantons. En 1427 ceux de Berne & en 1445 ceux d'Uri furent reçus dans la corrégence.

Les

(a) *Tschudi* p. 37. § 40. *Bern. Zeit-regist.* f. 255.

(b) *Tschudi* p. 98. *Stumpf.* l. c. f. 157.

Les *Balliages libres* (†) qui sont situés 1415.
le long de la Reufs entre les Comtés
de Baden & de Lenzbourg & les Can-
tons de Lucerne & de Zug, furent
gouvernés par six Cantons ; Uri fut re-
çu dans la corrégence pendant la guer-
re de Capellen.

Les choses restèrent sur ce pied jus-
qu'à l'an 1712. Par la paix, qui mit
fin à la fatale guerre qui s'étoit élevée
entre les Cantons, la Comté de Baden
demeura aux Cantons de Zurich, de
Berne & de Glaris ; de façon qu'elle
est

(†) Les *Balliages libres* formoient an-
ciennement outre la Comté de Rore,
qui comprenoit les Villes d'Arau & de
Bruck, l'ancien patrimoine des Comtes
d'Habsbourg en Helvétie. Hergot f. 255.
raporte un ancien Traité de partage des
Comtes Albert IV & Rodolphe IV fils de
Rodolphe III^e de l'an 1239, qui est en
Langue Allemande : Grave Albrecht het
mit den vrien luiten ze Ergove niet ze
tune, noch niene, do si in der Grav-
schafte sint ze Ergove, wan daz si sine
Lantage leisten sun.

1415. est depuis gouvernée pendant 7 années par un Ballif des deux premiers & pendant 2 par un du dernier Canton. Il fut réglé par la même paix, que les Balliages libres seroient partagés; qu'on tireroit une ligne depuis *Lunkhofen* à *Farvungen*; que Berne seroit reçu dans la corrègence de la partie supérieure, & que l'inférieure seroit abandonnée aux Cantons de Zurich, de Berne & de Glaris, qui la font gouverner sur le même pied que la Comté de Baden.

*Mort
des der-
niers
Comtes
de Ky-
bourg &
de Ra-
pers-
veil.*

Nous avons eu si souvent occasion dans le cours de cette Histoire de parler des deux Branches de *Habsbourg*, qui étoient de *Lauffenbourg* & de *Kybourg*, qu'il ne sera pas inutile de remarquer, qu'elles s'éteignirent l'une & l'autre dans ce tems-ci. La première en la personne de *Jean IV* Comte de *Lauffenbourg* en 1409, & la seconde en la personne d'*Egon* Comte de *Kybourg* en 1415. (*)

La

(*) *La Maison des Comtes de Kybourg Landgraves*

La Maison d'Autriche étoit bien ré- 1436.
 solué de profiter de la première occa- *Guerre*
 sion qui se présenteroit, de se ven- *de Zu-*
 ger des Suisses. La désunion qui se *rich.*
 mit dans leur corps lui en ofrit les
 moyens. Ce fut à l'occasion du der-
 nier *Comte de Toggenbourg. Friderich III*
 le dernier de ce nom étoit puissant en
 Helvétie & en Rhetie : il avoit succédé
 à

Landgraves de Bourgogne avoit extrême-
ment déchu de son ancienne splendeur.
Egon le dernier mâle de cette Branche
vendit peu à peu tous ses domaines aux Ber-
nois, & entr'autres l'an 1406 du consen-
tement du Duc d'Autriche & de l'Empe-
reur le Landgraviat de Bourgogne. Ses
deux sœurs furent mariées, la première
Verène au Comte Fridrich de Zollern; l'autre
Marguerite au Baron Thuring de Bran-
dis. Les Villes Forestières tombèrent en
partage à Friderich Duc d'Autriche; & le
Cleggeu avec les Seigneuries de Rothenbourg
& de Krenchingen au Comte Rodolph de
Soulz, qui avoit épousé Ursule fille de
Jean IV. Voyez Hergot général. dom.
Habsb. T. I. f. 251. & 260. & Chart.
publ.

1436. à ses Pères dans la Comté de Toggenbourg & à Utznach, sa Grandmere Cunigonde Barone de Vatz avoit porté dans cette Maison Meyenfeld, Tavos & le Pretigeu; la Maison d'Autriche lui avoit engagé les Comtés de Feldkirch & de Sargans, le Rheinthal, le Gaster, *Freudenberg*, Nidberg, Windeck & Wefen. (a)

Ce Prince étoit Combourgeois de Zurich depuis l'année 1400; il en renouvela le traité en 1404, & il fut prolongé à 5 ans après sa mort (b). Quelques années ensuite il fit le même Traité avec les Cantons de Schweitz & de Glaris, en y ajoutant cette clause: que ses Vassaux de Tuggen & de la Marche supérieure reconnoïtroient après sa mort ces Cantons pour leurs
Souverains

(a) *Tschudi Chr. de Glaris. p. 191.*

(b) *Etterlin f. 72. Tschudi T. I. p. 605.*
 & p. 627.

Souverains (a). En 1435 sur quelque 1436.
mécontentement, que ceux de Zurich lui avoient donné, il apella les Députés de Schweitz devant lui à Utznach, & déclara en leur présence, qu'il consentoit, qu'après sa mort les Toggenbourgeois & ceux d'Utnach fussent reçus dans la Combourgeoisie perpétuelle de Schweitz. Il réitéra la même déclaration l'année suivante avant Paques, en présence de son Epouse *Elisabeth de Metsch*, de *Wolfart de Brandis*, de *Petermann de Griffensee* & de *Nicolas de Watteville* Banderet de Berne. Il leur recommanda cependant de s'acquitter fidèlement des obligations, que la Combourgeoisie avec Zurich leur imposoit, jusqu'au terme, ou elle auroit expirée. (b)

Fridrich mourut peu après le dernier d'Avril de la même année 1436

P ij

fans

(a) *Idem* T. 2. p. 68 & 190.

(b) *Idem* ib. p. 214.

1436.

sans enfans & sans avoir réglé sa succession (a). Ce fut un grand sujet de trouble : la Veuve prétendoit , que puisque son mari étoit mort sans testament , elle devoit succéder seule à ses Etats à l'exclusion de tous ses autres parents ; *Zurich* soutenoit , que l'administration de toute la succession lui appartenoit en vertu de sa Combourgeoisie avec le défunt. *Schweitz* opposoit un traité de la même teneur , & le consentement du Comte qui avoit accordé la liberté aux Toggenbourgeois & à ceux d'Utnach de se donner à eux ; ses Vassaux même n'étoient pas d'accord entre eux , les uns tenoient le parti de *Zurich* , les autres celui de *Schweitz* ; le plus grand nombre préféreroit la neutralité. (b)

La Maison d'Autriche retira les Etats,
qu'elle

(a) *Justinger. Tsch. 215. B. Zeit. Reg. 461. Stettl. p. 128.*

(b) *B. Z. Reg. 463.*

qu'elle avoit engagés à celle de Toggenbourg : L'Empereur Sigismond avoit cédé le droit de réemption sur la Seigneurie de Windeck & le Gaster aux Zuricois dans la guerre de Constance ; le Duc Friderich les prévint ; il abandonna la réemption de la Comté de Sargans au Comte Henry de Werdenberg. (a)

La Comtesse de Toggenbourg pour attirer les Zuricois dans son parti leur fit présent d'Utnach ; les Vassaux de cette Comté refusèrent de leur prêter hommage & recherchèrent la protection de Schweitz ; ceux de Sargans d'un autre côté , qui ne vouloient pas reconnoître le Comte de Werdenberg, recherchèrent celle de Zurich (b). Le Comte leur opposa un traité de Combourgeoisie , qu'il fit avec Schweitz & Glaris. Ces deux Cantons n'en resté-

P iij rent

(a) *Etterlin f. 72.*

(b) *Tschudi p. 228.*

1436. rent pas là ; en vertu de leur Traité avec le feu Comte ils s'emparèrent de Tuggen & de la Marche supérieure ; ils reçurent dans leur Combourgeoisie ceux de Windeck , d'Utnach , de Liechtensteig , du Turthal & de Grinau. (a)

1437. La République de Zurich étoit résolue de soutenir ses droits par les armes ; les deux Cantons n'étoient pas disposés à céder les leurs ; dans ces dispositions on se prépara de part & d'autre à la guerre. Les Cantons neutres obtinrent enfin , que la décision de leurs différends seroit confiée à l'arbitrage de 19 Juges dont on étoit convenu. Leur décision fut favorable aux deux Cantons , elle laissoit subsister leur *Landrecht* ou Combourgeoisie avec les Toggenbourgeois (b). Dans ces entrefaites le différent entre la Veuve de

(a) *Tschudi* p. 225.

(b) *Idem* p. 240.

de Toggenbourg & les autres Héritiers 1437.
 du Comte fut jugé de même par des
 Arbitres , qui décidèrent , que la Com-
 tesse n'y avoit aucun droit , & que par
 conséquent la donation qu'elle avoit fai-
 te aux Zuricois , d'Utnach & de ses
 appartenances étoit nulle (a). Les Hé-
 ritiers entrèrent dans la Combourgeoi-
 sie de Schweitz & de Glaris , & se pré-
 parèrent avec les deux Cantons à s'as-
 surer la possession de leur héritage , sur
 les mouvemens que faisoit Zurich pour
 les en exclure. La Maison d'Autriche
 leur engagea Windeck & le Gaster ,
 & eux engagèrent la Comté d'Utnach
 à Schweitz & Glaris. (b)

Les Zuricois avoient commencé les
 hostilités vers la fin du mois de May en
 s'emparant de *Freudenberg* & de *Nid-
 berg* , où il y avoit garnison Autrichien-
 ne , ils avoient posté un corps de trou-
 pes

(a) *Tschudi* 247.

(b) *Idem* 260.

1437. pes à *Pfeffikon* sur les frontières du Canton de *Schweitz* ; ceux-ci furent obligés de se mettre en campagne de leur côté (a). Les Cantons neutres eurent encore le bonheur de prévenir une rupture entière : les parties consentirent à une Trêve jusqu'en May 1439 , qui fut convertie en 1442 en une paix solide entre les Autrichiens & les Zurichois. (b)

1439. On ne put pas parvenir à accommoder Zurich avec les Cantons. La Trêve étoit à peine expirée, que les Zurichois rentrèrent en campagne avec 4000 hommes ; leur Avantgarde fut repoussée au *Krumholtz* (c). Les Suisses entrevinrent de nouveau & firent prolonger la Trêve d'un an ; ils ne purent cependant pas obtenir la liberté du commerce pour les Toggenbourgeois,

(a) *Idem* 251. *Justinger*.

(b) *Tschudi* 267.

(c) *B. Z. R.* 495.

geois, bien moins encore que les Zurichois acceptassent leur arbitrage, auquel Schweitz & Glaris offroient de se soumettre. (a) 1439.

On reprit le parti des armes; les deux Cantons assemblèrent 800 hommes à Wefen le 28 d'Octobre, pour se mettre à portée de faire une irruption dans la Comté de Sargans: leur Bannière avec leurs forces principales se postèrent sur l'*Etzel*; les Habitans de la *Marche* gardèrent leurs frontières: Ceux du Gaster & d'Uznach s'avancèrent vers *Eschenbach* & *Schmüriken*. Les Barons de Raren à la tête des Toggenbourgeois s'approchèrent des frontières de Zurich. La Comté de Sargans fut obligée de renoncer à la Combourgeoisie de Zurich & de reconnoître le Comte de Werdenberg. (b) 1440.

Les Zurichois de leur côté assemblèrent

(a) *Tschudi* 282. § 304.

(b) *Justinger Tschudi* 305.

1440. rent leurs troupes à *Rüti*, & avancèrent avec 6000 hommes à *Pfeffiken*. (a) Les Cantons d'Uri & d'Underwalden avoient joint leurs Alliés sur l'*Etzel*; & *Ital de Reding*, qui commandoit ce Corps étoit résolu d'attaquer les Zurichois le lendemain (b); ayant averti à la pointe du jour qu'ils s'étoient retirés, il s'empara de *Pfeffiken*. Le 6 de Novembre les Lucernois joignirent l'armée des Cantons avec 1200 hommes, & prirent poste à *Freyenbach*; les Berinois avec 2000 hommes vers l'*Albis*; ceux de Zug avec 400 hommes à *Tallweil*. (c)

Les Alliances entre les Suisses portent que les Cantons, qui refusent de remettre leurs différends à la décision des arbitres choisis selon la teneur des traités, y seront obligés par la force; c'est

(a) *B. Z. R.* 518.

(b) *Tschudi* 311.

(c) *Justinger*.

c'est ce qui avoit armé toute la Suisse contre Zurich. Cette République n'étoit pas en état de tenir tête à tant d'ennemis ; après s'être vû enlever la plus grande partie de son territoire elle se vit enfin obligée de se soumettre au droit Helvétique. Les Arbitres , que les deux parties choisirent, furent *Henri de Bubenbergh* Chevalier , *Ulrich d'Erlach* , *Rodolphe de Ringoltingen* , & *Jean de Muellere* de Berne : *Peterman Goldschmid* , *Ulrich de Hertenstein* , *Wernher Keller* & *Jean de Wyl* de Lucerne ; *Henri Arnold* & *Erni Spieck* d'Uri ; *Nicolas d'Emvyl* , *Jean Müller* & *Jean Mettler* d'Underwalden ; *Jost Spiller* & *Erni Eberhard* de Zug. Ces Juges donnèrent leur sentence le 3 de Décembre. Elle portoit , que les Zuricois accorderoient liberté de commerce aux Alliés des deux Cantons ; qu'ils rendroient *Pfeffiken* & *Wolrau* avec leurs dépendances ; Item *Wädischweil* & *Richtisweil* aux Chevaliers de St. Jean ;

que

que les Cantons & leurs Alliés confer-
veroient chacun leurs conquêtes. (a)

1441.

La dureté de ces conditions irrita extrêmement Zurich contre les Suisses ; & quoiqu'à la sollicitation de Berne les Cantons & même les Barons de Raren eussent restituées toutes leurs conquêtes contre l'ordre précis de l'Empereur FRIDERIC III. d'Autriche, cette République résolut de s'en venger. (b)

1442.

A la sollicitation du Bourguemaitre *Stüssi*, le Chevalier Henri de Schwen-
di, & le Chancelier Graf furent envoyés à Vienne, où ils conclurent au nom de la République un Traité d'alliance avec l'Empereur comme Duc d'Autriche le 17 de Juin 1442. Ils lui rendirent aussi la Comté de Kybourg, qu'ils tenoient de l'Empereur SIGISMOND (c). FRIDERICH charmé du prétexte,

(a) *Justinger. Tschudi* 320.

(b) *Idem* 326.

(c) *B. Z. R.* 546. *Justing.*

prétexte , qui se présentoit si naturelle-
ment , de se venger des Suisses, com-
mença par leur refuser la confirmation
de leurs Privilèges (a). Il prétendit
ensuite qu'ils lui restituassent l'*Argen*,
& il leur en fit faire la proposition dans
une Diette à Lucerne (b). Les Suisses
s'assemblèrent à Zug le 25 de Septem-
bre : Ils y prirent la résolution d'op-
poser la force à la force , & se renou-
vellèrent les assurances de sacrifier leurs
biens & leurs vies pour se défendre :
l'Empereur traversoit dans ces entrefai-
tes leur país ; il n'avoit pas au - delà de
1000 hommes avec lui. On conseilla
aux Suisses de le faire enlever ; ils re-
jettèrent ce conseil avec mépris (c).
FRIDERICH se rendit à Zurich : il mit
la dernière main à l'alliance, qu'il ve-
noit de conclure avec cette Républi-
que.

(a) *Tschudi* 339.

(b) *Idem* 344.

(c) *Idem* 347.

442. que. Traversant ensuite Rapersweil , Winterthur & Baden , il séjourna à Soleure , à Berne & à Fribourg. Les Députés des Suisses sollicitèrent de nouveau à Fribourg la confirmation de leurs privilèges. On les renvoya à Constance , où ils suivirent l'Empereur (a). Ce Prince fit répondre à *Rodolph d'Erlach* , qui portoit la parole ; que jusqu'à ce que les Suisses eussent restitué l'*Argen* ils ne devoient jamais s'attendre à la confirmation qu'ils demandoient. (b)

Les Zuricois firent de grands préparatifs de guerre pendant l'hyver. Ils donnèrent le commandement général de leurs troupes à *Thuring de Hallweil* ; prirent des étrangers à leur solde , & fortifièrent leurs frontières (c). Ils rejetèrent toutes les voyes amiables ,
qu'on

(a) *Idem* 348.

(b) *Idem* 350.

(c) *Idem* 355 & *Justing.*

qu'on leur proposa dans ces entrefaites , malgré tous les soins que les Bernois se donnèrent pour les y engager. (a)

Les Sujets de Zurich des deux côtés 1443.
du Lac de ce nom n'attendirent pas les ordres de leurs Maîtres pour commencer les hostilités : le reste du peuple suivit leur exemple , & s'assembla dans le Balliage de Gruningen (b). Le Canton de Schweitz se mit en campagne le 18 de May , & se campa au-dessus de Pfeffiken ; d'où il déclara la guerre aux Autrichiens & aux Zuricois (c). Il y eut de fréquentes escarmouches entre les partis qui alloient en course : la plus considérable fut à *Freyenbach* (d) le 22 de May , ou 700 Autrichiens & Zuricois furent repoussés par 100 Suisses.

Les

(a) *Stettl.* 141.

(b) *Tschudi* 364, 366. *Justing.*

(c) *B. Z. R.* 567. *seq.*

(d) *Justinger.* *Tschudi* 369.

1443. Les troupes de Glaris étoient postées à Utznach ; celles de Zug, Lucerne, Uri & Underwalden à Baar (a). Quelques Zugiens avoient fait une course dans le Balliage de Gruningen ; les Zuricois envoyèrent des partis dans le Canton de Zug pour s'en venger , ils furent attaqués & repoussés jusqu'à Capellen (b). Les Zugiens & leurs Alliés déclarèrent la guerre le 24 de May, & s'avançant près du *Hirzel* , où les Zuricois s'étoient retranchés ; ils les attaquèrent & forcèrent le retranchement malgré la vigoureuse résistance qu'on leur oposa : les Zuricois perdirent 500 hommes , & furent obligés d'abandonner toute la campagne à leurs ennemis , auxquels cette victoire ne couta que 67 hommes (c). Schweiz & Glaris les joignirent : Les Suisses brûlèrent

(a) *Tschudi* 371.

(b) *Rhan Chr. Msc. Justing.*

(c) *Idem.*

lèrent *Horgen*, *Tallweil* & *Kilchberg*, 1443.
 & mirent le Siège devant *Bremgarten* (a). Les Bernois & les Soleurois,
 qui venoient de s'emparer de *Mellingen*
 se rendirent au camp des Alliés devant
Bremgarten: cette Ville se rendit. *Re-*
genspurg, *Grüningen*, & généralement
 toutes les Places fortes des Zuricois
 tombèrent entre les mains des Suisses.
 Ils y mirent garnison & se retirèrent
 chez-eux. (b)

Les Suisses n'avoient pas été plus
 d'un mois tranquilles dans leurs Mai-
 sons, qu'ils se virent obligés de rentrer
 en campagne. Le Marggrave *Guillaume*
de Hochberg, qui conduisoit la guer-
 re au nom de l'Empereur, se donnoit
 de grands mouvemens pour leur susci-
 ter de nouveaux ennemis ; il s'étoit
 adressé à tous les Princes d'Allemagne,
 à Charles VII Roi de France, & au
 Duc de Bourgogne. (c) Les

(a) *Idem*.

(b) *Tschudi* 376.

(c) *Idem* 379.

1443.

Les Suisses assemblés à Lucerne justifièrent leur conduite par une lettre qu'ils adressèrent à tous les Princes d'Allemagne le 4 de Juillet (a). Ils avoient réglé les opérations de leurs campagnes dans une diette à *Brunnen*. Lucerne , Uri , Schweitz , Unterwalden & Glaris s'avancèrent vers *Zurich* le 18 de Juillet avec 4000 hommes. Thuring de Hallweil fortit de la Ville pour les combattre ; sa Cavallerie eut d'abord de l'avantage , mais les Suisses ayant fait un mouvement à la droite pour couper les Autrichiens & les Zuricois , ces derniers se retirèrent sous les murailles de la Ville & les Autrichiens jusques dans les fauxbourgs : affoiblis par leur retraite, les Zuricois ne purent pas résister à l'effort des Alliés. Leur Bourguemaitre *Stüssi* défendit seul pendant quelque tems le pont sur la *Sil* avec une valeur incroyable ; il y perdit

(a) *Muralt Msc.*

perdit glorieusement la vie, accablé de lassitude & étouffé par la pésanteur de son armure. Les Suisses suivirent les fuyards de si près, que plusieurs entrèrent pèle mêle avec eux dans la Ville, avant qu'on eut le tems d'abatre la herse. On raporte que *Rodolph König* Chancelier de Glaris, après avoir ôté la vie à Laurent Meyer, qui portoit la Bannière de Zurich, dans la Ville même, il tendit cette Bannière à ses Compatriotes à travers la herse (a). On nous a eonservé peu de noms des Officiers, qui commandoient les Suisses dans cette affaire. *Petermann de Lutschen* commandoit les Lucernois, & *Paul de Buren* portoit leur Bannière; *Ital Reding* commandoit les troupes de Schweitz, *Jean ab Yberg* portoit leur Bannière, & *Rutler* de Glaris, celle de ce Canton. (b)

Les

(a) *B. Z. R. Justinger Tschudi* 383.

(b) *Murali Msc.*

1443.

Les Suisses malgré cet avantage n'osèrent pas tenter le Siège de la Ville de Zurich ; ils mirent le feu au faubourg & brûlèrent les Villages , qu'ils avoient épargnés lors de la première campagne. Incertains quel parti ils prendroient, ils se fixèrent enfin au Siège de la Ville de Rappersweil , où leurs troupes arrivèrent le 29 de Juillet (a). Les Bernois avec leurs Alliés de Bâle & de Soleure assiégèrent la Ville de *Lauffembourg* sur le Rhin. Les Autrichiens pressés de tout côté , & ne voyant arriver aucun des secours , dont ils s'étoient flatés , prêtèrent d'autant plus volontiers l'oreille aux propositions d'un Armistice que leur fit *Henri de Hevven* Evêque de Constance , qu'ils espéroient par-là de gagner du tems (†). La Trêve fut acceptée

(a) *Tschudi* 385.

(†) *L'Empereur* Friderich écrit de *Neubourg* le 22 d'Août à Charles Roi de France : Quia fortasse continget , ut societatem illam Armeniacorum in vestris

ceptée le 9 d'Août des deux parties ; 1443.

elle devoit durer jusqu'à la St. George de l'année suivante. On restoit en possession de part & d'autre des pais qu'on occupoit, & on arrêta un Congrès à Baden pour y traiter de la Paix. Les Bernois firent d'abord quelques difficultés d'être compris dans la Trêve ; ils demandèrent aux Cantons leurs contingens pour le Siège de Lauffembourg : Les Suisses alloient se mettre en marche pour les joindre, lorsque les Bernois leurs aprirent, qu'ils venoient de lever le Siège. Ce fut après avoir reçu 10000 Ecus pour eux, & 1000 pour

Q. iij. leurs

tris Dominiis militantem sub convenientibus pactis ad nostra subsidia denotemus ; jam & nunc Serenitatem vestram efficimus exoratum, ut in tali casu gratim eisdem Armeniacis licentiam & liberum transitum, si opus fuerit, impertiri velit. *Le Duc Sigismond écrivit sur le même pied. Histox. Merkwürdigk. der Landtsch. Basel. Vol. 5. p. 456. 459.*

leurs Alliés pour les fraix de la guerre. (a)

1444. On ouvrit le *Congrès de Baden* le 22 de Mars de l'an 1444. Outre les Députés des Autrichiens, des Zuricois & des autres Cantons, le Concile de Bâle & plusieurs Villes Impériales y avoient envoyés leurs Ministres (b). Les Zuricois, que les Autrichiens flatoient d'un prompt secours, étoient si fort éloignés de toute disposition à la paix, qu'un de leurs Magistrats, le plus intègre, *Jean de Meiß*, ayant conseillé d'accepter la médiation des Cantons neutres, il fut condamné à la prison. (c) Ils offrirent la médiation des Electeurs & Princes de l'Empire, ou de quelques Villes Impériales; Les Suisses ne voulurent point s'écarter de la forme du Droit Helvétique établi par leurs

Traités :

(a) *Idem* 395. *Justinger. Stumpf* l. 7. c. 7. *Muralt Msc. B. Z. R.*

(b) *Justinger, Tschudi*, 405.

(c) *Idem.*

Traités : Ainsi on se sépara infructueusement plus aigri qu'on ne l'étoit auparavant. (a)

1444

Les troupes rentrèrent en campagne le dernier d'Avril, & établirent leur Quartier général à *Clotten*. Les Appenzellois, qui étoient restés neutres, se joignirent aux Suisses (b). Le Château de *Greiffensee* ayant été sommé de se rendre, la Garnison commandée par le *Chevalier de Landenberg* le refusa : les Suisses le prirent d'assaut, & tranchèrent la tête au Commandant & à toute sa troupe (c). Après s'être emparés des Châteaux, qui étoient restés entre les mains des Ennemis, ils vinrent camper devant *Zurich* le 16 de Juin. Cette Ville députa *Jean de Rechberg* & *Burcard Münch* auprès de CHARLES VII. pour presser le secours, que ce Prince

avoit

(a) *Jussinger*.

(b) *Idem* & *Walser* p. 307.

(c) *Jussinger*. *Etterlin* f. 74.

1444.

avoit promis à l'Empereur & au Duc Sigismond d'Autriche son Cousin. (a)

CHARLES VII Roi de France venoit de conclure une Trêve de 4 ans avec l'Angleterre : il falloit occuper *les grandes Compagnies*, comme on les apelloit. Ces grandes Compagnies étoient composées de gens de guerre, qui s'assembloient sans être autorisés par le Prince, & qui s'éliisoient un Chef. (*) Charles les fit marcher sur le Rhin sous les ordres du *Dauphin Louis* pour se faire raison de quelques prétensions qu'il formoit contre Metz, Toul, Verdun, Bâle &c. (b) Ce Prince avoit aussi été sollicité par le Pape *Eugène* de faire marcher ses troupes contre Bâle, pour
dissiper

(a) *Stumpf. l. 6. c. 19. Tschudi 419.*

(*) *Le Continuateur de Nangis les appelle Filii Belial, guerratores de variis nationibus non habentes titulum. Il prétend qu'elles commencèrent en France en 1360.*

(b) *Schilter Cont. Königshofen Chron. p. 912, 913.*

diffiper le Concile, qui l'avoit déposé 1444.
 en 1439, & dont ce Pontife guerrier
 cherchoit à se venger (a). Vû toutes
 ces considérations, il n'étoit pas diffi-
 cile à l'Empereur & à Sigismond son
 Cousin, qui étoit promis avec la fille
 du Roi, d'attirer ses troupes dans la
 Suisse. C'étoit un ramas de François,
 d'Allemands, d'Anglois, &c. de gens
 sans discipline, accoutumés à piller é-
 galement les amis & les ennemis. Ils
 désolèrent l'Alsace & le Suntgau, & fi-
 rent ressentir toutes les horreurs de la
 guerre aux amis même, qui les avoient
 apellés. (b)

Pendant que les sept Cantons étoient
 occupés au Siège de Zurich, *Thomas*
Baron de Falkenstein, Citoien de Berne,
 surprit la Ville de *Brougg* & y mit le
 feu après l'avoir pillée : s'étant retiré
 avec son butin dans son Chateau de
Farnsberg

(a) *Platina in vita Eugenii IV.*

(b) *Malleolus Dial. de Suitensibus p. 76.*

1444. *Farnsberg* sur les frontières du *Frickthal* avec *Jean de Rechberg* ; *BERNE*, *LUCERNE* & *SOLEURE* y envoyèrent 4000 hommes. *Rechberg* alla joindre le Dauphin à *Montbelliard* , & pressa sa marche pour obliger les Suisses à lever le Siège de *Farnsberg* : *Burcard Mönch* servoit de guide à ce Prince. Le 23 d'Août tous les environs de *Bâle* furent inondés des François, qu'on nommoit en Suisse *Armagnacs* du nom d'un de leurs Chefs : Cette armée étoit de 50000 chevaux. (a)

Bataille
de Saint
Jacob.

La Ville de *Bâle* , qui étoit sans garnison, fit avertir les Suisses du camp de *Farnsberg* par un de ses Conseillers *Jean Hemmann Seevogel* , qui y servoit avec 150 volontaires , du danger dont elle étoit menacée (b). Les Suisses détachèrent le 26 d'Août 1200 hommes sous les ordres de *Jean Matter* de *Berne* , de *N. Hoffstetter* de *Lucerne* , d'*Arnold*

(a) *B. Z. R. Etterlin* f. 75. *Wurfleisen* l. 5. c. 28. p. 378. *Tschudi* p. 421.

(b) *Wurfst* l. c. f. 379.

nold Schick d'Uri , de *Jost Reding* de 1444
Schweitz , de *Rodolph Brändli* d'Un-
derwalden , de *N. Seiler* de Zug , de
Rodolph Netstaller de Glaris & de *See-*
vogel de Bâle (†) , qui reçurent ordre
de repousser l'Avantgarde des François,
qui étoit campée à *Brattelen* ; le *Comte*
de Dommartin commandoit cette Avant-
garde qui étoit de 8000 hommes ; à la
première attaque des Suisses il se retira
à *Muttenz* , où il y avoit un Corps de
10000 hommes. Les Suisses le pour-
suivirent & le repoussèrent au-delà de
la *Birs* jusqu'au gros de son armée.
Emportés par leur courage les Soldats
n'écoutèrent plus la voix de leurs Offi-
ciers , qui faisoient des efforts inutiles
pour les empêcher de passer. Ils se
précipitèrent sur le Pont de St. Jaques ,
qui étoit gardé par 8000 hommes : Ils
ne purent pas forcer ce passage ; ils se
jettèrent

(†) On n'a pu découvrir qui étoit le Ca-
pitaine de Soleure. Vide *Hafner* l. 378.

1444. jettèrent fans hésiter dans la rivière, qui est guéable, & gagnèrent l'autre bord malgré une batterie qu'on leur avoit opposée. Cinq cens des leurs prirent poste dans une petite Isle sous le pont, où ils périrent tous glorieusement, Cinq cens autres s'étoient fait jour à travers les Ennemis & espéroient de pouvoir gagner Bâle. Le Dauphin avoit posté 8000 Cavaliers près de Ste. Marguerite & de Gundeldingen, qui avoient empêché les Bâlois qui étoient sortis de leur Ville avec 3000 hommes, de leur faire jour. Entourés de tout côté ces 500 Suisses se jettèrent dans l'hôpital de St. Jaques : Cette maison avoit des jardins, qui étoient entourés de hautes murailles; c'est-là qu'ils soutinrent les assauts continuels d'une armée entière : Enfin le feu s'étant mis à la maison, & le Canon des ennemis ayant abatu la muraille ils périrent presque tous dans les sorties continuelles, qu'ils faisoient sur les François après.

après avoir combattu 10 heures sans interruption. (a) 1444

Les actions particulières de cette incomparable journée, que le Pape PIE II qui se trouvoit alors à Bâle a recueillies , méritent de trouver place ici. Il dit , que les Suisses arrachotent les flèches , dont ils étoient blessés , pour les renvoyer aux ennemis ; que quatre Armagnacs maltraitans le cadavre d'un Suisse , qu'ils venoient de tuer , un de ses Camarades les attaqua , en tua deux , mit en fuite les autres & chargea le cadavre sur ses épaules & le porta aux siens ; que couverts de blessures ils se jettoient au milieu des ennemis pour venger leurs morts. (b)

Burcard Mönch de Landskron se promenant le soir après la bataille parmi les morts & les mourants en s'écriant
plein

(a) *Tschudi p. 423. Etterlin f. 75. Junginger.*

(b) *Æneas Sylvius l. I. Epist. 87.*

444. plein de satisfaction de tout le sang Suisse qu'il avoit vû répandre, qu'il se baignoit dans les Roses ; un Suisse blessé à mort ramassa une pierre- & l'élançant avec fureur contre cet ennemi juré de sa Nation le fit tomber mort de son cheval. (a)

Le Dauphin offrit deux jours après la bataille, un saufconduit aux Bâlois pour enterrer les morts & retirer les blessés. On compta 1158 morts & 32 blessés (†). De toute la petite armée des Suisses il n'échappa que 12 hommes, qui furent regardés par leurs Compatriotes comme des lâches, qui avoient préféré une vie honteuse à la gloire de mourir pour leur Patrie (b). On ne fait pas au juste la perte du Dauphin : Elle

(a) *B. Z. R. Stettler p. 159.*

(†) *Gilg & J. H. Tschudi font mention de Werner Kilchmatter, qui guerit de 7 blessures, & vécut long-tems Landamman de Glaris.*

(b) *Tschudi 425.*

Elle fut sans doute considérable, puis-
que ce Prince abandonna son dessein
de pénétrer en Suisse (*). Il se retira
dans le Suntgau & dans l'Alsace, que
son Armée désola entièrement. L'Em-
pereur ne pût se débarasser de ce dan-
gereux Ami, qu'après avoir soulevé
tout l'Empire contre lui. Le Dauphin
fit à *Ensisheim* le 28 d'Octobre sa paix
avec les sept Cantons & avec Bâle.

1444'

La perte que les Suisses venoient de
faire à *St. Jaques* & la crainte que les
Armagnacs ne revinssent sur leurs pas,
leur fit lever le Siège de Farnsburg
avec

(*) Monsieur le Professeur SPRENG
de Bâle a prononcé le 29 d'Août 1748 un
beau Panegyrique sur cette mémorable
Action. Il prétend que la perte des Ar-
magnacs pouvoit monter à 8000 hommes,
sur le témoignage de *Tschudi* p. 425. & de
Wurstis p. 382. *Justinger* la fait mon-
ter à 3000; *Stettler* à 5000 & *Stumpf*
à 6000. *Obytræus* in *Chronol Herod.* l. 7.
à 20000. *Etterlin* à 25000.

1444. avec précipitation (a); celui de Zurich fut levé trois jours après : ils abandonnèrent les deux Regensberg & plusieurs autres places pour être mieux en état de couvrir leurs frontières (b). Le Marggrave de Brandenbourg, les Comtes Louïs & Ulrich de Wirtemberg, Jaques Comte de Baden & nombre de Gentilshommes leur déclarèrent la guerre : Les hostilités continuèrent pendant tout l'Automne. Enfin les Pères du Concile moyennèrent une Trêve du 25 Novembre à la St. Jean 1445. (c) Le Canton de Schweitz faisoit le Siège de Raperfweil ; les Autrichiens ne consentirent à la Trêve que dans la vûe de ravitailler cette place ; aussi dès qu'ils l'eurent effectué, ils ne voulurent plus y être tenus. Ils saccagèrent le Balliage de Gruningue ; s'emparèrent de la Comté

(a) *Tschudi* 428.

(b) *Idem* 431.

(c) *Tschudi* 434.

Comté de Sargans , & firent une invasion dans celle de Baden. (a)

Les Suisses ne restèrent pas oisifs. 1445.

Il y eut souvent des rencontres entre les partis opposés : la plus considérable fut à *Wigoltingen* le 4 de Septembre, dans laquelle les Autrichiens perdirent 300 hommes (b). Les Bernois , les Bâlois & les Soleurois s'emparèrent de *Rheinfelden* le 14 de Septembre. Les autres Cantons leur envoyèrent leur contingent devant *Seckingen* : Mais les munitions de guerre commençant à leur manquer ils furent obligés de lever le Siège le Vendredi avant la Fête de St. Denis. (c)

On travailloit cependant sans interruption à la paix , mais avec peu de succès. Les Autrichiens perdirent 300 hommes près de la *Schindellegi* , où ils étoient

(a) *Tschudi* 437. *Justinger*.

(b) *Tschudi* 453.

(c) *Justinger*. *Wursteis*. l. 5. c. 43. *Muralt Msc.*

1445. étoient tombés dans une embuscade de ceux de Schweitz. Ils eurent 8 jours après leur revange, & remportèrent un avantage considérable sur eux; brûlèrent tous leurs bateaux, & se rendirent maîtres de tout le Lac. (a)

1746. L'Année suivante, le 6 de Mars, les Suisses dans une course qu'ils firent dans la Comté de Sargans, attaquèrent près de Ragatz 3000 Autrichiens & les mirent en fuite avec perte de 600 hommes (b).

L'Electeur Palatin, Louis, qui avoit fort à cœur de rendre la paix à la Suisse, obtint enfin, que les Parties, qui étoient en guerre, se rendroient à Constance, pour y discuter leurs différens en sa présence (c). Après avoir travaillé pendant trois semaines avec beaucoup d'impartialité, de concert
avec

(a) *Tschudi* 458, 460. *Justing.*

(b) *Tsch.* 461. *Justing. B. Z. R.*

(c) *Muralt Msc.*

avec les Electeurs de Mayence & de Trèves & l'Evêque de Bâle aux moyens de parvenir à un accommodement solide , il en proposa un le 21 de May , qui fut agréée. Les difficultés qui subsistoient entre la Maison d'Autriche & les Suisses devoient être discutées à forme de droit devant le Conseil de la Ville d'Ulm , dans l'intervalle du jour d'alors à la St. Martin suivante (a). Les intérêts entre Zurich & les Suisses devoient être réglés à forme du droit Helvétique (b). Les Arbitres ne furent pas du même avis : *Pierre d'Argeiz* Bourguemaitre d'Augsbourg & *Henry de Rubenberg* Advoyer de Berne prononcèrent : Que l'Alliance de Zurich avec la Maison d'Autriche seroit annullée ; que cette Ville resteroit dans la Confédération Helvétique ; que tous les païs qui avoient été conquis de part

R ij

&

(a) *Justinger.*(b) *Idem.*

1446. & d'autre dans le cours de cette guerre, seroient restitués à l'exception de *Pfaffen* & de *Wolrau*, qui devoient rester au Canton de Schweitz. On confirma la Combourgeoisie des Toggenbourgeois & de leur Seigneur (†) avec Schweitz & Glaris; les fraix de la guerre furent compensés. (a)

Les Bâlois furent compris dans cette paix, qui fut bien-tôt troublée par les nouvelles entreprises des Autrichiens, comme nous le verrons dans le Livre suivant.

Nous avons parlé souvent des Combourgeoisies Suisses & du Droit Helvétique. Nous allons expliquer brièvement ce qu'on entend en Suisse par l'un & par l'autre.

Pour

(†) Peterman Baron de Raren Comte du Toggenbourg vendit en 1468 cette Comté à Ulrich Abbé de St. Gal. Elle est restée entre les mains de ses Successeurs jusqu'à nos jours.

(a) *Tsch.* 543. *B. Z. R. Stettl.* 168.

Pour bien comprendre l'origine & *Explica-*
la nature des COMBOURGEOISIES EN *tion des*
SUISSE , il faut se rapeller deux cho- *Com-*
ses : La première , que toute l'Helvé- *bourgeoi-*
tie appartenoit à l'Empire ; & que les *sies.*
Princes , entre lesquels elle étoit par-
tagée , avoient dans leurs territoires
plus ou moins d'autorité selon les ti-
tres originaires , par lesquels elle leur
avoit été transmise. La seconde , que
le gouvernement des Fiefs étoit établi
dans presque toute l'Europe ; les Sei-
gneurs , qui avoient droit de Bannière,
étoient en droit de s'allier avec leurs
Voisins pour leur commune défense.
Les Souverains ne s'y oposoient ja-
mais , par la raison , qu'il n'y avoit
alors point de forme judiciaire établie
pour finir par voye juridique les diffi-
cultés , qui naissoient entre les parti-
culiers ; tous les Vassaux d'un Etat é-
tant exposés journellement à des insultes , leur Souverain n'auroit pas été
en état de les en garantir. On appel-
loit

loit Combourgeoisies , ces Alliances que les Vassaux contractoient avec les Villes ; & quand ils faisoient des traités avec des Communautés on les apelloit *Landrecht*. Outre la protection & défense mutuelle on régloit dans ces traités le mode de finir les difficultés à l'amiable. Les Vassaux en Suisse n'avoient pas seuls le droit de Bannière ; les Communautés ou les Villes en étoient quelquefois en possession ; soit par des concessions spéciales des Empereurs ou des Vassaux leurs feudataires. Une Ville ou une Communauté qui avoit ce droit avoit aussi implicitement celui de promettre du secours à ses voisins & d'en obtenir dans le besoin. La Suisse est pleine de ces sortes de Combourgeoisies , qui se sont maintenues & dont les effets se sont perpétués jusqu'à nos jours.

Explication du Droit Helvétique.

Il nous reste à expliquer ce qu'on entend en Suisse par DROIT HELVÉTIQUE. Pour prévenir toute Rupture entre les Alliés , les Suisses régloient ,
comme

comme nous venons de voir , dans toutes leurs Alliances un certain Mode de finir à l'amiable les difficultés , qui pouvoient naître entre eux. Cette sage maxime ne fut pas oubliée dans les traités qui formèrent la Confédération Helvétique. Il fut réglé , que chaque partie choisiroit deux Arbitres dans les Cantons qui sont spécifiés : Ces Arbitres sont dégagés du Serment qu'ils avoient prêté à leur République , & jurent de juger selon l'équité & leur conscience. S'ils se trouvent partagés dans leurs opinions , le Demandeur nomme un Sur-Arbitre , qui est tenu d'adopter l'une des deux opinions. Les lieux de Congrès sont spécifiés dans les mêmes traités : C'est ainsi , par exemple , qu'*Einsidlen* est nommé pour les sept anciens Cantons ; le *Kienholtz* pour Berne & les trois Cantons d'Uri , Schweitz & Unterwalden ; & *Zofingen* pour Zurich & Berne &c.

FIN de la première Partie.

